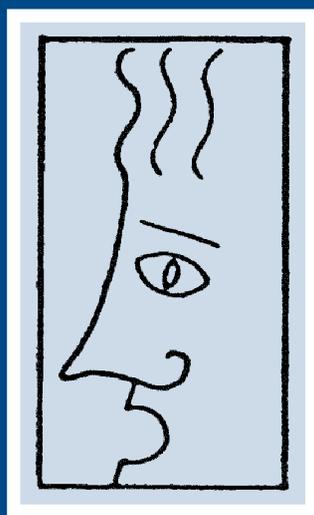


C A T A L O G U E

H I S T O I R E

2021



L E S B E L L E S L E T T R E S

Collection dirigée
par
Michel Desgranges et Alain Boureau

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION

Tout est histoire, affirme le dogme contemporain – nous penserons néanmoins que dans ce « tout » tout n'est pas également *historique*.

Par une volonté légitime d'accroître la connaissance de l'Homme sur l'Homme en élargissant à l'infini son objet, l'Histoire a cessé de se définir par son champ en même temps qu'une méthodologie scrupuleuse la privait de son statut de science – ainsi la notion même d'histoire se dissout-elle dans ce gigantesque « tout » passé qu'elle entend recomposer.

À cette histoire globale s'interrogeant sur elle-même pour en réponse se nier, opposons l'intuition d'un *sens historique* qui permet d'offrir d'un vécu humain enfui une image, qui à défaut d'être impossiblement exacte, tend à la *possibilité* de l'exactitude.

Peu importe dès lors l'objet de l'étude – bataille, idées, mentalités, structures, cultures, etc. –, c'est la vision de l'auteur, vision subjective, engagée, partielle, humaine simplement, qui donne à cet objet une valeur *historique*, atteinte par la rigueur de l'enquête, la familiarité des sources, et une absolue liberté de l'exposé.

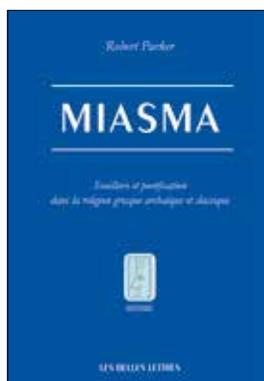
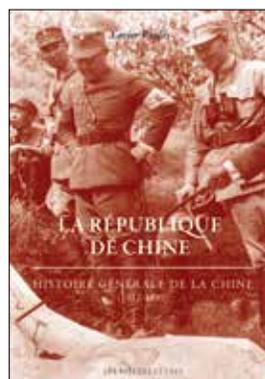
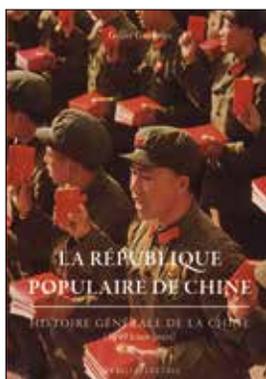
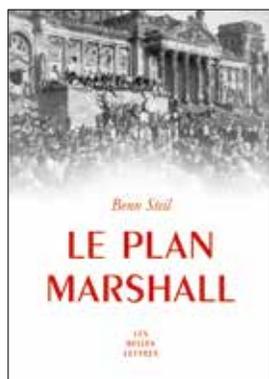
Aussi présenterons-nous ici des ouvrages qui, hors de tout sectarisme d'école, se distinguent par la volonté constante d'éclairer pour l'homme d'aujourd'hui ce que fut l'homme d'autrefois.

Nous y joindrons des textes plus didactiques afin d'établir les *faits* sur lesquels doit se fonder notre désir d'une connaissance nouvelle.

Michel Desgranges



NOS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS, POUR ÊTRE À LA PAGE



À PARAÎTRE PROCHAINEMENT

J. Claustre, *Faire ses comptes au Moyen Âge*

F. Verellen, *Conjurer le mauvais sort. Rétribution et délivrance dans le taoïsme médiéval*



Florin AFTALION, *L'Économie de la Révolution française*

Professeur émérite de finance à l'ESSEC

Postface de l'auteur

2007, édition revue et augmentée (1987, Hachette) – 400 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38087-2 – [H 87]

Notes bibliographiques – Chronologies – Annexes – Graphiques – Index

Pourquoi la Révolution française, et sa Déclaration des droits de l'homme, a-t-elle débouché sur la Terreur ? F. Aftalion donne une nouvelle réponse à cette question qui hante les historiens depuis deux siècles. Dans un style vivant et fouillé, il met en évidence l'enchaînement de crises fiscales et monétaires qui ont conduit de la monarchie à Thermidor. Le premier rôle y est tenu par les assignats. Censés faciliter la réalisation des biens du clergé, ils ont fini par devenir l'unique ressource du Trésor. Leur prolifération toutefois, en entraînant la chute de leur valeur, a provoqué une terrible crise des subsistances. Les nombreuses victimes de cette crise l'attribuèrent aux agissements des aristocrates. Pour étayer sa démonstration F. Aftalion cite des extraits de discours, de débats parlementaires, d'articles de journaux et de mémoires de l'époque.

1. La crise fiscale
2. L'économie française à la fin de l'Ancien Régime
3. L'année 1789
4. Les assignats
5. Les finances de l'Assemblée constituante
6. La vie chère, l'anarchie, la guerre
7. La prise du pouvoir par la Montagne
8. La dictature économique
9. Le recul du dirigisme
10. Considérations économiques sur la Révolution française



Polymnia ATHANASSIADI, *Vers la pensée unique.*

La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive

Professeur d'histoire ancienne à l'Université d'Athènes

2010 – 190 p. – 15 x 21,5 – Broché

26 € – 978-2-251-38100-8 – [H 102]

Notes – Bibliographie – Index

Retraçant avec clarté les débats qui ont animé les historiens sur l'Antiquité tardive (Giardina, Brown, Bowersock, Ward-Perkins), P. Athanassiadi se questionne à son tour sur cette société sujette à de profondes mutations avec pour fil rouge l'intolérance entre païens et chrétiens, hérétiques et orthodoxes. Elle décrypte tant les actes des canons des conciles ecclésiastiques que les codes juridiques pour aller de l'empereur Dèce, Eusèbe de Césarée et la Rome des années 250 à Justinien, Origène et Constantinople en 553. Ce qui l'amène à insister sur la centralisation d'un pouvoir politique tendant vers une construction théocratique. Elle suit la transformation psychologique et idéologique d'une société qui progressivement remplace la cité (*polis*), comme point identitaire de l'individu, par la notion de communauté religieuse comme nouveau modèle social. Ce regard sur la violence physique et verbale dans l'Antiquité tardive invite le lecteur à s'interroger sur un des problèmes les plus pressants de notre monde globalisé.

1. L'Antiquité tardive : de l'homme à Dieu ou la mutation de la culture
2. Religion d'État et raison d'État : de Dèce à Constantin
3. Les « évêque du dehors » et le salut de l'Empire
4. Codifier pour mieux contrôler : la loi et le canon



Maria Grazia BAJONI,

Les Grammairiens lascifs. La grammaire à la fin de l'Empire romain

Professeur de littératures classiques à l'Université de Milan

2008 – 160 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38095-7 – [H 95]

Notes – Bibliographie

Ce livre se veut une enquête sociologique sur des individus qui se sont trouvés aux marges de la culture « sérieuse » imposée par la tradition et les institutions politiques. Ces grammairiens et rhéteurs de l'Antiquité tardive ont été fustigés pour leur manque de moralité, leurs comportements licencieux, alors même qu'ils se posaient en gardiens de la latinité, exerçaient leur autorité en matière de savoirs langagiers et de production littéraire. En examinant l'œuvre d'Ausone, professeur à Bordeaux, et de son ami Leontius, *grammaticus* lascif, M.G. Bajoni s'interroge sur l'utilisation métaphorique de la bouche, organe par excellence de l'orateur et du citoyen romain comme du plaisir féminin. Elle restitue l'étrange et inattendue relation qu'entretiennent les lexiques érotique et grammatical, donnant lieu à la création d'un métalangage.

1. Grammairiens et rhéteurs
2. Hommes d'école sans fard
3. Mœurs, grammaire, politique
4. Entre grammaire et sexe



Gilles BATAILLON, *Genèse des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)*

Chercheur au Centre d'études mexicaines et centraméricaines

2003 – 480 p. – 15 x 21,5 – Broché

26 € – 978-2-251-38065-0 – [H 60]

Chronologie comparée – Notes bibliographiques – Bibliographie – Index

Comment comprendre la guerre civile nicaraguayenne et les affrontements armés salvadoriens et guatémaltèques à la fin des années 1970 ? En partant des clichés, tels le « caudillisme », la « dépendance économique », la « vassalité vis-à-vis des États-Unis », les « républiques bananières », caractéristiques des États centraméricains, G. Bataillon s'interroge sur la modernisation (politique, rurale, éducative, sanitaire) que ces États ont connue lors des années 1960-1970, dans des trajectoires par ailleurs différentes, puis leur basculement dans des guerres internes. Certains événements (assassinat de Chamorro ou de leaders de l'opposition réformiste, meurtres des prêtres, massacre à l'ambassade d'Espagne, Mgr Romero en Nobel de la paix) ne viennent à faire sens qu'au travers des commentaires et des réactions qu'ils suscitent. En introduisant des éléments d'ordre psychosocial, G. Bataillon explique la mutation radicale de ces États par la concomitance d'une modernisation du capitalisme voulue par les élites et de fortes mobilisations sociales.

1. Guatemala, Nicaragua, Salvador à la veille des années 60
2. Modernisations et tensions (1960 – 1978)
3. Mises en place des affrontements armés et des guerres civiles
4. Nicaragua : guerre civile et révolution
5. Salvador : du chaos au magistère moral de l'Église.
6. Guatemala : de l'instauration du terrorisme d'État au réagencement du pouvoir militaire



Marcel BATAILLON, *Les Jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle*

† (1895-1977), Professeur au Collège de France

Préface de Gilles Bataillon

Édition établie, annotée et présentée par Pierre-Antoine Fabre

2009 – 360 p. – 15 x 21,5 – Broché

45 € – 978-2-251-38096-4 – [H 96]

Notes – Bibliographie – Annexe – Index

Alors que l'Europe émerge de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Espagne s'est enfoncée dans la dictature franquiste et que l'anticléricalisme sévit dans l'hispanisme français, M. Bataillon consacre, en 1946, son cours au Collège de France sur l'origine des jésuites d'Espagne. Inédit jusqu'à ce jour, le manuscrit est un météore. M. Bataillon met en avant l'ouverture, brève mais exceptionnelle, de la Compagnie de Jésus aux juifs convertis. Il fait surgir, avec une attention toute particulière, le double traumatisme de ces premiers jésuites confrontés, comme leurs contemporains, au grand schisme de la Réforme, aux guerres de religion et à la révélation du Nouveau Monde.

1. Les « Apôtres » d'Alcalá
2. Les Iñiguistes et le monachisme
3. L'entrée de la Compagnie en Espagne éclairée par les vocations de Torres et Nadal
4. La question des nouveaux chrétiens, un embarras et une force



Delphine BECHTEL, Évelyne PATLAGEAN, Jean-Charles SZUREK

& Paul ZAWADZKI (sous la direction de), *Écriture de l'histoire et identité juive.*

L'Europe ashkénaze XIX^e-XX^e siècle

2003 – 318 p. – 15 x 21,5 – Broché

31 € – 978-2-251-38060-4 – [H 55]

Chronologie comparée – Notes bibliographiques – Bibliographie – Index

Un point essentiel est abordé ici, portant sur le paradoxe entre l'absence d'historiographie et la mémoire du passé dans le monde juif. La volonté d'écrire l'histoire des Juifs n'avait, pour beaucoup, pas de sens car elle entraînait en contradiction avec la logique du scénario divin (paradis originel, attente messianique). Un changement s'amorça au sein du judaïsme ashkénaze, au XIX^e siècle, dans la manière de percevoir le passé, non plus lié à des intérêts théologiques ou apologétiques mais à une compréhension globale de l'existence juive attentive alors à la fabrique des identités nationales en Europe. La recherche historique juive tira profit de la volonté de réconcilier deux modes d'approche qui avaient paru longtemps inconciliables : la connaissance des sources à l'aide des procédures herméneutiques propres à la pensée rabbinique et la mise en perspective des textes sacrés. Cet ouvrage, traduisant ce double mouvement, s'attarde sur la construction du récit-témoignage et la réflexion identitaire comme mémorielle.

1. Des lendemains de la Shoah à la recherche du temps détruit : un tracé français depuis 1945 (par É. Patlagean)
2. Être témoin sous le stalinisme. Les premières années de l'Institut Historique Juif de Varsovie (par J.-Ch. Szurek)
3. Un débat entre historiens dans les années 80 : la tragédie des Juifs hongrois (par A. Kovacs)
4. Le temps de la re-connaissance. Ruptures dans la trame du temps et recomposition des subjectivités juives en Pologne (par P. Zawadzki)
5. Histoires personnelles dans l'Histoire. Jeunes Juifs en Pologne, 1918-1939 (par A. Cala)
6. Autobiographie de socialistes juifs de l'Empire russe (par C. Weill)
7. Clio sur le champ de bataille : histoire et identité juive en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale (par M. Brenner)
8. Entre germanité et judaïsme : les représentations collectives du passé chez les Juifs berlinois au XIX^e siècle (par J. Ehrenfreund)
9. Les historiens juifs en Allemagne et le débat sur l'origine du capitalisme avant 1914 (par G. Todeschini)
10. Entre hellénisme et judaïsme : la vision de l'Antiquité chez les philologues et historiens juifs du XIX^e siècle (par P. Simon-Nahum)
11. Les chercheurs en linguistique et histoire littéraire yiddish (par D. Bechtel)
12. Anthologies narratives juives et identité nationale dans le monde ashkénaze (par J. Baumgarten)



Thomas BISSON, *La Crise du XII^e siècle.*

Pouvoir et seigneurie à l'aube du gouvernement européen

Professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Harvard

Préface de l'auteur

Édition originale 2009 – Traduit de l'anglais par Béatrice Bonne

2014 – 578 p. – 16 x 24 – Broché sous jaquette

37 € – 978-2-251-38126-8 – [H 126]

Notes – Bibliographie – 5 Cartes – Cahier de 11 photo n&b – Glossaire – Index

La civilisation médiévale parvint à maturité dans une époque marquée par des événements retentissants telles la Conquête normande et la première croisade. Le pouvoir tomba aux mains d'hommes gravitant autour des châteaux, qui exercèrent des seigneuries coercitives peu soucieuses de l'ordre public. Assoiffés de pouvoir, en quête de noblesse, empiétant sur les domaines cléricaux, exploitant les paysans, les chevaliers en nombre croissant finirent par apparaître comme une menace pour l'ordre social et pour la paix. Dans ce livre, Bisson montre comment, dans une Europe sans gouvernement, les gens vivaient l'expérience du pouvoir et comment ils en souffraient. Repensant en profondeur une histoire familière, il rapporte les origines du gouvernement européen à une crise de la seigneurie et à sa résolution. Il explore les circonstances qui poussèrent les chevaliers, les nobles, les rois et les ecclésiastiques à insuffler des objectifs sociaux dans la seigneurie. La violence des puissants et les cris de protestation qu'elle provoqua contribuèrent ainsi à l'apparition de gouvernement dans les royaumes, les principautés et les villes. Embrassant magistralement toute la chrétienté, *La Crise du XII^e siècle* est une histoire culturelle sans équivalent du pouvoir dans l'Europe médiévale.

- | | |
|--|---|
| 1. L'ordre ancien | 12. Une époque de tyrannie ? |
| 2. La quête de la seigneurie et de la noblesse | 13. Prospérité et crise de la grande seigneurie |
| 3. Les cultures de la seigneurie | 14. Des « ombres de paix » |
| 4. La papauté | 15. Justice et reddition de comptes |
| 5. Les royaumes de la Méditerranée occidentale | 16. Contrainte, compromis et office |
| 6. Les terres impériales | 17. Travailler avec le pouvoir |
| 7. La France | 18. Cultures du pouvoir |
| 8. Les royaumes du Nord | 19. Pacification |
| 9. Une difficile maturité | 20. Politisation du pouvoir |
| 10. L'Église | 21. Pouvoir des états et pouvoir d'État |
| 11. Des sociétés troublées | |



Véronique BOUDON-MILLOT, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*

Professeur à l'Université de Paris IV-Sorbonne

2012 – 416 p. – 15 x 21,5 – Broché

29,50 € – 978-2-251-38117-6 – [H 117]

Notes – Bibliographie – Chronologie – Carte – Liste des œuvres conservées de Galien – Index

Esprit curieux de tout, Galien aime surtout parler de lui: rarement auteur antique ne s'est autant livré. Cette biographie qui prend en compte les découvertes les plus récentes suit l'itinéraire du futur médecin depuis Pergame, où il étudie la philosophie et la médecine auprès des meilleurs maîtres, jusqu'à Smyrne, Corinthe et Alexandrie où il entreprend ses premiers voyages d'études. Le médecin qui parcourt le monde de la Grèce à l'Égypte en passant par Chypre et la Palestine se voit confier la charge de médecin des gladiateurs à Pergame, avant d'entamer à Rome une brillante carrière. Là, sa notoriété croissante lui attire la haine de ses collègues, mais lui vaut aussi le privilège d'être admis au chevet de l'empereur Marc Aurèle et de son fils Commode. Témoin privilégié de la société romaine de son temps, Galien nous introduit ainsi dans l'intimité de ses malades, riches et moins riches, et dans le secret de leurs maisons.

- | | |
|--|--|
| 1. Une enfance aux parfums d'Asie | 6. Rome, à nous deux maintenant ! |
| 2. De l'école des philosophes à celle des médecins | 7. Exil volontaire et retour en grâce |
| 3. De Smyrne à Alexandrie en passant par Corinthe | 8. Au chevet des empereurs |
| 4. Dans l'arène avec les gladiateurs | 9. Maladies et mort d'un médecin |
| 5. À la découverte du monde | 10. La médecine galénique : contenu et méthode |



Alain BOUREAU, *L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge*

Directeur d'études à l'EHESS

1993 – 308 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38021-6 – [H 22]

Notes bibliographiques – Index

Une des originalités fortes du christianisme provient de ce qu'il se fonde plus sur les récits allégoriques (paraboles) et discordants (Évangiles) de l'Incarnation du Christ que sur des préceptes, des dogmes et des rites. Cet événement capital – la venue de Dieu sur Terre – mais fugitif à l'égard du temps historique doit s'installer dans la durée de l'Histoire. La construction du christianisme passe par l'élaboration de récits nouveaux (les hagiographies) capables à la fois de combler les messages incomplets du récit originel présenté comme véridique et d'intégrer les malheurs du temps. A. Boureau nous fait découvrir la prodigieuse invention narrative du christianisme, créateur d'un « art du récit ».

1. Le grand légendier chrétien
2. La mise en scène du divin
3. Au cœur du Moyen Âge : les Dominicains et la maîtrise narrative
4. Une vie de saint dans la durée. La légende de saint Eustache
5. Hagiographie et contexte : les avatars de la vie de saint Louis d'Anjou
6. Une résurgence : saint Syr de Gênes au service du pouvoir épiscopal
7. Saint Bernard et le nouveau reniement de Pierre (1148). Le grand récit monastique de la trahison, I
8. L'inceste de Judas et la naissance de l'antisémitisme (xii^e siècle). Le grand récit monastique de la trahison, II
9. La guerre des récits : la crémation du Talmud (1240-1242)
10. Le calice de saint Donat. Légende, autorité et argument dans la controverse hussite



Alain BOUREAU, *Théologie, science et censure au XIII^e siècle.*

Le cas de Jean Peckham

Directeur d'études à l'EHESS

(1999) 2008² – 386 p. – 15 x 21,5 – Broché

35,50 € – 978-2-251-38094-0 – [H 94]

Notes – Bibliographie – Chronologie – Index

Que se passe-t-il au sein de l'université oxonienne du royaume d'Angleterre ? En 1286, la condamnation prononcée à Londres par Jean Peckham doit mettre fin aux thèses soutenues par les maîtres d'Oxford, portant essentiellement sur la nature du Christ mort et la remise en cause du thomisme. A. Boureau s'intéresse ici au personnage de Jean Peckham, théologien franciscain, archevêque de Cantorbéry et homme fort savant en optique, prônant le retour à la doctrine de saint Augustin. Or, il se trouve que l'auteur de cette condamnation, qui remet en cause la pensée des grands maîtres, avait été au centre d'une affaire de dénonciation miraculeuse et publique : les ossements de l'évêque Thomas de Cantiloupe, mort en exil, avaient saigné en traversant la province du persécuteur. Grâce à une analyse minutieuse de la censure et de ses divers contextes, l'auteur lance des propositions nouvelles sur les pratiques ecclésiastiques et universitaires du Moyen Âge.

1. La condamnation de Londres
2. La forme substantielle unique
3. Le corps du Christ
4. Les frères ennemis
5. Un franciscain sous la mitre
6. Un retour à Oxford
7. Le crime de Jean Peckham
8. Le cadavre qui saigne
9. Retombées et envolées



Alain BOUREAU, *La Loi du royaume. Les moines, le droit et la construction de la nation anglaise (XI^e-XIII^e siècles)*

Directeur d'études à l'EHESS

2001 – 366 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38050-6 – [H 62]

Notes – Bibliographie – Cartes – Index

1066-1215 : en cent cinquante ans, l'Angleterre, envahie et divisée, se construit une identité nationale forte et se dote de la *Common law*. Au même moment, des hommes voués à fuir le monde séculier, les moines, constituent un important corpus de récits, de chroniques, de chartes, de traités, riches en éléments de doctrine et la pratique de la loi. La compétence exégétique, la nécessité d'opposer loi divine et loi humaine, la mobilité culturelle ont fait des moines les promoteurs de ce mouvement, qui pourrait expliquer la « renaissance du droit » au XII^e siècle. Ce livre apporte une contribution à la compréhension de cette double particularité, puissamment originale, en entrecroisant l'histoire du monachisme et l'histoire juridique de l'Angleterre.

1. La situation du monachisme anglais
2. *Vox Dei, vox populi*. Les moines et la nation anglaise
3. De la liturgie à la procédure. Les moines et la constitution d'un droit religieux
4. *Common Law*. Les moines dans l'univers juridique anglais
5. *Jus commune*. Les moines à la conquête du droit européen
6. *Consuetudines*. La rédaction des coutumes monastiques
7. Entre chien et taupé. La construction monastique du politique



Alain BOUREAU, *La Religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)*

Directeur d'études à l'EHESS

2006 – 362 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38080-3 – [H 80]

Notes – Bibliographie – Index

Le sort de l'Europe le montre : que reste-t-il des régions, de l'État-nation ? Bon nombre de décisions relèvent d'une législation européenne imposante et coûteuse, sans pour autant que l'Europe constitue une identité clairement définie dans l'esprit de chacun. Ce livre propose une thèse simple et surprenante : l'État-république, forme future et possible de l'État-nation, provient d'une idée qui serait née dans la pensée scolastique, vers 1250 – 1350. La *République étatique*, combinant l'universalisme du genre humain et du bien commun, eut la chance momentanée de correspondre à la fois à des incitations contextuelles et à des rêves doctrinaux formulés par la science scolastique. Cette orientation rencontra, dès la fin du siècle, des résistances diverses et rivales, avec la souveraineté affirmée et concurrente des institutions (Église, État). Mais l'efflorescence ne fut pas vaine et, au fil du temps, la pensée politique a été hantée par cette idée scolastique de la République.

1. La communauté des pécheurs
2. Le salut de l'espèce humaine
3. Le bonheur nécessaire et difficile
4. La défense de la cité terrestre
5. Les individus en communauté
6. L'État, une création médiévale ? Contextes sociaux, politiques et religieux
7. Le poids de l'Église
8. Une exception perpétuelle. La souveraineté au-dessus des lois
9. L'État contre la république. La construction de la souveraineté économique au XIV^e siècle



Alain BOUREAU, *L'Empire du livre.*

Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)

Directeur d'études à l'EHESS

2007 – 364 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38085-8 – [H 85]

Notes – Bibliographie – Index

Le livre, objet matériel qui donnait forme à la raison et aux textes, pénétra profondément le monde occidental au cours de la période scolastique, en se séparant du Livre et du Verbe. Ainsi naquit le savoir scolastique, devenu chose publique et noble. Il s'établit autour d'une communauté intellectuelle, qui était aussi une corporation sociale, maîtrisant les éléments religieux et ancestral : la Bible, les principes de la foi et la patristique. A. Boureau oppose la formation d'un langage rationnel dans la communauté scolastique au discours institutionnel qui se solidifia, et à la grande singularité d'une parole individuelle issue de la langue commune.

1. Fondation et fragmentation d'un savoir. La théologie à l'université
2. Une communauté textuelle. Le rassemblement initial autour des *Sentences* de Pierre Lombard
3. Dispersion de la tribu savante. L'individualité de la pensée dans les commentaires des *Sentences*
4. La raison biblique. Les écoles, l'université et l'exégèse biblique
5. Domination des héritages. L'autonomie de la pensée scolastique face à la tradition et à la foi
6. L'abstraction et la casuistique
7. L'analyse universelle. Reprises critiques et distinctions
8. La langue scolastique et ses silences



Alain BOUREAU, *De vagues individus.*

La condition humaine dans la pensée scolastique

Directeur d'études à l'EHESS

2008 – 368 p. – 15 x 21,5 – Broché

33,50 € – 978-2-251-38093-3 – [H 93]

Notes – Bibliographie – Annexe – Index

De quoi est-il question dans ce livre dont le titre inverse l'expression formulée jadis par Albert le Grand et Thomas d'Aquin ? Rien de moins que la notion de *personnalité*, des puissances de l'âme et de sa nature. En effet, au début du XIII^e siècle, l'homme médiéval se trouve, pour la première fois, face à deux systèmes de pensée complets et irréductibles : le christianisme et le modèle philosophique antique (Aristote, les stoïciens). En mettant en avant des questions complexes et essentielles comme celle de l'esprit et de l'âme, des liens entre l'âme et le sujet, de la notion de double (divin, angélique, féminin) aux travers des textes de Hugues de Saint-Victor et de Jean de la Rochelle, A. Boureau rend à la pensée scolastique sa condition humaine.

1. Les puissances de l'âme. L'invention de l'anthropologie au XII^e siècle
2. Le passage à l'acte. Les puissances de l'âme, le pouvoir et la liberté (1220-1230)
3. Les natures de l'âme. Jean de La Rochelle et la construction d'une économie psychique (1230-1240)
4. Des puissances libres ? Le paradoxe de l'activité passive de l'âme (1245-1280)
5. Une tenue empruntée. De la passion à la qualification (*habitus*) de l'être humain
6. Doubles. D'autres sujets dans l'individu : l'image et l'ange
7. Une personne agitée. La substitution de l'être humain par lui-même
8. Errance et persistance de l'individu



Alain BOUREAU, *L'Inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les Franciscains et la Vierge Marie à la fin du XIII^e siècle*

Directeur d'études à l'EHESS

2010 – 224 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38103-9 – [H 103]

Notes – Bibliographie – Annexe – Index

Entre 1290 et 1300, la dévotion à la Vierge Marie a pris un tour nouveau en Occident. Traditionnellement attribuée à Duns Scot, la formulation du dogme de l'Immaculée Conception de Marie, vers 1298, aurait été, selon A. Boureau, préparée dès 1292, par Henri de Gand. Le présent livre insère entre ces deux moments l'évocation du miracle de Notre-Dame de Lorette et du transport surnaturel de la maison de la Vierge de Palestine en Occident, que l'on trouverait dans les *Quodlibeta* du franciscain Richard de Mediavilla. Ce dernier aurait raisonné sur ce miracle marial qui n'est pas mentionné avant la fin du xv^e siècle. Ce qui implique que Mediavilla devient l'un des pionniers du grand tournant de la pensée qui apparaît chez Duns Scot comme chez Ockham et que les *Quodlibeta*, dans leur aspect pré-scotiste, offrent des jalons originaux en direction du nominalisme et d'un certain matérialisme.

1. Une maison mobile
2. Portrait d'un inconnu
3. La question de la pénitence. Pour une révision de la date de la rédaction des *Quodlibeta* de Richard de Mediavilla (1)
4. La fève et la meule. Pour une révision de la date de la rédaction des *Quodlibeta* de Richard de Mediavilla (2)
5. Le prince napolitain face au docteur picard. Une expertise franciscaine
6. Richard de Mediavilla, Boniface VIII et les choses. Un examen franciscain de la souveraineté financière et fiscale
7. Un parlement franciscain ?



Alain BOUREAU, *Le Désir dicté. Histoire du vœu religieux dans l'Occident médiéval*

Directeur d'études à l'EHESS

2014 – 226 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38125-1 – [H 125]

Notes – Bibliographie – Index des noms de personnes

Le XIII^e siècle fut le temps de débats violents et de grandes élaborations théoriques sur le vœu en droit comme en théologie. La controverse sur le vœu se poursuivit pendant des décennies, avec des épisodes violents, mais la raison scolastique tint bon, jusqu'au coup de force de Martin Luther (1483-1546), qui supprima les vœux avec le monachisme. Le vœu religieux soulève la question du rapport entre l'individu et l'Église et il permet de formuler trois questions capitales des sociétés de l'Occident médiéval. Le vœu, comme fanion des moines ou des clercs, s'articule à deux de ces questions : 1) quelque chose comme une classe sacerdotale peut-elle et doit-elle se constituer à part des sociétés ? 2) Doit-on accepter, combattre ou favoriser des différenciations dans l'Église ? Devra-t-elle constituer une union forte, une fédération ou confédération ? On reconnaît là des interrogations essentielles aux Réformes. Le vœu de croisade, à partir de la fin du XI^e siècle, lance la troisième question majeure : une entreprise religieuse commune doit-elle être prioritaire par rapport aux exigences individuelles ou nationales ?

1. Des vœux sans aveu. Troubles et questions dans la doctrine chrétienne du vœu
2. Une décision indécise. Les modèles occidentaux du vœu entre théologie et droit (1095-1234)
3. Un instrument de gestion. Le vœu, la dette et le contrôle pontifical des échanges (1150-1234)
4. Le vœu et le pouvoir (1248-1272) : Albert le Grand, Bonaventure, Hostiensis et Thomas d'Aquin
5. Une volonté sans condition ? Les débats sur le vœu de l'enfant : Jean Peckham, Thomas d'Aquin et Gérard d'Abbeville (vers 1270)
6. Glorifications et divisions de l'individu : Pierre de Jean Olivi, Henri de Gand et le vœu évangélique des franciscains (1276-1290)



Alain BOUREAU, *L'Errance des normes. Éléments d'éthique scolastique (1220-1320)*

Directeur d'études à l'EHESS

2016 – 304 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38133-6 – [H 133]

Epub à télécharger (9782251901701) : 18,99 €

Notes – Bibliographie – Index

Ce livre tente d'historiciser la notion de jugement moral. La pensée médiévale et scolastique du XIII^e siècle, en quête d'une éthique spécifique et immanente, s'est émancipée de lourds tabous. L'éthique de cette période tourne autour de la notion juridicomorale de *responsabilité*, qui demeure jusqu'à nos jours, et sans vraie résolution, une ligne de faite de la vie éthique. Si le mot n'a pas été créé au Moyen Âge, la notion, sous le nom d'*imputation* et d'*imputabilité*, fut très fermement discutée. La situation de discussion restait ouverte, tant que cette notion n'était pas inscrite dans des codes. C'est une orchestration cohérente de l'éthique qui a subi le silence du formalisme scotiste, malgré un ultérieur intermède jésuite. Cette situation suscite des échos dans le monde contemporain occidental où le long cycle des jugements formels, conduisant à l'impératif catégorique (le *Sollen*) de Kant, fut suivi d'une réaction intense : l'éthique avait à juger singulièrement les actes humains. À ce mouvement, il faut associer la période 1860-1960 (Renouvier, Nietzsche, Freud, Arendt), à laquelle succède un nouveau formalisme. Certes, le droit est revenu absorber la morale, notamment avec une nouvelle prégnance de la responsabilité, qui réduit les conduites humaines au risque de faute. Mais l'histoire montre que d'autres retours sont possibles.

1. L'embarras du scandale
2. Le blasphème. Histoire d'une éclipse
3. La résistance scolastique à l'imputation
4. Poser et peser. L'appropriation institutionnelle du jugement des hommes
5. Vers une autonomie de l'action humaine
6. L'émergence de l'éthique casuistique
7. Fin d'un cycle : l'imputabilité, de Guillaume de la Mare à Duns Scot



Alain BOUREAU, *Kantorowicz. Histoires d'un historien*

Directeur d'études à l'EHESS

Préface de l'auteur à la présente édition

2018 – 128 p. – 15 x 21,5 – Broché avec jaquette

15 € – 978-2-251-44764-3 – [H 142]

Epub à télécharger (9782251907109) : 10,99 €

Repères bibliographiques

On trouvera ici un jeu biographique très libre sur Ernst Kantorowicz (1895-1963), auteur du fameux livre *Les Deux Corps du roi*. Son parcours avait de quoi intriguer : de la Posnanie à Princeton, en passant par l'Allemagne de Weimar, ce médiéviste autodidacte, essayiste devenu érudit, fut un réactionnaire volontaire dans les corps francs, mais se mêla plus tard aux libéraux et marxistes américains dans la résistance au maccarthysme. En outre cet homme, sans doute plus hautain que discret, effaçait ses traces et ne s'était guère expliqué sur cet itinéraire. L'auteur propose alors des vies parallèles, pour faire entrer le possible aux côtés du réel, miner le privilège de l'individu par une prolifération de personnages, empruntés à des contextes ou des occurrences historiques ou fictionnelles. En rapprochant Kantorowicz de Toller, von Salomon, Scholem, etc., on tente d'extraire l'individu de sa bulle artificielle, sans pour autant le jeter dans la multitude.

1. Visite au monument E.K
2. Corps caché
3. Incorporation
4. Corps perdu
5. Corps étranger
6. Double corps



Alain BOUREAU & Corinne PÉNEAU (sous la direction de),

Le deuil du pouvoir. Essais sur l'abdication

Directeur d'étude à l'EHESS

2013 – 208 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38121-3 – [H 121]

Notes bibliographiques

Au début de 2013, deux abdications souveraines se sont produites: celle de Beatrix, reine des Pays-Bas, annoncée le 28 janvier et celle du pape Benoît XVI, proclamée le 11 février. L'actualité prenait en écharpe les huit siècles que nous parcourons ici.

L'abdication, ce renoncement au pouvoir, constitue l'état pur d'un acte de volonté dans la sphère politique ou religieuse. Une instance souveraine, qui ne dépend de rien d'autre que de soi-même, décide de s'abolir. L'abdication apparaît alors non comme le simple abandon du pouvoir, mais comme un *acte de pouvoir* – celui de l'individu imposant son choix, se repliant sur son corps et abandonnant le corps politique – ou, du moins, comme une autre façon de le manipuler et de s'en saisir.

Ce livre entend donner un écho et un prolongement au texte fondateur et magistral de Jacques Le Brun, *Le Pouvoir d'abdiquer. Essai sur la déchéance volontaire*, paru en 2009. Notre entreprise a étendu ces variations aux cas mentionnés par Jacques Le Brun sans qu'il en traite, soit dans l'arc temporel premier, pour l'abdication de Christine de Suède (Corinne Péneau), soit dans les temps antérieurs pour la renonciation du pape Célestin V, placée dans la perspective globale du XIII^e siècle (Alain Boureau), ou postérieurs, quant aux départs de De Gaulle (Jean-Michel Rey). Pierre-Antoine Fabre, pour sa part, a ajouté au dossier le cas doctrinal de l'abdication du supérieur jésuite en faveur de son collatéral dans les Constitutions de l'ordre. Et Jacques Le Brun s'est attaché à repérer les échos contemporains de l'abdication dans le film *Habemus Papam* de Nanni Moretti et dans *Le Roi Lear*.

1. Introduction. Retours de l'abdication (par Alain Boureau et Corinne Péneau)
2. L'abdication dans l'Église latine, de François d'Assise à Célestin V et à Louis d'Anjou : 1220-1296 (par Alain Boureau)
3. Une lecture des Constitutions jésuites (1556-1599) au miroir du *Pouvoir d'abdiquer* (par Pierre-Antoine Fabre)
4. L'abdication de 1654 comme triomphe du système héréditaire en Suède (par Corinne Péneau)
5. Les deux abdications du Général de Gaulle : 1946 et 1969 par (Jean-Michel Rey)
6. *La tragédie du Roi Lear* et *Habemus Papam*. Deux abdications (par Jacques Le Brun)



Gianluca BRIGUGLIA, *Le Pouvoir mis en question. Théologiens et théorie politique à l'époque du conflit entre Boniface VIII et Philippe le Bel*

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Strasbourg

Édition originale 2009 – Traduit de l'anglais par Marilène Raiola

2016 – 228 p. – 15 x 21,5 – Broché

25,90 € – 978-2-251-38132-9 – [H 132]

Notes – Bibliographie – Index

À partir d'une étude des principales questions disputées dans les innombrables traités – politiques et théologiques – qui ont fleuri à l'époque de la querelle entre le pape Boniface VIII et le roi Philippe le Bel, Gianluca Briguglia interroge le rapport entre théologie et théorie politique et relève l'émergence, au sein de ces débats, des catégories fondatrices de la pensée politique moderne. S'appuyant sur les sources médiévales, l'auteur s'emploie à cerner les enjeux théoriques et pratiques des thèmes débattus par ces éminents théologiens. Le champ d'investigation s'ouvre sur des thèmes plus proprement philosophiques et à caractère social et politique : la notion de signe, de contrat, de pacte, de propriété, de sociabilité humaine. Finalement, les théologiens en viennent à questionner les fondements du pouvoir. Cette plongée au cœur des questions disputées offre au lecteur la possibilité d'accéder à des textes majeurs du Moyen Âge, non traduits en français, et d'appréhender la complexité des liens entre théologie, philosophie et politique.

1. *Inquirere veritatem*. Les prologues politiques de Jean de Paris, Gilles de Rome et Jacques de Viterbe
2. « Corpus ». Corps du christ et théorie politique
3. L'institution du pouvoir
4. Générer et régénérer le pouvoir. La causalité politique chez Gilles de Rome



Peter BROWN, *À travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme en Occident (350-550)*

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'Université de Princeton

Préface de l'auteur

Édition originale 2012 – Traduit de l'anglais par Béatrice Bonne

2016 – XXIV-814 p. – 16 x 24 – Broché sous jaquette

35 € – 978-2-251-38134-3 – [H 134]

Epub à télécharger (9782251901947) : 20,99 €

Notes – Bibliographie – 4 Cartes – Cahier de 19 photo couleur – Index

Jésus enseigna à ses disciples qu'il était plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Or, à l'époque de la chute de Rome, l'Église était devenue démesurément riche. *À travers un trou d'aiguille* est l'histoire intellectuelle et sociale du problème épineux que cette richesse posa au christianisme dans un empire en train d'imploser sous l'effet d'une crise majeure. Peter Brown, spécialiste mondial de l'Antiquité tardive, analyse, avec une humanité pleine de sagesse, les défis posés par l'argent à une institution qui épousait la vertu de pauvreté. Cet usage de la richesse à des fins religieuses altéra peu à peu la texture même du christianisme. *À travers un trou d'aiguille* apporte un éclairage fondamental sur la question toujours brûlante des rapports entre richesse et pauvreté, pouvoir et argent.

1. *Aurea aetas* : la richesse à l'âge de l'or
2. *Mediocritas* : le profil social de l'église latine, 312- ca. 370
3. *Amor civicus* : l'amour de la cité la richesse et ses usages dans un monde ancien
4. « Un trésor dans le ciel ». La richesse dans l'église chrétienne
5. Symmaque. Être noble dans la Rome du IV^e siècle
6. *Avidus civicae gratiae* : avide de la reconnaissance de la cité, Symmaque et le peuple de Rome
7. Ambroise et son peuple
8. « L'avarice, racine de tous les maux ». Ambroise et l'Italie du Nord
9. Augustin *Spes saeculi* : carriérisme, patronage et communauté religieuse, 354-384
10. De Milan à Hippone : Augustin et la formation d'une communauté religieuse, 384-396
11. « La communion d'une certaine république céleste et divine » : Augustin sur le public et le privé dans une communauté monastique
12. *Ista vero saecularia* : les choses qui sont de ce monde. Ausone, les villas et le langage de la richesse
13. *Ex opulentissimo divite* : aussi riche qu'il est possible de l'être. Paulin de Nole et le renoncement à la richesse, 389-395
14. *Commercium spiritale* : le commerce spirituel Paulin de Nole et la poésie de la richesse 395-408
15. *Propter magnificentiam urbis Romae* : de par la magnificence de la cité de Rome les riches Romains et leur clergé, de Constantin à Damase, 312-384
16. « Chanter le Seigneur sur la terre étrangère ». Jérôme à Rome, 382-385
17. Entre Rome et Jérusalem les femmes, le patronage et l'érudition, 385-412
18. « Le trou d'une aiguille » et « le trésor de l'âme ». Le renoncement, la noblesse et le sac de Rome, 405-413
19. *Tolle divitem* : supprimez les riches la critique pélagienne de la richesse
20. L'Afrique d'Augustin. Le peuple et l'église
21. « Dialogues avec la foule ». Les riches, le peuple et la Cité dans les sermons d'Augustin
22. *Dimittite nobis debita nostra* : Pardonnez- nous nos péchés. Augustin, la richesse et le pélagianisme, 411-417
23. « Out of Africa ». La richesse, le pouvoir et les églises, 415-430
24. « C'était encore à l'époque un Empire plus prospère ». La crise de l'Occident au V^e siècle
25. Parmi les saints. Marseille, Arles et Lérins, 400-440
26. *Romana respublica vel iam mortua* : l'Empire romain déjà mort ou sur le point d'expirer. Salvien et la Gaule, 420-450
27. *Ob Italiae securitatem* : pour la sécurité de l'Italie. Rome et l'Italie, ca. 430- ca. 530
28. *Patrimonia pauperum* : le patrimoine des pauvres. Richesse et conflits dans les églises du VI^e siècle
29. *Servator fidei, patriaque semper amator* : gardien de la foi et toujours amoureux de [sa] patrie. Richesse et piété au VI^e siècle



Christopher Robert BROWNING, *Des hommes ordinaires.*

Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne

Professeur d'histoire à l'Université de Chapel Hill (Caroline du Nord)

Préface de Pierre Vidal-Naquet – Postface inédite de l'auteur (1998), traduite de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat

Édition originale 1992 – Traduit de l'anglais par Elie Barnavi

(1994) 2002³ – 338 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

28,50 € – 978-2-251-38056-8 – [H 26 puis 67 et 69]

Notes bibliographiques – Appendices – Index

Dans le civil, ils étaient ouvriers, vendeurs, artisans, employés de bureau trop âgés pour être envoyés au front. Or, au soir de ce 13 juillet 1942, les quelques 500 hommes du 101^e bataillon de police de réserve allemande pénètrent à Jozefow (Pologne) pour y abattre 1 500 hommes, femmes et enfants, et s'emparer de 300 « juifs de labeur ». En seize mois, ce bataillon de réserve va exterminer 83 000 victimes juives. Ces réservistes ordinaires, ni nazis militants ni racistes fanatiques, Chr. Browning a choisi de les étudier, en utilisant leurs témoignages, pour comprendre leur pensée et la manière dont ils ont rationalisé leur conduite meurtrière. Ce livre magistral nous offre la preuve la plus accablante de l'ordinaire aptitude humaine à une extraordinaire inhumanité.

1. Un beau matin, à Jozefow
2. La police de maintien de l'ordre (*Ordnungspolizei*)
3. L'*Ordnungspolizei* et la Solution finale : Russie 1941
4. L'*Ordnungspolizei* et la Solution finale : la déportation
5. Le 101^e bataillon de réserve de la police
6. L'arrivée en Pologne
7. Initiation au massacre en masse : la tuerie de Jozefow
8. Réflexions sur un massacre
9. Lomazy : la descente de la 2^e compagnie
10. Treblinka : les déportations d'août
11. Les fusillades de la fin septembre
12. Les déportations reprennent
13. Les étranges ennuis de santé du capitaine Hoffmann
14. La « chasse aux Juifs »
15. Derniers massacres : la fête de la moisson
16. Après
17. Allemands, Polonais et Juifs
18. Des hommes ordinaires





Christopher Robert BROWNING,

Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands

Professeur d'histoire à l'Université de Chapel Hill (Caroline du Nord)

Édition originale 2000 – Traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud

2002 – 286 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

25 € – 978-2-251-38055-8 – [H 51]

Notes bibliographiques – Index

Délaissant la controverse éculée entre les approches intentionnaliste (planification minutieuse) et fonctionnaliste (emballement d'un système devenu incontrôlable), Chr. Browning, au travers de six exemples précis, examine trois directions qui permettent de mieux saisir la compréhension du génocide juif européen : 1) la prise de décision par les dirigeants et l'élaboration de la politique antijuive de 1939 à 1941 en Pologne concernant les étapes menant de l'expulsion des Juifs du Reich au génocide non avoué lié aux préparatifs d'une guerre d'annihilation du judéo-bolchevisme 2) le recours momentané et pratique à la main-d'œuvre juive sans consensus politique, ces « Juifs de labour » qui ont placé de l'espoir dans la survie par le travail avant l'extermination 3) les comportements, les motivations et les accommodements des Allemands « ordinaires », qui, à différents niveaux, mirent à exécution la politique nazie.

1. De la « purification ethnique » au génocide et du génocide à la « solution finale ». La politique antijuive des nazis de 1939 à 1941
2. La politique nazie. Les décisions en vue de la solution finale
3. La main-d'œuvre juive en Pologne. Autosuffisance, exploitation, destruction
4. Travailleurs juifs et souvenirs de rescapés. Les camps de travail de Starachowice
5. Bourreaux allemands. Ordres d'en haut, initiatives d'en bas et marges de manœuvre des autorités locales. Le cas de Brest-Litovsk
6. Bourreaux allemands. Comportements et mobiles à la lumière de nouveaux documents



Christopher Robert BROWNING, *Les Origines de la Solution finale.*

L'évolution de la politique antijuive des nazis (septembre 1939-mars 1942)

Professeur d'histoire à l'Université de Chapel Hill (Caroline du Nord) – Contributions de Jürgen Matthäus (Chercheur au U.S. Holocaust Memorial Museum)

Édition originale 2004 – Traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud & Bernard Frumer

2007 – 640 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

35,50 € – 978-2-251-38086-5 – [H 86]

Notes – Bibliographie – Tableaux – Cartes – Index

Projetant une reconstitution démographique de l'Europe centrale et orientale dès 1939, l'Allemagne nazie entreprend d'expulser les populations juives qui y résident. À l'automne 1941, la destruction totale des juifs est décidée. Comment la politique nazie est-elle passée de l'expulsion massive à l'annihilation totale ? Quels sont les rouages, humains, circonstanciels et intellectuels qui ont conduit à la prise de décision ? Pourquoi la Pologne a-t-elle servi de laboratoire à la politique raciale du III^e Reich ? Ce livre, salué par la communauté scientifique mais aussi par un large public, est l'étude la plus détaillée et complète sur cette période complexe où la politique nazie a « bifurqué » de la persécution au « nettoyage ethnique » puis vers la « solution finale » et le génocide juif. Il met en lumière les liens inextricables noués entre les hommes, leurs idéologies et les circonstances.

1. Préambule
2. La Pologne, laboratoire de la politique raciale
3. La recherche d'une « solution finale » par l'expulsion, 1939-1941
4. Les ghettos en Pologne
5. L'Allemagne et l'Europe
6. Préparation à la « guerre d'annihilation »
7. L'opération Barbarossa et le début du génocide des Juifs
8. De la guerre d'annihilation à la « solution finale »
9. La « solution finale » : de la conception à la mise en œuvre, octobre 1941-mars 1942
10. Conclusion



Christopher Robert Browning, *À l'intérieur d'un camp de travail nazi.*

Récits des survivants : mémoire et histoire

Professeur d'histoire à l'Université de Chapel Hill (Caroline du Nord)

Édition originale 2010 – Traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud

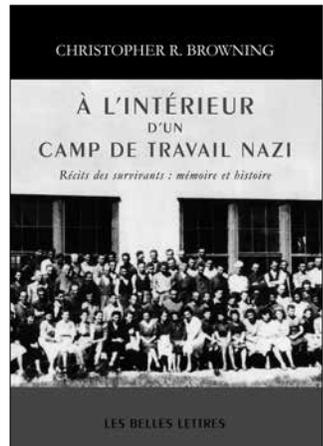
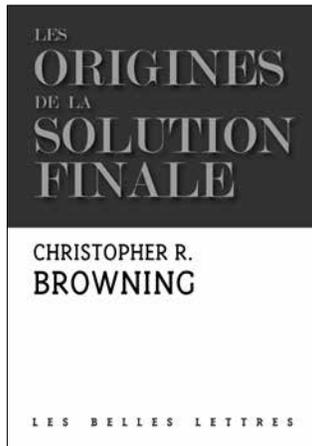
2010 – 464 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

31 € – 978-2-251-38106-0 – [H 107]

Notes bibliographiques – Illustrations n&b – Cartes – Index

27 octobre 1942 : 4 000 juifs du ghetto de Wierzbnik sont déportés au camp d'extermination de Treblinka II et près de 1 600 sont envoyés comme main-d'œuvre à Starachowice, dont le chef de la police criminelle est un certain Walther Becker. 8 février 1972 : la cour de justice de Hambourg acquitte Walther Becker, le lavant de l'accusation de crimes de guerre commis à l'encontre de la population juive du ghetto de Wierzbnik, au motif de témoignages peu fiables et divergents. Devant ce qui lui semble être une parodie de justice, Christopher Browning se penche sur les récits des survivants et les interrogatoires réalisés en vue du procès Becker. Il s'attache alors à un « objet » historique relativement peu étudié pour lui-même faute de documentation, le camp-usine de travail forcé. S'appuyant sur les 292 témoignages de victimes du camp de Starachowice recueillis de 1945 à 2008, il écrit une magistrale histoire des camps-usines de cette ville industrielle polonaise et soumet à l'analyse critique les témoignages oculaires qu'il confronte les uns aux autres. Dans une recherche inédite sur un des aspects du génocide juif, Christopher Browning nous fait entrer ainsi de plain-pied dans des histoires d'héroïsme, de compassion, mais aussi de corruption, de choix contraints et désespérés d'hommes et de femmes, de parents et d'enfants. Ce livre nous place au cœur d'un événement dramatique, de ses stratégies de survie et des strates de souvenirs qu'en ont gardés les victimes. Il est aussi une réflexion tout à fait pertinente sur la place du témoignage comme source historique.

- | | |
|--|--|
| 1. La communauté juive de Wierzbnik-Starachowice avant la guerre | 14. L'ère Kolditz : été – automne 1943 |
| 2. Le déclenchement de la guerre | 15. Le travail juif |
| 3. Les premiers mois de l'occupation allemande | 16. Nourriture, biens cachés et économies clandestines |
| 4. <i>Le Judenrat</i> | 17. Les gardes Ukrainiens |
| 5. Les occupants allemands de Wierzbnik-Starachowice | 18. Les Polonais et les Juifs |
| 6. Faire face à l'adversité : Wierzbnik, 1940-42 | 19. Les enfants dans les camps |
| 7. Wierzbnik à la veille de l'anéantissement | 20. Accouchement, avortement, sexualité et viol |
| 8. La liquidation : 27 Octobre 1942 | 21. L'ère Schroth : hiver – printemps 1944 |
| 9. L'entrée dans le camp | 22. La fermeture de Majowka et Tartak |
| 10. Individus et structures | 23. Les derniers jours |
| 11. L'épidémie de typhus | 24. De Starachowice à Birkenau |
| 12. Les massacres d'Althoff | 25. Femmes et enfants de Starachowice à Birkenau |
| 13. Tartak | 26. Les évadés |
| | 27. L'impossible retour à Wierzbnik |
| | 28. Enquêtes et procès de l'Allemagne d'après-guerre |





Marianne BUJARD & Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS,

Les Dynasties Qin et Han (221 av. J.-C.-220 apr. J.-C.)

Histoire générale de la Chine, tome 2, coordonné par D. Chaussende

M. Bujard est directeur d'études à l'EPHE, 5^e section

M. Pirazzoli-t'Serstevens est directeur d'études à l'EPHE, 4^e section

2017 – 562 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

29,50 € – 978-2-251-44638-7 – [H 136]

Epub à télécharger (9782251903002) : 20,99 €

Notes – Bibliographie – Annexes – 84 Illustrations n&b et couleur – 14 Cartes en couleur – Index

📖 Prix du livre GIS Asie 2019

Les deux premiers empires chinois, les dynasties Qin (221-207 av. J.-C.) et Han (206 av.-220 apr. J.-C.), forgèrent un système politique, des structures sociales, une organisation économique et des assises culturelles à la pérennité stupéfiante. L'unification que ces dynasties imposèrent, l'expansion territoriale et les brassages de populations induits, font de ces quatre siècles une époque charnière. Dû aux meilleures spécialistes, le présent ouvrage offre une remarquable synthèse sur l'histoire et la civilisation de cette période fondamentale, dont l'étude a été profondément renouvelée par les très nombreuses découvertes archéologiques de ces dernières décennies.

1. Le premier empire, les Qin (221-206 avant notre ère)
2. Les Han occidentaux (206 avant notre ère - 9 de notre ère)
3. La dynastie Xin, l'utopie au pouvoir (9-23)
4. Les Han postérieurs ou orientaux (25-220)
5. L'empire : gouvernement, économie, voies de communication
6. Le domaine privé : au fil des jours
7. Aux marches de l'empire
8. Penser l'empire
9. Les dieux des Han
10. L'empire des Lettres



Jérôme CARCOPINO, *Les Bonnes leçons*

† (1881-1970), Membre l'Académie Française et Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Préface de Jean Irigoin, Membre de l'Institut

1990 – 240 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38006-3 – [H 7]

Il est entendu que notre connaissance de l'Antiquité se fonde sur des documents gréco-romains qui nous ont été transmis. Cette transmission ne s'est pas faite sans erreurs de copie, apparemment mineures, et peut engendrer d'énormes contresens historiques. Dans ce recueil d'essais, J. Carcopino débusque certaines confusions et incompréhensions, imperturbablement répétées, sur des noms de lieux ou de chiffres, sur l'inversion de lettres grecques ou latines. Cet ouvrage est aussi une initiation stimulante à la *critique verbale*, cette « orthopédie rationnelle des vocables que l'usure du temps et la légèreté des hommes avaient estropiés » selon la belle expression de l'auteur lui-même, discipline qui se révèle ici aussi captivante que la résolution d'une grille de mots croisés.

1. Choisir n'est pas corriger
2. Correction forcée d'un nom propre
3. Correction d'un adjectif par un nom divin
4. Correction d'un adverbe latin par un nom commun
5. Correction d'un substantif grec
6. Correction d'une lettre latine
7. Correction d'un chiffre grec
8. Correction d'une lettre grecque
9. Correction par refus de corriger



Giuliana, Marisa, Gabriella CARDOSI, *À la frontière.*

La question des mariages mixtes durant la persécution antijuive en Italie et en Europe (1935-1945)

Préface de P. Vidal-Naquet

Édition originale 1998 – Traduit de l'italien par Gérard Marino

2006 – 354 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38078-0 – [H 78]

Notes bibliographiques – Nombreux documents – Index

Pour l'administration fasciste, le problème des « mariages mixtes » (entre juifs et aryens) et de leur descendance a été particulièrement épineux car il lui imposait des distinguer nettement le non-juif du juif afin d'en déduire qui méritait ou non de vivre. L'arbitraire de l'application des textes législatifs raciaux, le manque de fermeté des positions du Vatican autorisèrent une pluralité de comportements parfois contradictoires. C'est dans la mémoire du sort tragique de leur propre mère, morte en déportation, que les auteurs ont puisé la force de cette vaste enquête, grâce à des documents souvent inédits et émouvants, les conduisant de l'Italie à la France et à l'Allemagne jusqu'au rivages de la Baltique.

1. Témoignages et documents
2. Aspects et caractéristiques de la législation antijuive relative aux mariages mixtes
3. Allemagne
4. Pays et territoires occupés



André CHASTAGNOL, *Le Sénat romain à l'époque impériale.*

Recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres

† (1920-1996), Professeur émérite à l'Université de Paris IV-Sorbonne

1992 – 490 p. – 15 x 21,5 – Broché

43 € – 978-2-251-38018-6 – [H 19]

Notes – Bibliographie – Index

Le Sénat, assemblée aristocratique qui dominait l'État romain sous la République, a perdu une bonne part de ses compétences propres quand a émergé le pouvoir du nouveau maître de Rome, Auguste. Si les transformations du Sénat, tant structurelles (promotion, recrutement, composition) que fonctionnelles (effectif, fortune), se sont développées continuellement tout au long de l'histoire de Rome, la vénérable institution ne fut véritablement ébranlée que par l'effet des guerres civiles ou étrangères, par l'édit de Gallien de 262 de notre ère et fragilisé par la bipartition de l'Empire. Fort de son prestige moral, garant de la tradition républicaine, le Sénat vécut le changement dans la continuité idéologique. Le tour de force d'A. Chastagnol tient à ce que les notions dégagées s'inscrivent dans une évolution de longue durée, du premier empereur jusqu'au début du VII^e siècle.

1. Le recrutement du Sénat à la fin de la République
2. La diminution de l'effectif sous le règne d'Auguste
3. Le nouveau statut des sénateurs
4. La crise de recrutement sénatorial des années 16-11 av. J.-C.
5. L'évolution de l'ordre sénatorial jusqu'au règne de Caligula
6. Le laticlave de Vespasien
7. La Table claudienne de Lyon
8. *Adlectio* et *latus clavus* sous le Haut-Empire
9. *Latus clavus* et *adlectio* dans l'*Histoire Auguste*
10. La fortune d'un sénateur : l'exemple de Pline le Jeune
11. Nuances sociologiques dans le Sénat : patriciens et provinciaux
12. Aspects du statut des sénateurs et de leurs familles
13. La crise du III^e siècle : changements et continuité
14. L'évolution sous les règnes de Dioclétien et de Constantin
15. Les modes de recrutement des deux Sénats : préture et *adlectio*
16. Le statut des sénateurs au IV^e siècle
17. Fortune et genre de vie des sénateurs (IV^e-V^e siècles)
18. La fin du Sénat de Rome



Damien CHAUSSENDE, *Des trois royaumes aux Jin.*

Légitimation du pouvoir impérial en Chine au III^e siècle

Docteur en études chinoises

Préface de François Martin

2010 – 480 p. – 15 x 21,5 – Broché

35,50 € – 978-2-251-38104-6 – [H 104]

Notes – Bibliographie – Notices biographiques – Chronologie – Tableaux – Cartes – Illustrations – Index

D. Chaussende, dans un travail d'une grande nouveauté, examine les éléments qui fondent la légitimité politique en Chine au III^e siècle de notre ère, période de grande tension politique. Il s'attache plus particulièrement aux mécanismes à l'œuvre lors de l'instauration de la dynastie des Jin (266) à travers l'étude de la famille Sima, à l'époque des Trois royaumes. Si la famille Sima élimina progressivement tous les gènes, n'hésitant pas à remplacer les empereurs indociles, elle attendra pourtant quinze ans avant de fonder officiellement sa propre dynastie, en remplacement de celle des Wei. Ce processus vers le pouvoir suprême fut long, difficile, hasardeux. Les Sima s'appuyèrent également sur leur immense succès militaire : la conquête des deux autres royaumes (Wu et Shu), réalisant ainsi la réunification de l'empire chinois en 280, disloqué depuis presque un siècle.

1. Les sources
2. Une famille de militaires intègre l'élite lettrée
3. La conquête du pouvoir
4. Des Wei aux Jin : la procédure rituelle
5. Légitimation d'une nouvelle dynastie : réforme et unification territoriale



Pierre CHUVIN, *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme*

dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien

† (1943-2016)

Postface de l'auteur

Professeur d'histoire à l'Université de Paris X-Nanterre

1990, revue et augmentée 2009³ – 382 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38097-1 – [H 4 puis H 97]

Notes – Bibliographie – Appendice – Index

Salué unanimement par la critique (P. Veyne, P. Chaunu, P. Vidal-Naquet, M. Tardieu) et par un large public lors de sa parution originelle, l'ouvrage de P. Chuvin racontait les étapes du triomphe d'une religion nouvelle, le christianisme, et son corollaire, le dépérissement des cultes traditionnels dans l'Empire romain, en s'intéressant aux vaincus. Dans un style clair et alerte doublé d'informations solides, P. Chuvin déroule la fresque narrative des mesures successives de mise à l'écart, d'intolérance, puis de proscriptions, des cultes polythéistes. Car la grande nouveauté pour les païens fut de s'adapter à une situation inédite pour eux : leur religion et ses rites n'étaient plus ceux du pouvoir.

1. Qu'est-ce qu'un païen ?
2. L'Empire en quête de religion
3. La croix et le soleil
4. Les incertitudes du IV^e siècle
5. Vers l'interdiction
6. Lendemain de défaite (392-415)
7. L'exclusion politique
8. Maîtres et élèves ou l'attrait du paganisme
9. L'Ouest éclaté
10. Ténacité de l'Orient
11. Le triomphe du livre
12. Prêtres et fidèles
13. La dernière ronde des dieux
14. Une ferveur nouvelle
15. 1990-2009. Prolongements et discussions



Eugen CIZEK, *L'Empereur Aurélien et son temps*

Professeur de littératures classiques à l'Université de Bucarest

1994 – 316 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38026-1 – [H 27]

Notes – Bibliographie – Index

Dans la période troublée du III^e siècle, où l'existence même de l'Empire romain était menacée, de l'intérieur (usurpations, anarchie militaire) comme de l'extérieur (pressions barbares aux frontières), la figure d'Aurélien (c. 214-275) émerge avec une force exceptionnelle. Cet empereur injustement méconnu revit aujourd'hui grâce au travail d'E. Cizek, qui brosse un portrait neuf et captivant de ce réformateur et unificateur de l'Empire. Il dresse aussi le tableau d'une société en pleine mutation, et nous montre comment, dans les esprits et les structures sociales, se préparaient déjà les bouleversements d'où allait sortir l'Europe.

1. La formation d'un futur empereur
2. L'Empire avant l'avènement d'Aurélien
3. Les débuts du règne d'Aurélien
4. Les guerres de réunification
5. L'évacuation de la Dacie
6. Vers la fin du règne : le triomphe et la nouvelle politique intérieure
7. La mort et la succession d'Aurélien
8. Le bilan du règne d'Aurélien



Gérard DELILLE, *L'Économie de Dieu.*

Famille et marché entre christianisme, hébraïsme et islam

Professeur d'histoire moderne à l'Institut universitaire européen de Florence

Édition originale 2013 – Traduit de l'italien

2015 – 348 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

27 € – 978-2-251-38026-1 – [H 128]

Epub à télécharger (9782251900698) : 17,99 €

Notes bibliographiques – Glossaire – Index

Cet ouvrage explique pourquoi et comment, au cours de leur élaboration doctrinale puis de leur affirmation religieuse et politique, les trois religions monothéistes – hébraïsme, christianisme, islam – ont élaboré puis imposé des systèmes familiaux et de parenté distincts et consciemment opposés, créant entre elles des barrières culturelles et sociales infranchissables. Ces structures profondes ont persisté parfois jusqu'à nos jours. Elles ont eu, sur le plan économique et politique, des conséquences considérables : affirmation progressive d'un marché « libre », de l'État, en Occident ; persistance du rôle dominant de l'État dans le monde musulman ; « économie de la diaspora » dans le monde juif. *L'Économie de Dieu* analyse tous les principaux aspects de ces évolutions divergentes, renouvelant, dans ce domaine, les thèses de K. Marx, de M. Weber et de K. Polanyi. L'auteur pose sous un jour nouveau des problèmes d'une brûlante actualité.

1. Un seul Dieu
2. Regards croisés
3. À travers le monde
4. La théorie du marché autonome
5. Entre islam et chrétienté
6. L'oïconomica de la famille
7. Les hommes tournent autour des biens
8. Les biens tournent autour des hommes
9. Les biens tournent, les hommes aussi
10. Du côté de Mahomet
11. Le monde chrétien : entre guerres et mariages



Robert DESCIMON & Élie HADDAD (sous la direction de),

*Épreuves de noblesse. Les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne
(XVI^e-XVIII^e siècle)*

R. Descimon est directeur d'études à l'EPHESS

E. Haddad est chargé de recherche au CNRS

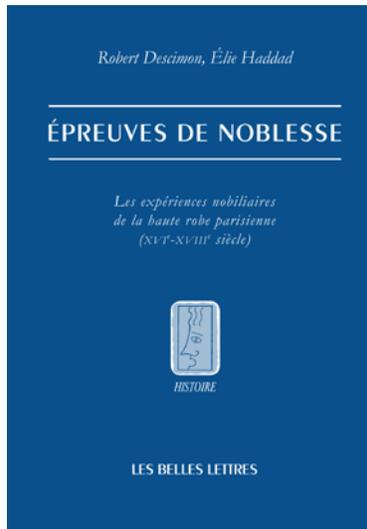
2010 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché

37 € – 978-2-251-38107-7 – [H 106]

Notes – Bibliographie – Chronologie – Index

À travers l'exemple de la haute noblesse de robe de Paris à l'époque moderne, c'est l'ensemble des noblesses dans leurs rapports avec le pouvoir royal que ce livre essaie d'éclairer. La noblesse n'est pas une donnée naturelle, un groupe constitué définitivement dans le temps, elle est une construction sociale plurielle dont les matériaux sont les seigneuries, les offices, le prestige immatériel qui naît de l'exercice ancien de l'autorité et de la puissance. C'est pourquoi la noblesse est avant tout affaire de transmission des statuts. Cette transmission n'est pas non plus une opération naturelle : elle est faite d'une suite d'épreuves permanentes pour les lignages. À partir des analyses sur la patrimonialisation des offices, sur la vénalité des charges, sur les enjeux de la généalogie, sur l'intégration des noblesses de robe autour d'études de cas (Hurault de L'Hospital, les Mesgrigny, les Pommereu, les Bragelongne, les Spifame), c'est une nouvelle approche des noblesses qui est proposée ici.

1. Économie politique de l'office vénal anoblissant (par Martine Bennini & Robert Descimon)
2. La construction juridique d'un système patrimonial de l'office. Une affaire de patrilignage et de genre (par Robert Descimon & Simone Geoffroy-Poisson)
3. La réforme Maupeou, un révélateur de la question officière, 1771-1774 (par Éric Viguier & Mathieu Marraud)
4. La réconciliation manquée des Spifame : domination, transgression, reconversion, XVI^e-XVII^e siècle (par Robert Descimon, Élodie Milles & Pavel Ouharov)
5. Succéder par raccroc. La résistible perpétuation des Hurault de L'Hospital (par Patrice Alex)
6. Le mari violent et la femme insoumise : entre conflit d'intérêts et théâtralité des genres, le procès Pommereu (par Claire Chatelain)
7. « L'audace » de la généalogie des Bragelongne (par Martine Bennini)
8. Une contre-généalogie imaginaire : l'« énigme » Geneviève Lesueur et le destin social des Sublet de Noyers (par Camille Le Fauconnier & Élie Haddad)
9. Les Mesgrigny ou le coût social et moral des prétentions à l'épée (par Élie Haddad)
10. Le prix de la robe : coûts et conséquences du passage à l'office dans la marchandise parisienne, v. 1680 - v. 1750 (par Nicolas Lyon-Caen & Mathieu Marraud)
11. La robe et le Marais dans l'ombre des Lumières aristocratiques (par Laurence Croq)





Renée DRAY-BENSOUSAN, *Les Juifs à Marseille (1940-1944)*

Agrégée, docteur en histoire, Enseignante à l'IUFM de Marseille

Préface de Jean-Marie Guillon

2004 – 480 p. – 15 x 21,5 – Broché

26 € – 978-2-251-38066-3 – [H 61]

Notes – Bibliographie – Index

En juin 1941, un antisémitisme d'État à la française se met en place en zone libre, s'appuyant sur les cadres traditionnels (préfecture, police, mairie) de la nouvelle administration (CGQJ). L'arrivée de Darquier de Pellepoix amorce une politique de recensement des populations, une aryanisation économique débouchant sur des rafles et la déportation. Cet ouvrage contribue à l'histoire de la communauté juive séfearade de Marseille au XX^e siècle et à l'histoire de la France des années noires. Il éclaire l'un des aspects les plus sombres de cette ville refuge des années Trente, en même temps qu'il dévoile le monde des entreprises marseillaises et celles venant s'implanter dans le sud de la France.

1. Marseille ville refuge, août 1939 - octobre 1940
2. Les premières exclusions, octobre 1940 - juin 1941
3. Marseille transit
4. Marseille, une des façades du judaïsme français
5. Quatre déclarations pour trois recensements à Marseille entre juin 1941 et mars 1942
6. Une administration spécifique : CGQJ, PQJ, UGIF
7. L'exclusion professionnelle, automne 1941 - été 1942
8. Réactions institutionnelles jusqu'en août 1942
9. Les étapes de l'aryanisation économique en zone sud
10. Les administrateurs provisoires
11. Les établissements industriels et commerciaux
12. Les « silences » de Xavier Vallat jusqu'en mai 1942
13. La chasse aux biens juifs, août 1942 - août 1944
14. Rafles, arrestations et attentats
15. Esquisse d'un bilan à la fin de l'été 1944



Alain DUPLOUY, *Le Prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.*

Maître de conférences en archéologie à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

2006 – 418 p. – 15 x 21,5 – Broché

39 € – 978-2-251-38076-6 – [H 77]

Notes – Bibliographie – Index – Illustrations, photographies & cartes

L'intérêt des chercheurs pour l'histoire sociale de l'Antiquité ne date pas d'hier mais la recherche s'est portée plus volontiers sur les catégories sociales inférieures. Et quand elle s'est intéressée à l'aristocratie, ce fut pour confronter la sphère privée et ses intérêts à l'espace public. Cette vision traditionnelle toujours en vogue des aristocraties archaïques repose sur une conception totalement étrangère à la pensée grecque. A. Duplouy propose une étude novatrice sur la nature des élites de l'époque archaïque, les relations qu'elles avaient tissées avec l'ensemble de la société. Aussi les mots d'Homère, « Toujours être le meilleur et surpasser les autres », commandaient-ils le recours constant à des pratiques de prestige exprimant non seulement le statut individuel mais surtout le maintien et l'amélioration de la position de chacun dans la structure sociale des cités grecques alors en formation.

1. Introduction : qu'est-ce que l'aristocratie grecque
2. Énoncer une ascendance
3. Contracter un mariage
4. Récupérer la mort
5. Collectionner le monde
6. S'inscrire dans l'espace
7. Rivaliser d'originalité
8. Esquisse d'une dynamique sociale



Pierre ELLINGER, *La Fin des maux. D'un Pausanias à l'autre.*

Essai de mythologie et d'histoire

Professeur d'histoire à l'Université Paris VII-Denis Diderot

2005 – 384 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38073-5 – [H 74]

Notes bibliographiques – Index – Illustrations & cartes

Ce livre est la quête menée par deux hommes, au même nom, à six siècles d'intervalle, marchant vers la cité de Phigalie sur une route arcadienne. Le premier, Pausanias, régent de Sparte et libérateur du péril perse au début du V^e siècle vient pour s'y faire purifier ; le second, auteur d'une description de la Grèce, veut honorer la déesse Déméter Noire. Au travers de la tradition historiographique du régent Pausanias, P. Ellinger offre une réflexion subtile sur les jeux de mots (Pausanias signifiant « la fin des maux »), sur la purification et la souillure, sur les entités vengeresses liées au meurtre, sur la parole oraculaire, seul moyen d'apaiser les anxiétés des individus comme des communautés, et plus généralement sur l'utilisation des mythes. Une étude à méditer sur la notion de mal en pays grec.

1. La tragique histoire du régent Pausanias de Sparte
2. Pausanias de Sparte. Thucydide et les Modernes
3. La jeune fille de Byzance
4. Le jeune homme d'Argilos
5. La mère et le fantôme
6. La fin des maux
7. Deux pour un
8. La fin et le début des maux
9. L'autre Pausanias
10. Le Périégète à Phigalie et à Naupacte



Cédric FERRIER, *L'Inde des Gupta (IV^e-VI^e siècle)*

Chercheur associé au CNRS

2015 – 400 p. – 15 x 21,5 – Broché

29,50 € – 978-2-251-38128-2 – [H 129]

Notes – Bibliographie – Annexes – Carte - Index

Pays émergent, nouvelle puissance économique, l'Inde contemporaine suscite de plus en plus de curiosité alors même que son histoire est peu connue. Pourtant, ce pays a un passé extrêmement riche qu'il est possible de connaître grâce à différentes sources à l'instar des inscriptions, des monnaies, des vestiges archéologiques et bien sûr des textes littéraires. Ainsi, contrairement à ce qui a pu être dit et écrit, l'Inde a bien une histoire. Une des périodes les plus intéressantes est celle de la dynastie Gupta qui unifia dans un même empire toute l'Inde du Nord du IV^e au VI^e siècle de notre ère. Ses souverains ont laissé de nombreuses inscriptions sur l'ensemble de leur territoire et ont émis des monnaies d'une qualité artistique incomparable. C'est sous leurs règnes que se développent aussi les échanges économiques avec l'Occident et l'Orient ainsi que l'art, l'architecture et la littérature sanskrite. Époque foisonnante, l'ère des Gupta a durablement marqué l'histoire de l'Inde à tel point qu'on a pu parler à son propos d'âge d'or de la civilisation indienne. Cet ouvrage est le seul à proposer une approche exhaustive de l'empire gupta en abordant les différents aspects de l'époque (construction politique, organisation sociale et économique, culture et religion).

1. Un espace indien pré-gupta fragmenté
2. La montée en puissance des Gupta
3. Les fondements de l'idéologie impériale
4. Un empire polycentrique
5. La formation d'une aire culturelle commune en Inde
6. La prospérité économique de l'empire en question
7. Ébranlement et restauration de l'empire
8. L'empire dans la tourmente
9. La mémoire des Gupta et ses usages politiques



Moses Immanuel FINLEY, *On a perdu la guerre de Troie.*

Propos et polémiques sur l'Antiquité

† (1912-1986), Professeur d'histoire ancienne à l'Université de Cambridge

Édition originale (1968) 1977² – Traduit de l'anglais par Jeannie Carlier

1989 – 240 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38002-5 – [H 3]

Notes – Bibliographie

Sait-on avec certitude où se déroula la guerre de Troie ? Qui d'Homère ou de Moïse était le plus ancien et ce que sous-entendait ce débat ? Dioclétien fut-il un piètre empereur et le « bourreau » des chrétiens ? Quel rôle joua exactement l'esclavage dans le monde antique ? À ces questions que l'on peut se poser sur l'Antiquité, le grand historien américain croit qu'il est possible de répondre « d'une manière moderne », c'est-à-dire en utilisant la totalité de la connaissance contemporaine, tout en évitant les pièges d'une conception anachronique des civilisations disparues. M.I. Finley avance des interprétations originales faisant progresser avec une intelligence fascinante l'éternel dialogue entre le passé et le présent.

1. La Crète redécouverte
2. On a perdu la guerre de Troie
3. Langue d'argent
4. Thucydide le moraliste
5. Socrate et Athènes
6. Platon et la politique réelle
7. Diogène le Cynique
8. Étrusqueries
9. Les Étrusques et la Rome archaïque
10. Silencieuses romaines
11. L'empereur Dioclétien
12. Main-d'œuvre et chute de Rome
13. Aulus Kapreilius Timotheus, marchand d'esclaves
14. Aux origines du christianisme
15. L'An Un



Kurt FLASCH, *Prendre congé de Dilthey. Que serait un néohistorisme en histoire de la philosophie ?*, suivi de *Congé à Dilthey*

Professeur émérite de la Ruhr-Universität Bochum

Édition originale 2005 – Traduit de l'allemand par Francesco Gregorio et Catherine Köning-Pralong

2008 – 128 p. – 15 x 21,5 – broché

27 € – 978-2-251-38088-9 – [H 88]

Bibliographie – Index

Comment écrire une histoire de la philosophie aujourd'hui sans passer par le questionnement de l'origine de la philosophie ou par les formes variées de comparatisme ? Dans une position qui se voudrait centrale et éminente, l'histoire philosophique de la philosophie diagnostique des déclin, des pertes et des désenchantements ou, en revanche, des libérations et des commencements. Depuis une trentaine d'années, K. Flasch a écrit autrement l'histoire de la philosophie, notamment la pensée médiévale à partir de saint Augustin, dans ce qu'il nomme la pratique de la « philosophie historique ». Le style de la distance est la marque de fabrique de l'écriture de K. Flasch dans le sens où l'historien de la philosophie cherche à se désapproprier Platon, saint Augustin, Maître Eckhart ou Dilthey pour les projeter à bonne distance historique. Pour y parvenir, il doit historiciser et reconfigurer ses propres catégories descriptives.

1. Que serait un néohistorisme en histoire de la philosophie ?
2. Congé à Dilthey



Arsenio FRUGONI, *Arnaud de Brescia dans les sources du XII^e siècle*

† (1914-1970), Professeur d'histoire à l'Université de Rome

Introduction d'Alain Boureau, avec une note de mise à jour d'Ovidio Capitani

Édition originale 1954 – Traduit de l'italien par Alain Boureau

1993 – 256 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38020-9 – [H 21]

Notes bibliographiques – Chronologie – Index

A. Frugoni reconstruit la vie du réformateur religieux Arnaud de Brescia en analysant minutieusement un corpus d'une dizaine de témoignages. Au travers de ce personnage clé, tant austère que passionné, A. Frugoni, avec élégance et style, met en relief les conflits religieux et politiques qui traversent le XII^e siècle : tension entre la papauté et l'Empire, émergence des Communautés italiennes, essor du christianisme évangélique. Mais plus encore. Dans une tentative exceptionnelle, il creuse la matière textuelle pour écartier toute version romantique, angélique ou démoniaque d'Arnaud de Brescia. Cet ouvrage, fréquemment cité dans le milieu des médiévistes, trouve aisément sa place parmi les bibliographies célèbres établies par les grands noms que sont E. Kantorowicz, P. Brown ou J. Le Goff.

1. Les sources locales : Brescia
2. Bernard de Clairvaux
3. Othon de Freising
4. L'Anonyme lombard
5. Le Ligurinus
6. Jean de Salisbury
7. Boson
8. Gerhah de Reichersberg
9. Les annalistes. Gautier Map
10. Buanaccorso et l'arnaldisme



Chiara FRUGONI, *Le Moyen Âge par ses images*

Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Rome

Édition originale 2010 – Traduit de l'italien par Lucien d'Azay

2015 – 398 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

25,50 € – 978-2-251-38131-2 – [H 131]

Notes – Bibliographie – 214 illustrations couleurs – Index

Les visages du Moyen Âge n'expriment pas les sentiments ni les mouvements intérieurs de l'âme ; ce sont les corps qui parlent. À sa manière de s'asseoir, selon qu'il se tient les jambes ou s'exprime avec les mains, le condamné nous dit son orgueil ; Ponce Pilate trahit ses doutes ; le pécheur montre qu'il refuse la tentation du démon ; Marie révèle la douleur qui l'accable à la vue de son fils crucifié. Et le célèbre geste des trois doigts levés ne sert pas qu'à bénir : il signifie aussi qu'on détient le pouvoir. Chiara Frugoni propose un merveilleux voyage à qui veut comprendre le langage des images médiévales. Grâce à ce guide idéal, les sculptures, les mosaïques et les retables redeviennent ce qu'ils étaient à l'origine : des histoires de rencontres, d'émotions et de sentiments.

1. Dominer et subir
2. Le langage de la douleur, les gestes de la parole
3. Devant dedans, dessus dessous et autres conventions symboliques
4. La représentation de la différence
5. Marie et le Christ



Chiara FRUGONI, *Le Moyen Âge sur le bout du nez.*

Lunettes, boutons et autres inventions médiévales

Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Rome

Préface de Jacques Le Goff

Édition originale 2001 – Traduit de l'italien par Silvano Serventi

2011 – 274 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

25,50 € – 978-2-251-38111-4 – [H 111]

Notes – bibliographie – 100 illustrations couleurs – Index

Que devons-nous au Moyen Âge ? De très nombreuses améliorations clame Ch. Frugoni et de lister non seulement les lunettes, le papier, la date de naissance du Christ, les banques, l'arbre généalogique, le nom des notes de musique mais encore les boutons de culottes et de pantalons, les cartes à jouer, les anesthésiants, le chat, les vitres, la fourchette, les pâtes alimentaires, le moulin, le fusil et le canon, la boussole, le purgatoire et le Père Noël. Non, le Moyen Âge n'est pas une période de ténèbres mais un temps de progrès et de jouissance. Cette kyrielle d'inventions, tant dans le domaine de l'esprit que de la culture matérielle, révèlent l'ingéniosité et la créativité des hommes de l'époque. C'est ce que démontre brillamment Ch. Frugoni dans ce livre richement illustré.

1. Lire et faire les comptes
2. De tout un peu
3. S'habiller et se déshabiller
4. Et vint la fourchette
5. Pour faire la guerre
6. Par terre et par mer



Arsenio & Chiara FRUGONI, *Une Journée au Moyen Âge*

Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Rome

Édition originale 2004 – Traduit de l'italien par Lucien d'Azay

2013 – 304 p. – 15 x 21,5 – Broché

25,50 € – 978-2-251-38124-4 – [H 123]

Notes – Bibliographie – 153 illustrations couleurs – Index

S'inspirant de deux articles d'Arsenio Frugoni, son père, Chiara Frugoni reconstitue dans ce livre une journée quelconque dans une ville au Moyen Âge. À l'aide de documents précis, fruits d'une prodigieuse érudition, mais surtout d'une iconographie somptueuse, l'historienne raconte par le menu, plutôt qu'elle ne les expose, les différents aspects de la vie urbaine médiévale : de l'artisanat aux superstitions, de la délinquance à la vie en communauté, en passant par toutes les questions que les hommes se posent encore aujourd'hui face à l'au-delà ou, plus prosaïquement, à l'emploi du temps. À la différence d'un documentaire historique, le récit de cette remarquable conteuse nous invite à remonter le temps comme si nous partions en voyage. Le style souple, élégant de C. Frugoni participe au plaisir de la lecture en ressuscitant un monde disparu tout en démystifiant nombre des stéréotypes qui l'histoire officielle a imposés au fil du temps.

1. Le temps du labeur, le temps de la mémoire
2. La route qui conduit à la ville
3. À l'intérieur de la ville
4. La vie des enfants
5. L'apprentissage des enfants
6. La lecture à l'âge adulte
7. La vie domestique



Peter GARNSEY, *Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain.*

Réactions aux risques et aux crises

Professeur d'histoire de l'Antiquité classique à l'Université de Cambridge

Édition originale 1988 – Traduit de l'anglais par Isabelle Rozenbaumas

1996 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché

45 € – 978-2-251-38032-2 – [H 33]

Notes – Bibliographie – Index

Les crises liées à la pénurie de vivres résultent d'un dysfonctionnement du système de production, de distribution et de consommation des denrées de première nécessité. Il s'agit pour P. Garnsey d'examiner les solutions institutionnelles (distribution frumentaire, lutte contre la spéculation) et les stratégies (contrôle des zones de production) apportées par les différentes cités, dont Athènes et Rome sont les mieux connues, aux mécanismes de disettes, de famines, qu'elles subissaient (catastrophes naturelles) ou qu'elles tentaient de prévoir (guerres, émeutes). C'est aussi, d'une certaine manière, toute l'appréciation du pouvoir politique sur le niveau de vie des citoyens dont il est question dans cet ouvrage.

1. Fréquence et gravité des disettes
2. Stratégies de survie
3. Approvisionnement et crise de pénurie de vivres à Athènes (vers 600 - 322 avant J.-C.)
4. Approvisionnement et crise de pénurie de vivres à Rome (vers 509 avant J.-C. - 250 après J.-C.)



Peter GARNSEY, *Conceptions de l'esclavage d'Aristote à saint Augustin*

Professeur d'histoire de l'Antiquité classique à l'Université de Cambridge

Édition originale 1996 – Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui

2004 – 416 p. – 15 x 21,5 – Broché

29,50 € – 978-2-251-38062-9 – [H 68]

Notes – Bibliographie – Index

P. Garnsey fait appel ici à un large éventail de sources gréco-romaines, juives et chrétiennes – peu accessibles au public et qu'il a traduites lui-même – afin de mettre à l'épreuve l'hypothèse communément admise d'un consentement passif à l'égard de l'esclavage-marchandise, et l'idée corrélatrice selon laquelle, à l'exception d'Aristote, il n'y eut aucune pensée systématique sur l'esclavage. Pourtant des penseurs d'obédience stoïcienne (Philon, Sénèque) et chrétienne (Paul, Ambroise, Augustin) ont apporté une contribution significative à la théorie et à l'idéologie des formes d'asservissement. Ce qui amena aussi les Pères de l'Église à percevoir l'esclavage comme une métaphore de la relation de l'humanité à Dieu. Une synthèse trouvant encore une résonance de nos jours.

1. Attitudes à l'égard de l'esclavage
2. L'esclavage accepté
3. Justification de l'esclavage
4. Critique des systèmes esclavagistes
5. Belles paroles
6. Critique de l'esclavage
7. L'esclavage aménagé
8. Théories de l'esclavage
9. Les philosophes classiques, hellénistiques et romains (Aristote, les stoïciens)
10. Les premiers théologiens (Philon, Paul)
11. Les Pères de l'Église (Ambroise, Augustin)



Peter GARNSEY, *Penser la propriété.*

De l'Antiquité jusqu'à l'ère des révolutions

Professeur d'histoire de l'Antiquité classique à l'Université de Cambridge

Édition originale 2007 – Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui

2013 – 368 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38118-3 – [H 118]

Notes – Bibliographie – Index

La question de la légitimité de la propriété privée fut à l'origine des débats passionnés entre philosophes, théoriciens de la politique, juristes et théologiens à travers les âges. Dans ce livre, Peter Garnsey étudie les textes, les métaphores, les mythes et les configurations narratives qui jouèrent un rôle fondamental dans l'histoire des conceptions de la propriété, ainsi que leur réception de l'Antiquité jusqu'au début du XIX^e siècle. À une époque où se révèle chaque jour un peu plus l'ampleur des destructions que trente années de néolibéralisme ont infligées au corps social, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le droit à la propriété est une construction historique qui cache mal les intérêts des classes ou des institutions qui le proclamèrent naturel, et que la richesse et la propriété sont apparues à de nombreux penseurs de cultures et d'époques très différentes comme un scandale aussi bien moral et politique qu'intellectuel.

1. Le « communisme » de Platon, la critique d'Aristote et la réponse de Proclus
2. Le « communisme » de Platon de l'Antiquité tardive à la Renaissance via l'Espagne islamique
3. Renonciation et communauté : l'Église primitive passée au crible
4. La pauvreté du Christ : les crises de l'ascétisme, des Pélagiens aux Franciscains
5. L'état de nature et l'origine de la propriété privée : d'Hésiode à Guillaume d'Ockham
6. L'état de nature et l'origine de la propriété privée : de Grotius à Hegel
7. La propriété en tant que droit légal
8. La propriété en tant que droit de l'homme



Ralph GIESEY, *Le Rôle méconnu de la loi salique.*

La succession royale XIV^e-XVII^e siècles

Professeur émérite d'histoire à l'Université de l'Iowa

Avant-propos de Fanny Cosandey

Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2007 – 396 p. – 15 x 21,5 – Broché

39 € – 978-2-251-38082-7 – [H 82]

Notes – Bibliographie – Appendices – Illustrations – Index

Les crises successorales de la monarchie capétienne au XIV^e siècle, opposant princes anglais et français, ont fait couler beaucoup d'encre. C'est avec une érudition remarquable, en s'appuyant sur des documents littéraires et juridiques négligés, que R. Giesey revient sur la question essentielle du rôle de la loi salique dans la succession à la couronne de France. Il montre que, contrairement à l'opinion communément admise, le droit d'une fille de roi à revendiquer le trône, en l'absence de tout héritier mâle, fut officiellement reconnu par la famille royale et les grands du royaume en 1316. Tout comme le fut la descendance mâle en ligne féminine, débouchant sur la notion de princes du sang. En suivant les termes du débat, en reconstituant les emprunts, les héritages mais aussi les falsifications des documents qui forgèrent la loi salique par les propagandistes royaux (loi favorable à Édouard III d'Angleterre plus qu'à Philippe VI de Valois), R. Giesey nous offre une belle leçon d'histoire. Ce livre est le fruit de la réflexion continuellement alimentée par l'auteur concernant une étude thématique publiée il y a près d'un demi-siècle – et totalement obsolète aujourd'hui – sur les principes juridiques des droits dynastiques dans le royaume de France.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Les Capet en ligne directe 2. Les femmes exclues du trône 3. L'avènement de la dynastie des Valois 4. Défense de la légitimité des Valois 5. La légende de la loi salique | <ol style="list-style-type: none"> 6. Le traité de Troyes 7. La loi salique dans la pensée de la Renaissance 8. Les princes de sang 9. La fin de la dynastie des Valois 10. La dynastie des Bourbons |
|--|---|



Joseph GOERING, *La Vierge et le Graal. Les origines d'une légende*

Professeur d'histoire à l'Université de Toronto

Préface de l'auteur

Édition originale 2005 – Traduit de l'anglais par Valérie Dupré

2010 – 258 p. – 15 x 21,5 – Broché

27 € – 978-2-251-38105-3 – [H 105]

Notes bibliographiques – Illustrations – Planches couleurs – Cartes – Index

D'où vient le Graal, objet mystérieux sujet à bien des interrogations et des fantasmes ? Dans un travail passionnant et loin de toutes interprétations ésotériques, J. Goering convoque les principales sources littéraires (Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach, Robert de Boron, Hélinand de Froidmont) pour mieux les confronter et ainsi suivre la transformation d'un objet indéfini dit « graal » en coupe de la Dernière Cène. Pour expliquer l'origine de cette évolution, il analyse en détail les représentations picturales de la région de Saint-Clément de Tahull (Pyrénées espagnoles), sans équivalent pour l'époque, où est représentée la Vierge Marie tenant un récipient sacré. Comment la sphère littéraire des poètes du Nord, spécialistes des jeux de mots et des symboles, a-t-elle pu rencontrer la sphère artistique pyrénéenne ? Il faut se diriger vers le personnage de Rotrou II, comte du Perche, homme en tout point admirable constituant la pièce maîtresse du dossier.

1. Chrétien de Troyes : *Perceval ou le conte du Graal*
2. Wolfram von Eschenbach : *Parzifal*
3. Robert de Boron : *Joseph d'Armathie (La grant estoire dou Graal)*
4. Hélinand de Froidmont
5. L'évêque de Roda / Barbastre et les églises de Tahull
6. Le maître de saint-Clément
7. La vierge et le Graal dans les Pyrénées
8. Perceval et le Graal



Gabriel GORODETSKY, *Le Grand Jeu de dupes. Staline et l'invasion allemande*

Quondam Fellow of All Souls College à l'Université d'Oxford et professeur émérite d'histoire à l'Université de Tel-Aviv

Préface de l'auteur à l'édition française

Édition originale 1999 – Traduit de l'anglais par Isabelle Rozenbaum

2000 – 576 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

35,50 € – 978-2-251-38044-5 – [H 44]

Notes – Bibliographie – Cahier photographique – Cartes – Index

Ce livre utilise des archives inédites pour élucider le mystère de l'invasion de la Russie par Hitler en 1941, et l'attitude énigmatique de Staline à la veille de l'attaque. G. Gorodetsky conteste à la fois la version officielle russe (invasion de l'Allemagne par Staline) et la vision occidentale (erreur de Staline). Il affirme que Staline était un politicien sans scrupule mais rationnel, qui servait des intérêts géopolitiques bien précis en négociant activement une paix européenne révisant un certain nombre d'accords imposés naguère à la Russie. L'aveuglement de Staline, focalisé sur cette hypothétique conférence, masqua le danger allemand et son erreur de diagnostic l'amena à nier l'évidence, en dépit des avertissements des services secrets russe et britannique. Le 22 juin 1941, l'opération Barbarossa était déclenchée sous un déluge de feu.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. « Ennemis en puissance » : Londres et Moscou en chiens de faïence 2. Ruée sur les Balkans 3. Vers la conflagration 4. Les prémisses de l'opération « Barberousse » 5. Le rideau tombe sur les Balkans 6. L'Armée rouge en état d'alerte 7. À la croisée des chemins : le coup d'État yougoslave | <ol style="list-style-type: none"> 8. L'avertissement de Churchill à Staline 9. Japon : un boulevard qui mène à l'Allemagne 10. L'« Apaisement » : vers un nouveau pacte germano-soviétique ? 11. « La période militaire hautement dangereuse » 12. L'Affaire Hess 13. Veillée d'armes 14. Le désastre |
|--|---|



Fritz GRAF, *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine.*

Idéologie et pratique

Professeur de philologie classique à l'Université d'état de l'Ohio

1994 – 336 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38027-8 – [H 28]

Notes – Bibliographie – Index

Ce livre a pour ambition d'être une introduction générale à la magie antique dans des civilisations aussi différentes que celles de la Grèce archaïque et de l'Égypte romaine. Après un siècle de recherches et de discussions, la définition même de magie n'a pas reçu de réponse satisfaisante. L'inventaire et le commentaire des principales sources gréco-romaines (papyrus magiques, tablettes de défexion, textes littéraires) servent néanmoins à circonscrire la figure du sorcier, les principes de son art (initiation, rites d'envoûtement, accès aux divinités) ainsi que la place des pratiques magiques par rapport à la religion. À tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la pensée scientifique, religieuse et ésotérique, ce livre, écrit par l'un des meilleurs spécialistes de la question, fournit un instrument de travail indispensable.

1. Introduction
2. Vocabulaire et réflexion des anciens
3. Portrait du magicien, vu de l'extérieur
4. Comment devenir magicien ? Les rites d'initiation
5. *Defixiones* et image d'envoûtement
6. La représentation littéraire de la magie
7. Les paroles et les actes



Anthony GRAFTON, *Fausaires et critiques*

Professeur à l'Université de Princeton

Édition originale 1993 – Traduit de l'anglais par Marielle Carlier

1993 – 170 p. – 15 x 21,5 – broché

25 € – 978-2-251-38022-3 – [H 23]

Notes – Notice bibliographique – Illustrations – Index

Depuis plus de 2500 ans, la contrefaçon fleurit comme genre dans l'histoire religieuse, politique et littéraire, amuse l'observateur neutre et humilie ses victimes mortifiées. A. Grafton nous invite à un parcours aussi original qu'attrayant à travers l'histoire des grands faussaires et de leurs « œuvres » qui ont abusé bien des bibliothécaires et des lecteurs. Quelles que soient les motivations des faussaires (vanité, rivalité, cupidité, plaisir de la supercherie), leur activité précède toujours la critique, posant par avance les critères d'authentification des textes pour mieux les déjouer par la suite. A. Grafton nous fait comprendre les principales étapes de la méthode d'investigation critique des textes historiques.

1. Le faux et la critique : généralités
2. Les différents types de faussaires et leurs procédés
3. Les critiques : traduction et innovation
4. Le faux dans la critique : techniques de métamorphose, métamorphose de techniques



Alexandre GRANDAZZI, *La Fondation de Rome. Réflexion sur l'Histoire*

Professeur de littérature latine à l'Université Paris IV-Sorbonne

Préface de Pierre Grimal

1991 – 344 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38010-0 – [H 11]

Notes – Bibliographie – Chronologie – Cartes – Index

Bien avant que Rome ne devienne la Ville éternelle chantée par Virgile, elle fut une petite bourgade, comme bien d'autres, installée près d'un fleuve. A. Grandazzi s'est interrogé sur le pourquoi du développement de cette Rome-ci, laissant de côté les *a priori* modernes et les anachronismes. Cette étude passionnante sur les origines de Rome commence sur des ruines, celles des belles théories de la critique historique apparues depuis près de 200 ans, celles de la tradition qui condamnait les légendes (Romulus et Rémus, la louve nourricière) par des présupposés implicites. Car voici que depuis quelques années, une extraordinaire moisson de découvertes archéologiques est venue remettre en cause certaines certitudes. L'analyse de la fondation de Rome aboutit alors à un discours sur l'Histoire, l'histoire d'une ville qui n'a jamais cessé d'être repensée par la tradition littéraire latine.

1. L'âge de la philologie
2. Triomphe de l'archéologie ?
3. L'herméneutique de Georges Dumézil
4. La dimension historiologique
5. État des lieux : le Latium
6. Le site de Rome
7. La découverte du Latium : de la chasse au trésor à l'archéologie moderne
8. L'ordre des temps
9. Villages, ligues, fédérations
10. Naissance de la cité
11. Les voies de la mémoire



Christophe GRELLARD, *Jean de Salisbury et la renaissance médiévale du scepticisme*

Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

2013 – 338 p. – 15 x 21,5 – Broché

37 € – 978-2-251-38122-0 – [H 122]

Notes – Bibliographie – Index

Le Moyen Âge est souvent perçu comme une époque dogmatique, soumise à l'autorité, étranger par nature à toute forme de doute, et par là de scepticisme. Le présent ouvrage cherche à repenser la question de la tradition sceptique, bien documentée à la fois pour l'antiquité et l'âge classique, mais beaucoup moins pour le Moyen Âge. Il y a eu, pourtant, tout au long du Moyen Âge une réflexion sur le problème sceptique entendu comme défi lancé à la capacité qu'a l'homme de connaître avec certitude la réalité. Il s'attache plus spécifiquement à la figure de Jean de Salisbury (1120-1180) acteur important et qui s'est explicitement présenté comme un partisan des Académiciens. Il s'agit de faire ressortir comment l'héritage patristique (Lactance, S. Augustin) permet de mettre en place une philosophie originale, fondée sur la nécessaire modestie de toute démarche scientifique. Cette démarche cherche à identifier précisément la place qui revient à la foi et à la raison dans la recherche de la vérité, et s'accompagne d'une certaine pratique stylistique. Enfin, elle est solidaire d'une éthique non normative et fondée sur la multiplication des points de vue. Jean de Salisbury apparaît ainsi comme le chaînon manquant qui permet de mieux appréhender une tradition humaniste et sceptique qui va de Cicéron à Pétrarque et Montaigne

1. Le contexte historique et sociologique
2. Les principes du scepticisme
3. L'humanisme comme éducation au scepticisme
4. Conditions et finalités d'une éthique sceptique



Pierre GRIMAL, *Les Erreurs de la liberté*

† (1912-1996), Membre de l'Institut
1989 – 208 p. – 15 x 21,5 – Broché
23 € – 978-2-251-38000-1 – [H 1]
Bibliographie – Index

La liberté ou la mort ? Formulation lapidaire et dilemme mensonger, répond P. Grimal : la véritable liberté ne s'est toujours accomplie pleinement que dans la mort. D'où vient alors le mythe Liberté, porteur de tant d'espérances mais aussi de tant de massacres ? Analysant, avec une connaissance irréprochable des mentalités antiques et une grande intelligence, les structures sociopolitiques athénienne et romaine, P. Grimal dévoile l'authentique histoire de la Liberté et nous fait comprendre ce qu'il faut en attendre aujourd'hui.

1. La *libertas* républicaine
2. Les combats de la liberté
3. La liberté sacralisée
4. La conquête héroïque
5. La liberté sous les Césars



Gilles GUIHEUX, *La République populaire de Chine (1949 à nos jours)*

Histoire générale de la Chine, tome 10, coordonné par D. Chaussende

Professeur à l'Université Paris Diderot
2018 – 464 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette
29,50 € – 978-2-251-44797-1 – [H 144]
Epub à télécharger (9782251907871) : 20,99 €
Notes – Bibliographie – Chronologie – Carte en couleur – Index

En 1949, bien qu'elle se proclame en rupture radicale vis-à-vis des régimes qui l'ont précédée, la République populaire de Chine reprend à son compte les objectifs formulés par les réformateurs et les révolutionnaires de la première moitié du XX^e siècle. La différence tient aux moyens mobilisés pour y parvenir. Dans les faits, la pratique du totalitarisme par Mao Zedong n'entraînera pas les transformations annoncées. Il lègue une société affaiblie et fracturée. Il faut attendre le tournant des années 1980 pour que la promesse de modernisation soit enfin tenue. Les réformes engagent alors le pays dans des mutations plus rapides qu'aucune société humaine n'en a jamais connues. Industrialisation, urbanisation, bureaucratisation, globalisation, migrations ne sont pourtant pas des phénomènes propres à la Chine ; s'ils y prennent une proportion hors du commun, ils s'éclairent par le comparatisme. Pour conduire cette démonstration, l'ouvrage s'appuie sur les acquis les plus récents de la recherche en sciences sociales alors que l'enquête de terrain est désormais possible et les archives pour partie ouvertes.

1. L'installation d'un nouveau régime (1949-1957)
2. Les dérives du maoïsme (1958-1976)
3. Priorité à la modernisation économique (1976-1992)
4. La construction d'un nouveau modèle (depuis 1992)
5. Les formes de gouvernement : de l'arbitraire à la construction d'un État de droit
6. La création de richesses : d'une économie administrée au marché
7. La société en mouvement : mobilités et inégalités
8. Les villes contre les campagnes
9. Populations : la modernisation de la société
10. Éducation et culture



Christian HABICHT, *Athènes hellénistique.*

Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'Université de Princeton

Préface de l'auteur à l'édition française

Édition originale 1995, revue et augmentée 2006² – Traduit de l'allemand par Martine et Denis Knoepfler (1999) 2006 – 608 p. – 15 x 21,5 – Broché

45 € – 978-2-251-38077-3 – [H 43 puis H 76]

Notes – Tableaux généalogiques & cartes – Bibliographie – Complément bibliographique – Index

S'appuyant sur l'exemple privilégié, du point de vue de la documentation (littéraire, épigraphique, numismatique, papyrologique), que constitue le cas d'Athènes, Chr. Habicht montre de quelle manière, après la mort d'Alexandre le Grand, les cités grecques purent maintenir leur place dans un monde profondément modifié par l'apparition de plusieurs grandes puissances monarchiques (macédonienne, lagide, séleucide). Athènes demeura le centre de communautés civiques dynamiques en dépit des sévères restrictions apportées à leur souveraineté par les rois hellénistiques, puis par Rome. C'est l'image inattendue d'une Athènes bien active tant sur le plan politique, culturelle et intellectuel que sur le plan artistique que l'on découvre dans ce livre, jusqu'à la prise de la cité par Sylla en 86 avant J.-C. Une synthèse colossale rédigée avec l'intention de rendre accessible à un public plus large l'histoire d'Athènes hellénistique.

- | | |
|---|--|
| 1. À l'ombre de l'expansion macédonienne (338-323) | 9. Une longue période de paix (avant et après 167) |
| 2. Sous la domination étrangère (323-307) | 10. La Délos athénienne |
| 3. Entre liberté et servitude (307-287) | 11. L'hégémonie romaine |
| 4. La culture dans la vie publique de la cité | 12. La cité à la fin du II ^e siècle |
| 5. La période d'indépendance (287-262) | 13. Athènes et Mithridate |
| 6. Nouvelle époque de sujétion à la Macédoine (262-229) | 14. La période de l'après-guerre |
| 7. Indépendance et neutralité (229-200) | 15. Sous la tutelle de Rome |
| 8. Aux côtés des Romains (200-167) | |



Mogens Herman HANSEN, *La Démocratie athénienne à l'époque de Démosthène. Structures, principes et idéologie*

Professeur d'histoire à l'Université de Copenhague

Préface de l'auteur à l'édition française

Édition originale 1991 – Traduit de l'anglais par Serge Bardet avec le concours de Philippe Gauthier

1993 – 496 p. – 15 x 21,5 – Broché

39 € – 978-2-251-38024-7 – [H 25]

Notes – Bibliographie – Glossaire – Plans & cartes – Index

Introduite par Clisthène à la fin du VI^e siècle avant J.-C., la démocratie fut abolie par les Macédoniens quand ils prirent Athènes en 322. Distinguant une démocratie « radicale » couvrant les années 462-411 puis celle des années 410 à 404, M.H. Hansen s'attache particulièrement à ce qu'il nomme la démocratie « restaurée » allant de 403 à 322 avant J.-C., période où le régime politique subit des transformations et des réformes institutionnelles majeures. Bien que de nombreuses autres cités grecques aient eu des constitutions démocratiques, Athènes demeure la cité où les témoignages sont les plus abondants et où la démocratie « directe » est la mieux connue à ce jour. Au terme de vingt-cinq années de recherches, M.H. Hansen nous fait découvrir avec clarté et exhaustivité les principes, l'idéologie et les mécanismes des institutions de la démocratie athénienne.

- | | |
|--|--|
| 1. Quelques aperçus historiques sur la démocratie directe | 7. Les lois et les nomothètes |
| 2. Les témoignages qui nous sont parvenus | 8. Le Tribunal du Peuple |
| 3. La constitution d'Athènes jusqu'en 403 av. J.-C. : étude historique | 9. Les magistrats |
| 4. Athènes, cité-État et démocratie | 10. Le Conseil des cinq Cents |
| 5. Le peuple d'Athènes | 11. Les dirigeants politiques |
| 6. L'Assemblée du peuple | 12. Le Conseil de l'Aréopage |
| | 13. Pour caractériser la démocratie athénienne |



Mogens Herman HANSEN, *Polis et cité-État.*

Un concept antique et son équivalent moderne

Professeur d'histoire à l'Université de Copenhague

Édition originale (1998), revue et corrigée 2001 – Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui

2001 – 368 p. – 15 x 21,5 – Broché

32,50 € – 978-2-251-38053-7 – [H 50]

Notes – Bibliographie – Index

Le vocable *polis* fait partie de ces quelques mots grecs dont la traduction et l'interprétation divisent depuis longtemps les historiens de l'Antiquité. Ce livre part donc d'un problème de traduction pour mener, en une étude remarquable, une analyse comparée de la cité-État des V^e et IV^e siècles avant J.-C. et de l'État moderne du XX^e siècle. Mettant l'accent aussi bien sur les ressemblances que sur les différences, l'auteur souligne que le concept de *polis* est plus proche de notre concept actuel d'État que de celui des XVII^e et XVIII^e siècles, et que décrire la *polis* comme un État n'est pas aussi anachronique que ce que l'on a coutume de penser.

1. Introduction
2. Les significations du mot *polis*
3. Le concept d'État
4. Le concept de *polis*
5. Les concepts d'État et de société comparés à celui de *polis*
6. À quand remonte la formation de l'État ?
7. Conclusion : comparaison des concepts de *polis* et d'État
8. Appendice I. *Polis* dénotant une vaste unité géographique ou politique
9. Appendice II. La définition aristotélicienne de la *polis* en *Politiques* 1276b 1-2
10. Appendice III. L'*oikos* était-il une institution civile ou privée ?
11. Appendice IV. L'emploi du terme « État » chez Machiavel, Bodin et Hobbes
12. Appendice V. Le concept heuristique d'État par opposition au concept historique



Mogens Herman HANSEN, *Polis. Une introduction à la cité grecque*

Professeur d'histoire à l'Université de Copenhague

Édition originale 2006 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2008 – 290 p. – 15 x 21,5 – Broché

26 € – 978-2-251-38092-6 – [H 92]

Notes – Bibliographie – Index

Poursuivant une réflexion, entamée il y a des années, sur les notions fondamentales de cité, de ville, des types d'État (macro-État, micro-État), M.H. Hansen adopte une démarche comparatiste et pluridisciplinaire pour mieux comprendre la cité-État (la ville et son territoire) et sa culture. Il entreprend d'étudier la *polis*, la cité grecque, la plus connue des cultures de la cité-État. M.H. Hansen montre ce que l'organisation socio-économique et politique des grands États contemporains doit à la cité-État antique, notamment athénienne. Cet ouvrage constitue une synthèse indispensable, neuve et accessible sur un aspect essentiel, quoique parfois difficile à saisir, de la société dans l'Antiquité classique.

- | | |
|---|--|
| I. Les cités-États dans l'histoire universelle | II.9. La superficie et la population des villes |
| I.1. Villes, États, cités-États et culture de la cité-État | II.10. La démographie de la culture de la cité-État en Grèce |
| I.2. Un aperçu des trente-sept cultures de la cité-États identifiées | II.11. L'économie des villes : l'« idéaltype » de Max Weber |
| I.3. « États-pays » contre culture de la cité-État | II.12. La <i>polis</i> en tant que ville à l'époque archaïque |
| II. La culture de la cité-État en Grèce ancienne | II.13. La conception grecque de la <i>polis</i> : une ville et sa campagne |
| II.1. L'unité de la culture de la cité-État en Grèce ancienne | II.14. La <i>polis</i> en tant qu'État |
| II.2. La naissance de la culture de la cité-État en Grèce ancienne | II.15. L'armée |
| II.3. La fin de la culture de la cité-État en Grèce ancienne | II.16. La religion |
| II.4. Comment les <i>poleis</i> sont apparues et ont disparu | II.17. État et société |
| II.5. Qu'est-ce qu'une <i>polis</i> ? Enquête sur la notion de <i>polis</i> | II.18. La guerre civile (<i>stasis</i>) |
| II.6. La <i>polis</i> en tant que ville et État | II.19. Les relations entre <i>poleis</i> |
| II.7. La <i>polis</i> en tant que ville | II.20. La <i>polis</i> hellénistique |
| II.8. Le peuplement des cités grecques | II.21. La <i>polis</i> comparée à d'autres cultures de la cité-État |



Victor Davis HANSON, *Le Modèle occidental de la guerre.*

La bataille d'infanterie dans la Grèce classique

Professeur émérite d'histoire à l'Université d'état de Californie

Préface de John Keegan

Édition originale 1989 — Traduit de l'anglais par Alain Billault

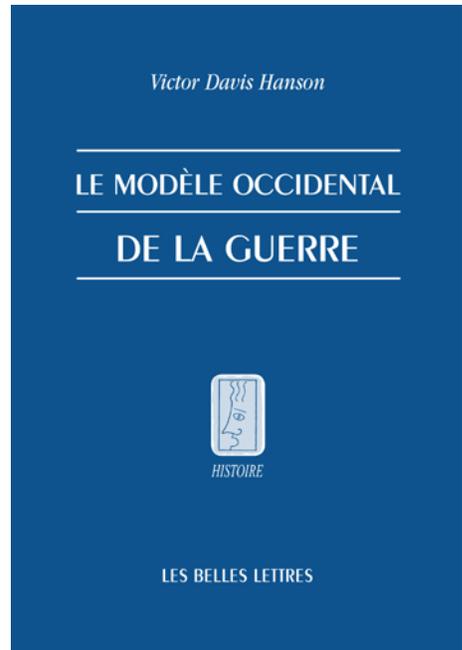
1990 – 304 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38004-9 – [H 5]

Bibliographie – Index

Dans ce livre fascinant, V.D. Hanson explique comment l'invention de la bataille rangée d'infanterie dans la Grèce des cités-États ne peut être comprise sans une cohésion sociale politique forte telle la démocratie. Avec la phalange hoplitique, la bataille devient brève, décisive, directe et la concentration de la violence extrême par un petit nombre de citoyens-soldats vise à épargner le plus grand nombre. Car, et c'est là l'un des mérites du livre, V.D. Hanson, grâce à une maîtrise de la documentation, parvient à rendre vivant l'ambiance pré- et post-combat d'une charge hoplitique, ou se mêle l'expérience des anciens aux côtés de l'angoisse des plus jeunes. Une démonstration magistrale sur l'idée de la bataille hoplitique et sur la fin de cet héritage dans la doctrine militaire actuelle.

1. Réalités ordinaires, gens ordinaires
2. Un modèle occidental de la guerre
3. Stratégie ? Non. Tactique ? Non
4. L'hoplite et sa phalange : la guerre dans une société agraire
5. Les sources d'une enquête
6. Le fardeau de l'hoplite : les armes et l'armure
7. Les hommes d'âge
8. La crainte de l'attaque massive
9. Un général pour le soldat
10. L'esprit et le moral de corps : les origines du système régimentaire
11. L'alcool
12. La charge
13. Un heurt d'hommes
14. Déchirures et brèches
15. La poussée et l'effondrement
16. Confusion, erreurs d'orientation et violence de horde
17. Le champ du massacre
18. Les blessés
19. Épilogue





Katy HAZAN, *Les Orphelins de la Shoah. Les maisons de l'espoir (1944-1960)*

Agrégée, Docteur en histoire, service des Archives & Histoire de l'OSE

Préface d'André Kaspi

2000, revue et corrigée 2003 – 418 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

30,50 € – 978-2-251-38046-9 – [H 46]

Notes – Bibliographie – Index

Au lendemain de la guerre, les organisations juives se retrouvent face au désarroi de nombreux orphelins, fils et filles de déportés juifs, la plupart d'origine étrangère. Diverses associations, actives depuis l'entre-deux-guerres, mettent en place des structures afin de les recueillir, de leur donner une éducation et une formation pratique, de leur offrir une émancipation. On comptera environ 50 de ces maisons d'accueil pour environ 3 000 orphelins. Que signifie être juif après la Shoah à une époque où le modèle intégrateur républicain reprend sa place ? C'est ce fil conducteur qui guide K. Hazan dans un travail original alliant rigueur et grande densité émotionnelle.

1. Sauver les enfants juifs
2. Récupérer les enfants
3. Les œuvres juives et leur financement
4. Des enfants chargés d'histoire
5. Des maisons particulières



Sophie HOUDARD, *Les Invasions mystiques. Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne*

Professeur de littérature à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle

2008 – 416 p. – 15 x 21,5 – Broché

39 € – 978-2-251-38091-9 – [H 91]

Notes – Bibliographie – Cartes

Au début du XVII^e siècle des rumeurs persistantes circulent à Paris au sujet d'un complot démoniaque, et de son instrumentalisation politique, visant à ruiner la religion et l'instruction de l'Église. Elles donnent l'image d'un royaume de France doublement attaqué, de l'extérieur, par l'invasion de religiosités « nouvelles » (secte hérétique des Illuminées espagnoles) ou de « fausses » religions (complot des alchimistes rose croix) ; de l'intérieur aussi, par l'essor de groupe où se mêlent athées et libertins (procès de Théophile de Viau). S. Houdard s'intéresse au débat du XVII^e siècle, époque dominée par l'amalgame et le soupçon, qui n'a eu de cesse de différencier la « vraie » et la « fausse » mystique, fantasmée par les constructions inquisitoriales répercutées par les apologistes. C'est pourquoi, face à la qualification hérétique, face au risque de l'imposture qu'on leur oppose, les mystiques doivent dissimuler, se fondre dans la conformité, se justifier et se corriger sans cesse. Ce livre retrace l'histoire peu connue de ces « invasions mystiques ».

1. 1623 : invasions mystiques, invasions subversives
2. Les « manières étrangères » : l'épreuve de la rencontre
3. Le langage équivoque des « amateurs » de Dieu
4. L'élévation dans l'abandon, équivoques et paradoxes mystiques
5. Les invasions diaboliques I : le spectacle du Corps (1565-1599)
6. Les invasions diaboliques II : Loudun et le théâtre du Verbe
7. Les invasions diaboliques III : la narration du Verbe. Surin et l'expérience de l'écriture

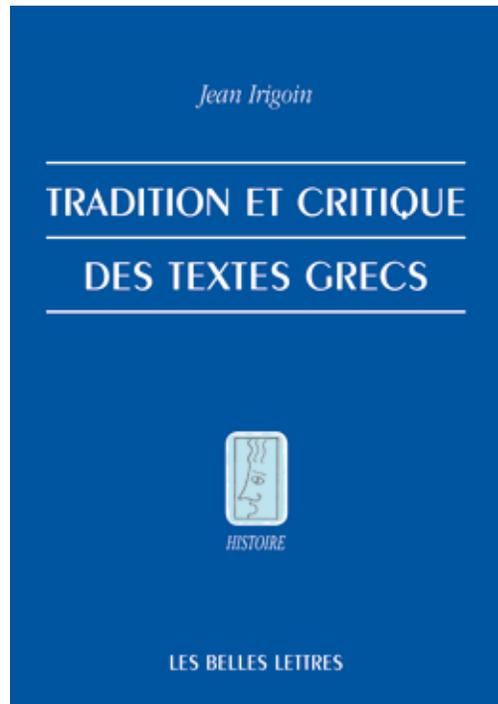


Jean IRIGOIN, *Tradition et critique des textes grecs*

† (1920-2006), Professeur au Collège de France
1997 – 308 p. – 15 x 21,5 – Broché
35 € – 978-2-251-44116-0 – [H 36]
Notes – Index

D'Homère aux historiens byzantins, avec une prédilection pour les poètes lyriques et dramatiques, pour Platon et Aristote, pour les médecins grecs d'Hippocrate à Galien, on voit se dégager les grandes lignes d'une histoire générale de la transmission des œuvres grecques en même temps que s'élabore une méthodologie de la critique verbale et textuelle.

1. Le Corpus hippocratique : la tradition ancienne
2. Le Corpus hippocratique : la tradition médiévale
3. Deux traditions papyrologiques : Ménandre, Bacchylide
4. Historiens grecs, d'Hérodote à Georges le Moine – Musée – Euripide
5. Plutarque – Xénophon
6. Diogène d'Oinoanda – Les scholies d'Homère
7. Platon : la tradition médiévale
8. Platon : la tradition papyrologique ; les versions anciennes
9. Platon : tradition indirecte et commentaires
10. Platon : histoire du texte dans l'Antiquité – Les premières collections d'épigrammes
11. L'Anthologie grecque
12. Les tragiques grecs : l'apport des papyrus
13. Les tragiques grecs : les premières éditions imprimées
14. Les tragiques grecs : sous les premiers Paléologues
15. Les tragiques grecs : sous les premiers Paléologues (suite et fin)
16. Deux traditions dissymétriques : Platon et Aristote
17. Deux traditions dissymétriques : Platon et Aristote (suite)
18. Hippocrate et la Collection hippocratique
19. Hippocrate et Galien et quelques autres médecins grecs
20. La tradition des tragiques grecs
21. La tradition des tragiques grecs (suite)
22. La tradition des tragiques grecs (fin)





Donald KAGAN, *Le Déclenchement de la guerre du Péloponnèse*

Nouvelle histoire de la guerre du Péloponnèse, tome 1

Ancien professeur d'histoire à l'Université de Cornell et de Yale

Préface de l'auteur

Édition originale 1969 – Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui

2019 – 512 p. – 15 x 21,5 – Broché

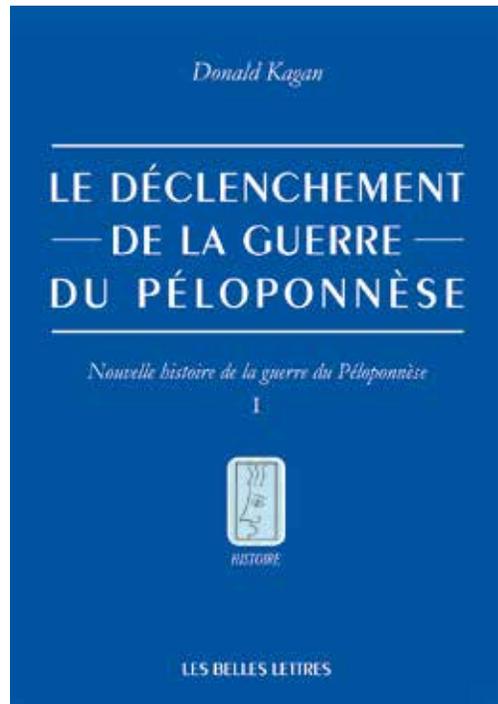
35 € – 978-2-251-44980-7 – [H 148]

Epub à télécharger (978-2-251-91228-8) : 24,99 €

Notes – Bibliographie – Index – 10 annexes

Restituant, à chaque fois que les témoignages littéraires et épigraphiques le permettent, le lien entre les affaires intérieures, l'organisation constitutionnelle et la politique étrangère des cités concernées, Donald Kagan examine à nouveaux frais la question des origines et des causes de la guerre du Péloponnèse en se concentrant sur cette question : la guerre était-elle inévitable ? Thucydide pensait qu'elle l'était. L'organisation argumentative, les antilogies, le choix et l'ordre d'exposition des discours rapportés, les éléments passés sous silence et la construction narrative, tout dans le texte de Thucydide est fait pour ne laisser aucune alternative à la guerre et nous convaincre de son inéluctabilité. Kagan pense que le conflit était évitable et sa démonstration fait de ce grand livre d'histoire un manuel de sciences politiques.

1. L'alliance lacédémonienne
2. Les origines de l'empire athénien
3. Situation de Sparte après les guerres médiques
4. Situation d'Athènes après les guerres médiques
5. La guerre en Grèce
6. La crise en mer Égée
7. La fin de la guerre
8. La vie politique athénienne : la victoire de Périclès
9. Athènes et l'Occident : la fondation de Thourioi
10. La révolte samienne
11. La consolidation de l'empire
12. Tableau de la vie politique athénienne à la veille de la guerre
13. Épidamne
14. Corcyre
15. Mégare
16. Potidée
17. Sparte
18. Athènes
19. Les causes de la guerre
20. Thucydide et l'inévitabilité de la guerre





Joel KAYE, *Histoire de l'équilibre (1250-1375)*.

L'apparition d'un nouveau modèle d'équilibre et son impact sur la pensée

Professeur d'histoire au Barnard College à l'Université Columbia de New York

Édition originale 2014 – Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet

Préface d'Alain Boureau

2017 – 592 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-44719-3 – [H 138]

Epub à télécharger (9782251905389) : 24,99 €

Notes – Bibliographie – Index

🏆 **Prix Jacques Barzun 2017 (American Philosophical Society)**

🏆 **Médaille Haskins 2017 (Medieval Academy of America)**

Les mouvements du monde peuvent-ils se régler d'eux-mêmes et produire leur propre stabilité bien équilibrée ? Les choses s'arrangent-elles toutes seules ? Ce rêve de toujours, constamment mis en déroute et retrouvé, a connu en Occident latin, pendant plus d'un siècle (1250-1375), une vogue intense et a même produit un modèle unitaire et ambitieux qui affectait la pensée économique scolastique, la doctrine politique, le savoir médical et la philosophie naturelle. Les penseurs les plus aigus et les plus novateurs de l'époque ont montré le fonctionnement et surtout les immenses possibilités offertes par ce modèle, qui a entraîné de capitales orientations nouvelles. C'est ce qu'a découvert Joel Kaye dans ce très grand livre, qui réussit à être fort lisible et d'une érudition ébouriffante et qui nous fait saisir les séductions encore actuelles de ce beau mirage.

1. L'égalité et l'égalisation dans la sphère économique, partie I : le discours scolastique sur l'usure jusqu'en 1300
2. L'égalité et l'égalisation dans la sphère économique, partie II : le discours scolastique sur le prix et la valeur jusqu'en 1300
3. L'équilibre dans la théorie médiévale, partie I : l'héritage de Galien
4. L'équilibre dans la théorie médiévale, partie II : la réception et le parachèvement de l'équilibre galénique, vers 1315
5. L'évolution des modèles d'égalisation dans la pensée politique, vers 1250-1325
6. Le nouveau modèle d'équilibre dans la pensée politique médiévale, partie I : le *Defensor pacis* de Marsile de Padoue
7. Le nouveau modèle d'équilibre dans la pensée politique médiévale, partie II : les écrits de Nicole Oresme
8. Le nouveau modèle d'équilibre dans la philosophie naturelle scolastique, c. 1325-1375



Mauzy KLEIN, *Le Krach de 1929*

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Rhodes Island

Édition originale 2001 – Traduit de l'anglais par Christine Rimoldy

2009 – 416 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-380101-5 – [H 100]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

Événement capital de la première moitié du xx^e siècle, l'effondrement soudain et spectaculaire de la Bourse de New York en octobre 1929 demeure étrangement mal connu et entouré de légendes. M. Klein se penche sur ce moment crucial de l'histoire des États-Unis depuis les années 1920, période de prospérité sans précédent, qui vit naître une spéculation effrénée tant dans la finance que dans l'immobilier et dont les acteurs furent aussi bien les Américains des couches populaires que le gotha de Wall Street. Évitant l'écueil d'un livre sur les théories économiques, M. Klein brosse un tableau saisissant des transformations rapides du mode de consommation de la société américaine tout en mettant l'accent sur les facteurs d'ordre psychologique des aventures individuelles. *Le Krach de 1929* permet de mieux comprendre le présent à la lumière du passé.

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. L'Été de tous les plaisirs, 1929 | 7. La Nouvelle Ère |
| 2. L'Amérique de l'abondance | 8. La culture de l'avidité |
| 3. La Confrérie de Wall Street | 9. Des profits astronomiques |
| 4. Risque-tout et hommes politiques | 10. Le bout de l'arc-en-ciel |
| 5. La naissance du marché haussier | 11. Au-delà de l'arc-en-ciel |
| 6. La belle vie | 12. L'hiver du mécontentement, 1930 |



Tamara KONDRATIEVA, *Bolcheviks et Jacobins. Itinéraire des analogies*

Professeur émérite des Universités

Introduction à la deuxième édition

2017 – 352 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-44753-7 – [H 141]

Epub à télécharger (9782251906003) : 18,99 €

Notes – Bibliographie – Index

Il y a trente ans, l'analogie avec la Révolution française fut à l'origine d'une philosophie soviétique de l'Histoire qui rejeta 1789 au nom de 1917 : posée en année zéro, la révolution d'Octobre ouvrit la voie au communisme en surpassant ainsi toutes les révolutions précédentes. L'ouvrage de T. Kondratieva montre comment la Révolution française, en tant que référence majeure des révolutionnaires russes tout au long du XIX^e siècle, a pesé sur les consciences et l'action historique. Mais plus encore, comment une prolifération d'analogies s'est emparée, après 1917, de l'imaginaire social autour de questions brûlantes : Lénine est-il un nouveau Robespierre ? Faut-il trouver en Bonaparte un modèle pour Staline ? Un Thermidor soviétique a-t-il déjà eu lieu ? Le travail mené ici rend ainsi compte des répercussions qu'a eues l'imaginaire dans la prise de deux décisions clés de l'histoire soviétique – l'instauration de la nouvelle politique économique en 1921 pensée comme une « auto-thermidorisation » par Lénine et son abandon en 1928 pensé par Staline comme une mesure préventive contre Thermidor. Les pièces du dossier russe et soviétique réunies dans ce livre peuvent donc se lire aujourd'hui comme un ensemble matriciel pour des passions et débats qui rebondissent après 1991 et la chute de l'URSS.

1. Comment finir la révolution sans terreur ni retour au « despotisme » ?
2. Entre l'analogie et l'identification : quel révolutionnaire pour la Russie ?
3. « Bolcheviks-Jacobins » et « Mencheviks-Girondins » face à l'héritage
4. L'éveil de la conscience historique (1917-1921)
5. Aux origines de la deuxième analogie avec Thermidor
6. La percée de l'analogie dans la Russie soviétique
7. La NEP, un Thermidor ?
8. La mise en place d'un dispositif anti-analogie
9. Le dernier mot appartient aux historiens
10. Thermidor : un recul ou un pas vers l'inconnu ?



Tamara KONDRATIEVA, *Gouverner et nourrir. Du pouvoir en Russie (XVI^e-XX^e siècles)*

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Valenciennes

2002 – 288 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

24 € – 978-2-251-38057-5 – [H 52]

Notes – Bibliographie – Index

T. Kondratieva part de l'hypothèse que les bolcheviks ont ravivé l'ancienne fonction nourricière protectrice du pouvoir, jadis importante, aux XVI^e et XVII^e siècles dont la prodigalité monarchique rassurait le peuple. Le Kremlin en devient le symbole. L'étude de la similarité entre deux époques éloignées illustre une rencontre capitale entre le passé et le futur contenue dans le projet révolutionnaire. L'observation de certaines pratiques telles que la rémunération des fonctionnaires, la tutelle seigneuriale et étatique, la pénurie, le rationnement sévère éclaire le problème de la nature des régimes politiques en Russie tsariste et soviétique. Et le terme de « pouvoir nourricier » peut paraître paradoxal à propos du régime totalitaire, célèbre pour ses pratiques de terreur.

1. L'aspect ostentatoire de la fonction du pouvoir autocratique
2. L'exercice de la fonction
3. L'effacement
4. L'expérimentation bolchévique
5. « À chacun selon son travail »
6. Distribuer pour stimuler et contraindre
7. Un discours organiciste
8. La Kremlevka, symbole d'un passé réactualisé



David Saul LANDES, *L'Heure qu'il est.*

Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne

† (1924-2013), Professeur émérite d'économie et d'histoire à Harvard

Édition originale 1983 – Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat et Louis Évrard

2017 – 640 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

35 € – 978-2-251-44657-8 – [H 137]

Epub à télécharger (9782251905372) : 20,99 €

Notes bibliographiques – 104 illustrations couleur – 11 tableaux – Index

L'heure qu'il est constitue le premier essai d'une histoire générale de la mesure du temps et de son influence décisive sur la formation de la civilisation moderne. Histoire culturelle tout d'abord : pourquoi l'horloge mécanique a-t-elle été inventée en Europe et pas en Chine ? Histoire des sciences et des techniques ensuite : comment est-on passé des garde-temps primitifs aux chronomètres de haute précision ? Puis histoire économique et sociale enfin : qui a fait ces instruments ? Comment ? Qui s'en est servi et pourquoi ? Vaste enquête qui mobilise les domaines les plus variés (religion, folklore, mathématiques, mécanique, astronomie, agriculture, industrie), ce livre est aussi une odyssée qui entraîne le lecteur des cours du Grand Khan à celles du Saint Empire germanique, des observatoires pré-télescopiques de la Renaissance aux sociétés savantes de l'Ancien Régime. Une mine d'informations saisissantes par un très grand conteur.

1. Trouver le temps
2. Garder le temps
3. La facture du temps



Annick LEMPÉRIÈRE, *Entre Dieu et le roi, la République.*

Mexico, XVI^e-XIX^e siècles

Professeur d'histoire à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

2004 – 384 p. – 15 x 21,5 – Broché

33 € – 978-2-251-38070-4 – [H 65]

Notes – Bibliographie – Cartes

Comment refonder des communautés politiques au Nouveau Monde, après les ardeurs missionnaires, les brutalités et les destructions engendrées par la conquête espagnole ? Les formes d'association corporative inventées par l'Europe médiévale offrent un cadre juridique et religieux capable d'intégrer colonisés et colonisateurs dans la monarchie catholique. Capitale multiethnique du Vice-royaume de la Nouvelle-Espagne, Mexico voit s'épanouir durant plus de trois cents ans ce corporatisme conquérant dans le souci du bien commun public, du service à Dieu et au roi. À la veille de l'Indépendance (1821), l'organisation corporative, même modernisée, se révèle incapable bien peu préparée à affronter les défis de la formation de l'État-nation moderne.

1. Bien commun et bon gouvernement
2. Le gouvernement sans l'État
3. Le patriotisme républicain
4. L'Ancien Régime est-il réformable ?
5. La police des Lumières
6. Les Lumières et leur public
7. Corporations : immobilisme et mutations
8. Confiance publique et crédit du roi



Guenter LEWY, *La Persécution des Tziganes par les nazis*

Professeur émérite en sciences politiques de l'Université d'Amherst (Massachusetts)

Avant-propos par Henriette Asséo

Édition originale 2000 – Traduit de l'anglais par Bernard Frumer

2003 – 482 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

35,50 € – 978-2-251-38064-3 – [H 59]

Notes – Bibliographie – Glossaire – Index

Parcourant les campagnes en caravanes, gagnant leur vie en jouant de la musique, en faisant du colportage et en disant la bonne aventure, les Tziganes et leur mode de vie insaisissable constituèrent un affront puis une menace aux idées et à l'ordre social du III^e Reich qui vantaient le dur labeur et la pureté raciale. Bien que Himmler essayât de séparer et de sauver ceux qui étaient considérés comme des « Tziganes purs » ayant des racines aryennes en Inde, ils furent catégorisés comme « asociaux » par une politique nazie souvent confuse et indécise, persécutés et envoyés dans les camps de concentration où des milliers d'entre eux furent assassinés. G. Lewy montre toute l'ambiguïté du régime hitlérien en insistant notamment sur l'absence de programme général d'extermination analogue à la « Solution finale » pour les Juifs.

1. Axe 1 : intensification du harcèlement
2. Axe 2 : prévention de la criminalité
3. Axe 3 : affronter une « race étrangère »
4. Le cas spécifique des Tziganes autrichiens
5. « Mesures de sécurité » et expulsions
6. Créations de parias
7. Détention et déportation à partir de l'Ostmark (Autriche)
8. Le meurtre des « espions » et otages dans l'Europe occupée par les Allemands
9. Déportation à Auschwitz
10. Vie et mort dans le « camp des familles tziganes » à Auschwitz
11. Les Tziganes dans d'autres camps de concentration
12. Tziganes exemptés de déportation
13. Victimes et coupables
14. Conclusion : évaluation du processus de persécution



Peter LINEHAN, *Les Dames de Zamora.*

Secrets, stupre et pouvoirs dans l'Église espagnole du XIII^e siècle

Professeur à l'Université St John's College (Cambridge)

Préface de l'auteur

Édition originale 1995 – Traduit de l'anglais par Sylvain Piron

1998 – 258 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38038-4 – [H 38]

Notes – Bibliographie – Cartes – Annexes – Index

Sur fond de querelles croissantes quant au rôle des ordres mendiants en Castille, le scandale éclata dans un couvent de sœurs, en juillet 1279, à la suite de la visite de l'évêque de Zamora qui se déclara scandalisé du relâchement de la discipline et des mœurs des nonnes. La communauté de Las Dueñas était alors profondément divisée entre les sœurs restées liées à l'évêque et à sa juridiction, et celles qui avaient opté pour « l'incorporation » avec les frères prêcheurs, les Dominicains. De ce dossier sulfureux de rébellion au sein d'un couvent, P. Linehan a tiré une étude fascinante des problèmes d'un monde religieux bouillonnant et de l'univers troublé des femmes cherchant leur voie dans un monde dominé par les hommes. Ce qui aurait pu n'être qu'une anecdote devient une plongée magistrale, éclairant de façon vivante et savoureuse les comportements et les sentiments de toute une société.



Alfredo LÓPEZ AUSTIN & Leonardo LÓPEZ LUJÁN, *Le Passé indigène.*

Histoire pré-coloniale du Mexique

A. López Austin est chercheur à l'Université nationale autonome du Mexique

L. López Luján est archéologue et historien

Édition originale 1996 – Traduit de l'espagnol par Philippe Cujo

2012 – 384 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

35,50 € – 978-2-251-38114-5 – [H 114]

Notes – Bibliographie – 28 Cartes – 8 Figures – 51 Planches n&b – Tableau chronologique

Si la culture maya, aztèque ou olmèque est relativement bien connue pour elle-même, il n'en va pas de même pour les autres peuples qui composent le Mexique ancien, ensemble géographique bien plus vaste que l'actuel État mexicain. Composé de trois « supra-régions » culturelles (Aridamérique, Oasisamérique, Mésoamérique), le Mexique ancien, s'étendant du nord-est de la péninsule californienne, englobant aussi le Néveda, l'Arizona et le Nouveau Mexique, jusqu'au sud de l'actuel Costa Rica, est loin d'avoir livré tous ses secrets. A. López Austin & L. López Luján présentent une synthèse du Mexique pré-colonial (3000 av. J.-C. à 1500 apr. J.-C.) dans une inspiration braudélienne du temps historique. Le lecteur pourra se forger une opinion éclairée sur les macro et micro histoires des trois « supra-régions » culturelles, leur interrelation, et comprendre du même coup la mosaïque de sociétés indigènes, leur héritage artistique, religieux, linguistique et socio-économique, l'émergence ou l'hégémonie d'ethnies particulières. Une magnifique leçon d'histoire et d'archéologie s'ouvre ici.

1. Les grandes divisions
2. Le Préclassique mésoaméricain
3. Le Classique mésoaméricain
4. L'Épi-classique mésoaméricain
5. Le Postclassique mésoaméricain



Nicole LORAUX (sous la direction de), *La Grèce au féminin*

† (1943-2003), Directrice d'études à l'EHESS

Édition originale 1993 – Traduit de l'italien par Hélène Monsacré

2003 – 300 p. – 15 x 21,5 – Broché

45 € – 978-2-251-38098-8 – [H 57]

Bibliographie

Comment rassembler des vies de femmes grecques lorsqu'on sait que seules les femmes « exceptionnelles » ou les « héroïnes » ont droit à des biographies dans une tradition écrite par les hommes ? Comment parler de Grecques ordinaires puisque, par définition, dans la conception hellénique de la morale, une femme rangée, donc vertueuse, est vouée au silence ? C'est le destin de huit femmes d'exception (Mélissa, femme du tyran de Corinthe ; la poétesse Sappho ; l'intellectuelle Aspasia ; la philosophe pythagoricienne Théano ; l'épouse modèle Gorgo ; Lysimachè la prêtresse ; la courtisane Nééra ; Archippè citoyenne et évergète de Kymè) présentées dans ce volume qui nous permet de mieux appréhender le « féminin » dans la pensée grecque. Il n'en est que plus passionnant de suivre à la trace l'existence de chacune de ces figures féminines.

1. Mélissa, épouse et fille de tyran (par Nicole Loraux)
2. Sappho, la poétesse (par Annalisa Paradiso)
3. Théano, la pythagoricienne (par Claudia Montepaone)
4. Gorgo, la spartiate (par Annalisa Paradiso)
5. Aspasia, l'étrangère, l'intellectuelle (par Nicole Loraux)
6. Lysimachè, la prêtresse (par Stella Georgoudi)
7. Nééra, la courtisane (par Claude Mossé)
8. Archippè de Kymè, la bienfaitrice (par Ivana Savalli-Lestrade)



Sabrina LORIGA, *Soldats. Un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIII^e siècle*

Maître de conférences à l'EHESS

2007 – 314 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38084-1 – [H 83]

Notes bibliographiques – Tableaux – Chronologie

Au XVIII^e siècle, la discipline militaire visait un objectif très précis : briser la lenteur des rythmes sur le champ de bataille. Alors que les militaires de l'Europe entière s'interrogeaient sur « l'art d'une bonne instruction », les victoires de Frédéric II de Prusse démontraient qu'il était possible de modifier les mouvements de troupes. S. Loriga traite principalement du rapport existant entre les individus (nobles, bourgeois, étrangers, catholiques, protestants) – avec leurs expériences socioculturelles, hiérarchiques – et l'institution à un objet, l'armée de masse dans l'État piémontais à la solide tradition militaire. La discipline et le concept d'entraînement devinrent le moyen de distinction sociale, éclipsant les critères de fortune et de lignage, et façonnèrent, par la coercition, la troupe. Ce livre donne aussi l'occasion de revenir sur les débats polémiques développés en sciences sociales autour des pratiques disciplinaires (Foucault, Ignatieff, Rothman, Lasch).

1. La croissance institutionnelle de l'armée
2. Le seuil institutionnel
3. La formule du besoin
4. Expériences militaires
5. Incertitudes charismatiques
6. Le projet disciplinaire



John MA, *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*

Professeur d'histoire ancienne à l'Université d'Oxford

Préface de l'auteur à l'édition française

Édition originale 1999 – Traduit de l'anglais par Serge Bardet

2004 – 476 p. – 16 x 23 – broché

37 € – 978-2-251-38067-4 – [H 63]

Notes – Cartes – Dossier épigraphique – Bibliographie – Index

J. Ma examine les relations entre les rois hellénistiques et les cités-États récemment privées de leur indépendance par la violence de la conquête. Il étudie particulièrement un type unique de rapports entre les *poleis* et l'efficace administration centralisée de l'empire hellénistique, en s'attachant spécifiquement aux liens entre le roi Antiochos III et les cités occidentales de l'Asie Mineure pour la période de 226-188 avant J.-C. S'appuyant sur un riche dossier épigraphique, en partie inédit, reproduit et traduit dans sa totalité, l'auteur analyse les fonctions politiques du discours royal. Cela le conduit à dégager l'existence d'une interaction fluide entre gouvernants et gouvernés, où les structures de pouvoir restent dans le non-dit, mais se combinent en un jeu complexe avec les affirmations évergétiques, les concessions mutuelles et les échanges. Ainsi, et malgré leur situation de subordination, les cités étaient reconnues comme interlocutrices du pouvoir central.

1. Le passé séleucide en Asie Mineure (~ 281 - ~ 223)
2. La reconquête de l'Asie Mineure : récit (~ 226 - ~ 192)
3. Empire et structures
4. Empire et interaction
5. Appendice I. La date d'*OGIS* 219
6. Appendice II. La date des documents de Téos
7. Appendice III. Documents douteux
8. Appendice IV. Antiochos III : « le Grand » et « le Grand Roi »
9. Appendice V. Stratonicée
10. Appendice VI. Antiochos III a-t-il envahi le royaume des Attalides en ~198 ?
11. Appendice VII. La réorganisation de l'Asie Mineure en ~189/8



Ramsay MACMULLEN, *Le Déclin de Rome et la corruption du pouvoir*

Professeur émérite à l'Université de Yale

Édition originale 1988 – Traduit de l'anglais par Alain Spiquel & Aline Rousselle

1991 – 472 p. – 15 x 21,5 – Broché

39 € – 978-2-251-38013-1 – [H 14]

Notes – Bibliographie – Appendices – Cartes – Graphiques – Index

En s'attaquant à un sujet difficile et complexe, celui de la notion de « déclin » de l'Empire romain, R. MacMullen entend démontrer que la Rome impériale et ses provinces ne sont pas le système monolithique trop souvent décrit et utilisé par les historiens modernes. Le tableau qu'il dresse de l'Empire apporte bien des surprises et oblige à réviser quelques idées reçues. L'examen du fonctionnement des institutions, des structures du pouvoir, de l'utilisation des canaux d'influence privés et publics indique à quel point la corruption (pots-de-vin, extorsions, concussions) encouragée par la perversion du droit, la multiplication des fonctionnaires et l'isolement de l'empereur, a miné la notion même de pouvoir, devenue alors source de profit dans l'esprit de tous. Une leçon brillante sur le destin de toute civilisation.

1. Le choix du sujet
2. Le pouvoir à l'œuvre
3. Le pouvoir à l'encan
4. Le coût et la privatisation du gouvernement



Ramsay MACMULLEN, *Christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e siècle*

Professeur émérite à l'Université de Yale

Édition originale 1996 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

1998 – 382 p. – 15 x 21,5 – Broché

35,50 € – 978-2-251-38040-7 – [H 40]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

Comment le monde romain est-il passé du paganisme au christianisme ? Et cette mutation a-t-elle été aussi complète et profonde que l'a prétendu le christianisme victorieux ? Pour répondre à ces deux questions, dont la seconde a reçu pendant des siècles une réponse hâtivement affirmative, R. MacMullen se livre d'abord à un examen critique des sources et montre que, malgré les discours triomphalistes, nombres d'incitations et d'avantages matériels se mirent en place pour attirer de nouveaux fidèles. La conversion, par intimidation ou par violence physique, comme la destruction d'édifices païens révèlent les résistances rencontrées et éclairent aussi les lacunes de l'Église en matière d'aspiration religieuse. C'est un christianisme moins officiel et intellectuel, plus apte à assimiler les nombreuses croyances des païens, que R. MacMullen s'attache à circonscrire.

1. La persécution
2. Ce qu'il en coûta aux persécutés
3. La superstition
4. L'assimilation



Ramsay MACMULLEN, *La Romanisation à l'époque d'Auguste*

Professeur émérite à l'Université de Yale

Édition originale 2000 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2003 – 320 p. – 15 x 21,5 – Broché

26 € – 978-2-251-38063-6 – [H 58]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

Du vivant d'Auguste (63 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.), le mode de vie des habitants de la péninsule italienne se répandit à un rythme remarquable dans tout le monde antique, avec des influences sur l'art, l'architecture, le droit, l'urbanisme, le costume, les loisirs. L'histoire de ce processus est ce que l'on nomme la « civilisation romaine ». L'acculturation du monde antique s'explique non par un impérialisme culturel, mais par le désir des populations conquises d'imiter les conquérants. Et les Romains furent en mesure de répondre à ce désir grâce à des techniques remarquablement efficaces de production de masse et de standardisation.

1. L'Orient
2. L'Afrique
3. L'Espagne
4. La Gaule
5. Reproduction, imitation, copie



Ramsay MACMULLEN, *Les Émotions dans l'Histoire, ancienne et moderne*

Professeur émérite de l'Université de Yale

Édition originale 2003 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2004 – 272 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38068-1 – [H 64]

Notes – Bibliographie – Index

« L'Histoire, c'est des émotions » clame R. MacMullen, un brin provocateur. Quel rôle jouent-elles dans l'histoire vécue et quelle place tiennent-elles dans l'historiographie ? Comment communiquer les motivations profondes des actions humaines aux lecteurs ? Il montre comment le rôle des émotions a été examiné par l'historiographie, puis comment les historiens, du moins récemment, ont négligé ou bien déformé, voire omis ce qui ne peut pas être consigné explicitement sur le passé et restent, par là même, en deçà de la vraisemblance. Car pour R. MacMullen, l'affectivité a été sous-estimée dans la causalité historique. Il analyse ensuite la place accordée aux émotions par l'école des Annales à propos de la Révolution, avant d'aborder le mouvement esclavagiste aux États-Unis au début du XIX^e siècle. Re-sentir l'histoire passée pour mieux la comprendre dans son intensité, tel est le message de R. MacMullen.

1. L'histoire sous la République romaine
2. « Scientifique »
3. L'histoire moderne



Ramsay MACMULLEN, *Voter pour définir Dieu.*

Trois siècles de conciles (253-553)

Professeur émérite à l'Université de Yale

Édition originale 2006 – Traduit de l'anglais par Franz Regnot

2008 – 236 p. – 15 x 21,5 – Broché

35,50 € – 978-2-251-38089-6 – [H 89]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Cartes – Index

Sortant des sentiers battus, R. MacMullen étudie minutieusement comment, à partir des premières doctrines visant à définir la vraie foi et, partant, Dieu et la Trinité, on est arrivé à un consensus par vote majoritaire chez les chrétiens. Bien avant qu'une doctrine officielle de l'Église ne se dégage des conciles œcuméniques, de Nicée (325) à Constantinople V (553), plus de 250 conciles furent réunis, parfois dans des climats houleux, de violence verbale et physique, abordant des questions de théologie comme de discipline interne, du rôle de l'empereur comme du déroulement des débats. C'est l'analyse des actions et motivations de ces évêques ordinaires qu'a choisi de mettre en lumière R. MacMullen.

1. L'élément démocratique
2. L'élément intellectuel
3. L'élément « surnaturel »
4. L'élément violent
5. Les préliminaires
6. Les conciles en action



Irad MALKIN, *La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire*

Professeur d'histoire ancienne à l'Université de Tel-Aviv

Édition originale 1994 – Traduit de l'anglais par Odile Meslier

1999 – 400 p. – 15 x 21,5 – Broché

29,50 € – 978-2-251-38041-4 – [H 42]

Notes – Bibliographie – Index

Dépasant les critères de l'histoire des mentalités, cette étude s'interroge sur la manière dont les Grecs formulaient, par le biais des mythes de fondation, le rapport qu'ils entretenaient aux lieux où ils s'implantaient. L'éventail des mythes est particulièrement large dans le monde de la colonisation spartiate où le désir de conquête et la jeunesse de la nation spartiate susciterent de nombreux mythes étiologiques. L'idée donc d'une Méditerranée spartiate contraste avec l'image d'une Sparte repliée sur elle-même, introvertie, xénophobe et condamnant le commerce de l'argent. Sparte a bel et bien fondé des colonies (Tarente, Cyrène, Héraclée de Trachis, Mothoné, Thyréa) et la part prise par les mythes et les cultes dans cette construction identitaire sont les principales conclusions de cette étude. Sous une plume alerte, historiens, anthropologues et historiens des religions y trouveront de quoi nourrir leur réflexion.

1. La « colonie des Doriens » et le retour des Héraclides
2. Le roi homérique de Sparte : Ménélas dans la Méditerranée spartiate
3. La colonisation spartiate dans la mer Égée et le Péloponnèse
4. Tarente : hostilité des indigènes, possession territoriale et passé nouveau – ancien
5. Fondation et territoire : les cultes d'Apollon Carnéios et Zeus Ammon
6. Mythe et territoire colonial : la Libye
7. Promesses non tenues : Doriens entre l'Afrique du nord et la Sicile
8. Mythe et décolonisation : la colonie de Sparte à Héraclée de Trachis



Einar MÁR JÓNSSON, *Le Miroir. Naissance d'un genre littéraire*

Maître de conférences en littérature scandinave à l'Université Paris IV-Sorbonne
Publié avec le concours de la fondation Singer Polignac
1995 – 260 p. – 15 x 21,5 – broché
26 € – 978-2-251-38030-8 – [H 31]
Notes – Index – Illustrations & cartes

Objet précieux et richement décoré ou simple outil domestique, le miroir a toujours été étroitement associé à la galanterie, à la frivolité ou à l'érotisme. L'image d'une femme tenant son miroir à la main symbolise souvent, dans l'art et la littérature, la séduction, et aussi la vanité, le fluctuant et l'illusoire. Tombé en désuétude à la fin de l'Antiquité tardive, le miroir, comme les théories de la vision, se rencontre dans un contexte totalement différent au XIII^e siècle. Il ne désigne plus seulement l'usage concret de l'objet mais des manuels de morale destinés à la fonction royale ou princière, des ouvrages de métaphores catoptriques (*Miroir des vierges*, *Miroir de l'Église*) qui ont intéressé l'ordre cistercien, vecteur actif de diffusion de ce nouveau genre littéraire.

1. Le miroir dans l'Antiquité
2. Le symbolisme des deux fonctions du miroir
3. La première synthèse
4. La deuxième synthèse : Erôs et agapè
5. Le résultat de l'évolution antique
6. La dispersion du symbolisme catoptrique au Moyen Âge
7. Un nouveau départ
8. Les titres recherchés d'Honorius Augustodunensis
9. Le *Miroir des vierges*
10. La « troisième synthèse »
11. La diffusion des deux « miroirs »



Evyatar MARIENBERG, Niddah.

Lorsque les juifs conceptualisent la menstruation

Professeur à l'Université de Tel-Aviv
2003 – 368 p. – 15 x 21,5 – broché
29,50 € – 978-2-251-44246-4 – [H 98]
Notes – Bibliographie – Annexes

Niddah : une femme éloignée. Une femme avec laquelle il est interdit, temporairement, d'avoir des relations sexuelles parce qu'elle est considérée comme impure à cause de ses dernières règles. La culture juive a créé un vaste système de croyances et de pratiques liées à la menstruation. Aujourd'hui encore, des juifs pratiquants régissent leurs pratiques sexuelles en fonction de ces lois complexes. Ce livre étudie la place de la menstruation dans la culture juive de l'époque médiévale à nos jours. L'auteur utilise majoritairement des sources juives européennes, d'époque biblique, mishnaïque, talmudique et moderne tout en faisant parfois référence à des sources chrétiennes afin d'approfondir une réflexion ou alimenter une problématique.

1. Les lois liées à la menstruation dans la culture rabbinique : un recueil de sources en guise d'introduction
2. La « raison d'être » de la menstruation : les femmes juives, hommes chrétiens et malédiction
3. La raison de l'interdit menstruel : les explications données par les juifs et des chrétiens à l'interdit portant sur les relations sexuelles durant les règles
4. Les « fils de la Niddah » : ses (grandes) aventures
5. Contempler le Sacré : les femmes, la menstruation, la synagogue et les rouleaux de la Torah
6. Rencontres balnéaires : les femmes juives à la sortie du bain



Elsa MARMURSZTEJN, *L'Autorité des maîtres.*

Scolastique, normes et société au XIII^e siècle

Maître de conférences à l'Université de Reims

2007 – 434 p. – 15 x 21,5 – Broché

39,50 € – 978-2-251-38081-0 – [H 81]

Notes – Bibliographie – Annexe – Index

La scolastique, on le sait, a mauvaise réputation. C'est pourtant dans l'université médiévale en général et à la faculté de théologie de Paris en particulier, au XIII^e siècle, que se forgèrent et s'échangèrent les opinions savantes sur des questions d'actualité (vœu de religion, obligation de la dîme, devoir conjugal, fiscalité royale, légitime défense en cas de viol, etc.). Ces questions étaient débattues dans le cadre de disputes « extraordinaires », publiques et facultatives, appelées *Quodlibeta*. Leur ampleur et leur diversité, dans cet exercice oratoire difficile, suggèrent la compétence des maîtres à critiquer, à proposer, voire à juger en tous domaines. À partir de l'analyse des débats scolastiques, l'auteur montre comment les maîtres ont construit leur statut d'autorité et l'idée de leur propre nécessité sociale.

1. Formation et représentations d'une élite intellectuelle
2. Former par la dispute : rôle et responsabilité sociale des maîtres en théologie
3. Les poids des mots, le choc des idées : effets et limites de l'enseignement théologique
4. Théologiens et normes chrétiennes au XIII^e siècle
5. Évaluer les normes et les pouvoirs normatifs ecclésiastiques
6. Évaluer les normes et les pouvoirs normatifs laïcs
7. La détermination de droits sur les biens et les revenus ecclésiastiques
8. Une « morale pratique de la cité »
9. Obligations personnelles : la détermination de droits individuels et de droits sur autrui
10. Responsabilité personnelle



Pierre MARSONE, *La Steppe et l'Empire.*

La formation de la dynastie Khitan (Liao). IV^e-X^e siècle

Maître de conférences à l'EPHE

2011 – 336 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38109-1 – [H 109]

Notes – Bibliographie – Cartes – Index

Au X^e siècle, alors que la dynastie des Tang s'effondre, les Khitan établissent aux marches septentrionales de la Chine, un empire immense qui constitue pendant plus de deux cents ans l'interface entre la Chine et l'Eurasie, au point qu'au XIII^e siècle Marco Polo parlait encore de « Cathay ». *La Steppe et l'Empire* nous permet de suivre sur plus de cinq siècles les contacts tantôt violents tantôt harmonieux entre un peuple nomade et son voisin chinois, et d'entrevoir progressivement combien est parfois ténue la frontière entre un monde « civilisé » et ses « barbares ». Cette épopée nous conduit jusqu'à la création du « Grand Empire central des Khitan » sous la houlette du grand génie politique que fut Abaoji.

1. Histoire et légendes
2. Les Khitan à l'époque des Six Dynasties et des Sui
3. Les Khitan et l'Empire Tang
4. L'accession d'Abaoji au pouvoir



Régis François MARTIN, *Les Douze Césars. Du mythe à la réalité*

Professeur de lettres classiques à l'Université de Lille III
 1991 – 448 p. – 15 x 21,5 – Broché
 35,50 € – 978-2-251-38012-4 – [H 13]
 Notes – Bibliographie – Arbre généalogique – Index

Comment les douze Césars (d'Auguste à Domitien en passant par Néron et Vespasien), selon la formule de Suétone, sont-ils devenus des personnages hors du commun parmi les plus connus de l'Antiquité ? C'est à cette question que R. F. Martin répond en s'interrogeant sur le rapport entre pouvoir absolu et folie, théorie en vogue tout au long du XIX^e siècle et encore aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup. Face à ces images sulfureuses entretenues par d'innombrables romans et films sont nés différents courants de réhabilitation, visant à laver les Césars de toute accusation de monstrosité, d'anormalité ou même de tyrannie. À lire attentivement les témoignages, parfois contradictoires, laissés par une cinquantaine d'auteurs anciens, si les faits historiques sont rarement déformés, il n'en va pas de même de la personnalité des Césars, sujette à des partis pris, à la création de « légendes dorées » ou de rumeurs malveillantes.

1. Force et origines du mythe
2. Portraits et miroirs déformants
3. La vie quotidienne au palais impérial
4. Sexualités impériales : stratégies, fantasmes et rituels
5. Le pouvoir et la maladie
6. Les personnalités en présence
7. Les hommes et le nouveau pouvoir
8. L'image surgie de la mort



Mark MAZOWER, *Dans la Grèce d'Hitler (1941-1944)*

Professeur d'histoire à la Sussex University
 Édition originale 1993 – Traduit de l'anglais par Charalampos Orfanos
 2002 – 486 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette
 35 € – 978-2-251-38051-3 – [H 54]
 Notes bibliographiques – Glossaire – Illustrations – Cartes – Index

De 1941 à 1944, « la longue nuit de la barbarie », pour reprendre le mot de W. Churchill, déferla sur la Grèce. L'occupation allemande fit 40 000 victimes de la faim dès la première année, sans compter les 25 000 morts que la guérilla des mouvements de résistance (EAM/ELAS) mena contre l'Axe et particulièrement contre la Wehrmacht. Car l'EAM/ELAS, tant par la complexité de sa structure politique et de son idéologie, domina et éclipsa tous ses rivaux, pallia les carences et la démission de l'État qu'aggrava une crise monétaire, fiscale puis alimentaire. Envisagée du point de vue de ceux qui la subirent comme de ceux qui l'imposèrent, cette histoire de l'occupation nazie en Grèce juxtapose le parcours de résistants tenaces comme d'officiers de la Gestapo, de juifs aux abois comme de jeunes conscrits germaniques. Un pan méconnu de la résistance grecque à l'Allemagne nazie est ici révélé.

1. Le chaos du Nouvel Ordre : 1941-1943
2. « La folie héroïque » : 1941-1943
3. La logique de la violence et de la terreur : 1943-1944
4. Une société en guerre : 1943-1944



Hervé MAZUREL, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec*

Maître de conférences à l'Université de Bourgogne
2013 – 640 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette
37 € – 978-2-251-38123-7 – [H 124]
Notes – Bibliographie – Chronologie – Index

Prix Augustin Thierry de la Ville de Paris 2014

La guerre comme objet de *désir*? L'idée nous est presque devenue étrangère. Mais, à l'âge romantique, la guerre n'était pas tant jugée cruelle et sordide que belle et glorieuse avant tout. Arrimée à la culture de l'héroïsme et au modèle militaro-viril issus des grands conflits européens de la période 1792-1815, elle restait alors pourvoyeuse des plus hautes valeurs morales et esthétiques. C'est ainsi que, dès 1821, des engagés volontaires venus de tout l'Occident, mêlant vétérans et jeunes romantiques, s'ébranlèrent vers l'Orient, fous d'enthousiasme, pour libérer les Grecs de quatre siècles de domination ottomane. Pourtant, l'aventure philhellène tourna au désastre. Car, à force de prismes déformants, le vaste mouvement de sympathie qui toucha les sociétés occidentales fit de ce conflit gréco-turc un puissant « événement-imaginaire », dont la « belle mort » de Lord Byron à Missolonghi, le 19 avril 1824, en demeura le symbole. Explorant l'histoire de ce fantasme collectif, ce livre s'efforce également de saisir comment de cette funeste expérience sont nés, paradoxalement, tant un mythe qu'une profonde attirance en Europe pour les guerres lointaines et exotiques.

1. Les échos du passé
2. L'appel de l'Ailleurs
3. Le choc de l'événement
4. Les ambivalences de l'engagement
5. La beauté de la guerre
6. La traversée des apparences
7. Les cultures du combat
8. Au cœur des paroxysmes
9. Les désenchantés
10. La transfiguration légendaire



Christian MEIER, *De la tragédie grecque comme art politique*

Professeur émérite d'histoire ancienne à l'Université de Munich
Édition originale 1988 – Traduit de l'allemand par Marielle Carlier
1991 – 282 p. – 15 x 21,5 – Broché
26 € – 978-2-251-38008-7 – [H 9]
Notice bibliographique

La tragédie grecque est un art du politique, qui en révèle tous les aspects afin de lui donner un ordre et un sens. Pour établir cette liaison entre le tragique et le politique, Chr. Meier étudie d'abord l'émergence de la démocratie athénienne et les conflits qui la traversent, notamment au milieu du v^e siècle avant J.-C. C'est sur ce fond de querelles que se développe la tragédie. En étudiant les principales pièces d'Eschyle comme celles de Sophocle, l'auteur se préoccupe plus de définir la tragédie comme un élément du jeu politique que d'allusions à la situation politique du moment.

1. ... demander pourquoi les citoyens d'Athènes avaient besoin de la tragédie
2. Athènes
3. La signification des fêtes à Athènes
4. Tragédie et fête de Dionysos
5. Eschyle
6. Sophocle
7. Le fondement politique du classicisme



Hélène MERLIN-KAJMAN, *Public et littérature en France au XVII^e siècle*

Professeur de littérature à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle

1994 – 482 p. – 15 x 21,5 – Broché

45 € – 978-2-251-380285-9 – [H 29]

Notes – Bibliographie

Le public désigne, au début du XVII^e siècle, à la fois la chrétienté, le royaume, l'État, le fisc, le peuple, c'est-à-dire tout ce qui correspond au paradigme, éminemment politique, de la *respublica* comme corps politique dans sa totalité ou dans ses parties. Le vocable va évoluer pour signifier une personne fictive, renvoyant à l'ensemble des particuliers susceptibles d'être affectés par la publication d'œuvres littéraires. À partir des guerres de religion, la conception unitaire du corps politique vole en éclats d'autant que la montée de l'absolutisme provoque un certain désengagement politique des sujets. Le terme se fixe alors dans la littérature et les représentations dramatiques ou romanesques contribuent à donner à la nouvelle scission du public et du privé un contenu imaginaire et symbolique.

1. De la langue au monde
2. Archéologie de la notion de *public* : le modèle ontologique du *corps politique*
3. La ligne de faille du *public*
4. La position critique des lettres
5. La querelle du *Cid* : de la république des lettres au *public*
6. *Public* et publication : la querelle comme scène publique
7. *Le Cid* et *L'amour tyrannique* : exaltation ou abaissement de la puissance particulière
8. Le *public*, de la scène à la salle : la dynamique de la représentation
9. Ruptures représentatives : *La princesse de Clèves*
10. *Public* et *société* : les points de fuite des représentations



Hélène MERLIN-KAJMAN, *L'Excentricité académique.*

Littérature, institution, société

Professeur de littérature à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle

2001 – 288 p. – 15 x 21,5 – Broché

20,30 € – 978-2-251-38052-0 – [H 49]

Notes – Bibliographie

« Corps transcendant et immortel » selon Marc Fumaroli, l'Académie française se doit de fixer la langue française, dénominateur commun de la nation. Créée en 1635 par Louis XIII à l'instigation de Richelieu, l'Académie française signale la tentative de mainmise de l'État sur la langue et la littérature. Elle réalise un compromis entre la nouvelle liberté des particuliers et la nouvelle souveraineté monarchique. Institution excentrée et, à ce titre, exemplaire, garantissant une immunité totale aux activités relevant des belles-lettres, l'Académie française offre un lieu et un repère à l'activité conversationnelle, inaugure une certaine pratique de la littérature et de la langue. H. Merlin-Kajman nous invite à découvrir une institution qui joue, d'hier comme aujourd'hui, le rôle d'observatoire de la langue et de la littérature.

1. Une fondation composite
2. La familiarité académique
3. Les hommes de lettres dans la tourmente : Théophile
4. La querelle des *Lettres* de Balzac
5. La demande d'institution. Purisme et censure
6. L'éloge de Richelieu et les limites du pouvoir
7. La querelle du *Cid*



Daniel Shabetai MILO, *Trahir le temps (Histoire)*

Maître de conférences à l'EHESS

1991 – 276 p. – 15 x 21,5 – broché

27 € – 978-2-251-38007-8 – [H 8]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

Et si l'on comptait à partir de la Passion ? Toute la chronologie en serait alors décalée – et donc avancée – de trente trois ans, et avec elle les siècles qui en sortiraient méconnaissables, dont le nôtre, créant un *xx*^e siècle sans la Révolution russe, sans la Grande Guerre, sans Proust, Einstein, Picasso. Loin d'être une simple manipulation comme une provocation, D. Milo s'est lancé sur les traces de quelques-uns des instruments qui jouent un rôle dans la « technologie » temporelle de l'histoire : période, ère, calendrier, génération. Il constate que l'historien a prit l'habitude de découper le temps, de le périodiser, tant l'automatisation de la perception qu'il en a est puissante, sans proposer de véritables alternatives, à l'exception des tentatives d'E. Panofsky et de F. Furet. Pour faire parler le temps, lui faire violence, l'historien se doit de le trahir... gaïment.

1. Une histoire-fiction : l'ère de la Passion
2. ... Et la révolution « créa » le siècle
3. 1000 : de l'An Mil
4. Raoul Glaber invente l'An Mil mais rate le siècle
5. Esquisse d'une histoire de l'ère chrétienne
6. La fin du siècle n'aura pas lieu
7. Le siècle, projet expérimental avorté
8. Périodes sans dates : les métaphores de *Surveiller et punir*
9. Neutraliser la chronologie : « Génération » comme paradigme scientifique
10. Laboratoire temporel grandeur nature : le calendrier républicain
11. L'« historème » : vers une redéfinition du contexte historique



Daniel Shabetai MILO & Alain BOUREAU (sous la direction de),

Alter Histoire. Essais d'histoire expérimentale

1991 – 238 p. – 15 x 21,5 – broché

27 € – 978-2-251-38009-4 – [H 10]

Notes – Cartes – Schémas – Illustrations – Bibliographie

Alter Histoire : un petit agrégat d'historiens s'est formé, irrégulier dans ses réunions, inconstant dans ses fidélités, changeant dans ses projets, obstiné cependant en une obsession : exalter l'imagination libre de l'historien, admirer la force du possible, intervenir en vue d'accroître le désordre. Cette obsession libertaire entraînait des attitudes polémiques : refus de la reconstitution du passé, rejet de l'autorité des spécialistes et des techniciens, méfiance des systèmes de description et d'explication. Les textes proposés sont issus de deux longues séries de controverses sur la métaphore en histoire et sur deux autobiographies de l'âge moderne. Pratiquer une histoire expérimentale, qui par dérèglement systématique, cherche à déplacer, défamiliariser l'objet historique, voilà le mot d'ordre.

1. Pour une histoire expérimentale, ou le gai savoir (par Daniel Milo)
2. La métaphore interdite : Karl Marx et André Siegfried entre histoire et géologie (par Hervé Le Bras)
3. Glose : la généalogie cistercienne du vote communiste breton (par Alain Boureau)
4. Jeux de dérive et de hasard : conversion et métaphore (par Aline Rousselle)
5. De l'histoire à l'historien : métaphore incertaine, métaphore implicite (par Christian Jouhaud)
6. Métaphore et stratégie épistémologique : *La Méditerranée* de Fernand Braudel (par Paul-André Rosental)
7. Kantorowicz et *Christus-Fiscus* : la métaphore comme sujet de l'histoire (par Alain Boureau)
8. L'histoire juive entre sens et référence. Et Glückel ? (par Daniel Milo)
9. Glückel Hameln : une paysanne de l'Allemagne du Nord (par Hervé Le Bras)
10. Ignace et le Maure : histoire, anecdote et détachement du sens (par Alain Boureau)
11. De la sagesse inaboutie du Barbare : un érudit confucéen lit la *Vie* de saint Ignace (par Min Soo Kang)



Arnaldo MOMIGLIANO, *Les Fondations du savoir historique*

† (1908-1987), Professeur d'histoire à l'Université d'Oxford
Édition originale 1990 – Traduit de l'anglais par Isabelle Rozenbaumas
1992 – 206 p. – 15 x 21,5 – Broché
25 € – 978-2-251-38014-8 – [H 15]
Notes bibliographiques – Index

Thucydide a été perçu pendant longtemps comme le plus grand des historiens politiques et militaires, un modèle indépassable. Les historiens et les antiquaires ultérieurs (Polybe, Fabius Pictor, Tite Live, Tacite, Eusèbe) n'ont fait que gâcher ce que l'Athénien avait porté à la perfection. Or le développement de l'histoire sociale et de l'archéologie est la manifestation évidente qu'il s'est produit quelque chose au royaume de Cléo depuis l'époque de Thucydide. S'il est clair qu'à l'origine d'une part si importante de notre histoire sociale et culturelle se trouve la recherche érudite gréco-romaine, la place de l'historiographie juive puis ecclésiastique ne sont pas à négliger. L'histoire nationale européenne et le classicisme historiographique en découlent. Ce livre se veut une méditation pleine de sagesse du grand historien italien sur la nature, la fonction, les limites et les méthodes de la recherche historique.

1. Historiographie perse, historiographie grecque et historiographie juive
2. Les traditions hérodotéenne et thucydéenne
3. Les origines des recherches sur l'Antiquité
4. Fabius Pictor et les origines de l'histoire nationale
5. Tacite et la tradition tacitéenne
6. Les origines de l'historiographie ecclésiastique



Robert Ian MOORE, *La Persécution. Sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècles)*

Professeur d'histoire à l'Université de Sheffield
Édition originale 1987 – Traduction de l'anglais par Catherine Malamoud
1991 – 232 p. – 15 x 21,5 – Broché
22,40 € – 978-2-251-38011-7 – [H 12]
Notes – Bibliographie – Index

Du X^e au XIII^e siècle, l'Europe s'est transformée en société de persécution. Cette période a ainsi vu, simultanément, la naissance des hérésies populaires et de l'Inquisition. Les diverses persécutions, inconnues dans les siècles précédents, sont l'expression unique d'une mutation profonde et dramatique de la société occidentale. Une violence délibérée et légitimée socialement commença à être dirigée par des institutions gouvernementales, judiciaires et civiles établies contre les groupes d'individus définis par la race (juifs), la religion (hérétiques), les mœurs (sodomites, prostituées). L'appartenance à l'un de ces groupes en vint à être considérée comme justifiant les attaques. R. Moore porte une attention toute particulière à ce phénomène de violence dans sa compréhension globale.

1. Persécution
2. Classification
3. Pureté et danger
4. Pouvoir et raison



Robert MUCHEMBLED, *La Civilisation des odeurs (XVI^e-début XIX^e siècle)*

Professeur honoraire des universités de Paris

2017 – 272 p. – 16 x 24 – Broché sous jaquette

25,50 € – 978-2-251-44709-4 – [H 139]

Epub à télécharger (9782251905914) : 17,99 €

Notes – Bibliographie – 23 illustrations couleur – Index

Pourquoi l'odorat, ce sens primordial d'adaptation au danger comme de repérage du meilleur partenaire sexuel, demeure-t-il si méconnu ? Son histoire paradoxale, pour peu qu'on s'y attache, est des plus captivantes. Dans cette synthèse sans équivalent, R. Muchembled mène l'enquête et présente les extraordinaires mutations de l'odorat en Occident, de la Renaissance au début du XIX^e siècle. En utilisant des sources multiples et riches, l'auteur s'empare de cet extraordinaire ensemble et dresse l'histoire du puissant refoulement qui, depuis un demi-millénaire, nous a fait considérer l'odorat comme le plus méprisable des sens avant que de le hisser récemment au rang du plus affûté. Des miasmes exhalés par les concentrations humaines aux émanations intimes nauséabondes, des senteurs « excrémentielles » (musc, civette et ambre) prétendument protectrices de la peste aux condamnations des moralistes, de la révolution olfactive du XVIII^e siècle, qui transforme la goutte de parfum floral ou fruité en vecteur d'hédonisme jusqu'aux dernières découvertes scientifiques, c'est à un extraordinaire voyage olfactif dans la civilisation des mœurs que ce grand historien des mentalités convie son lecteur.

1. Sens unique
2. Puanteurs universelles
3. Matières joyeuses
4. Odeurs de femmes
5. L'haleine du Diable
6. Parfums musqués
7. Essences florales civilisatrices



Donald MacGillivray NICOL, *Les Derniers siècles de Byzance (1261-1453)*

Professeur émérite d'histoire au King's College de Londres

Édition originale 1972, revue et augmentée 1993 – Traduction de l'anglais par Hugues Defrance

2005 – 544 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

29,50 € – 978-2-251-38074-2 – [H 75]

Notes – Bibliographie – Arbre généalogique – Cartes – Glossaire – Index

L'Empire byzantin est le nom donné par les historiens à la partie orientale de l'Empire romain qui parvint au V^e siècle à contenir les barbares. Il se développa autour de Constantinople pour devenir au X^e et XI^e siècles la plus grande puissance civilisée du monde chrétien. Mais sa richesse suscita la convoitise des croisés qui s'emparèrent de sa capitale en 1204 et se partagèrent une grande partie de ses territoires jusqu'à la reconquête de Michel Paléologue en 1261. Ce livre raconte l'histoire mouvementée de l'Empire restauré, de 1261 jusqu'à la prise de la ville par les Ottomans en 1453. Il décrit les combats qu'il fut amené à livrer contre les Chrétiens d'Occident, contre le mercantilisme des républiques italiennes, contre la puissance montante des Turcs en Asie Mineure, contre l'expansion serbe dans les Balkans, tandis que les grandes familles intriguaient pour la possession du trône. Une histoire magistrale pleine de fureur et de bruits.

- | | |
|---|--|
| 1. L'Empire byzantin après la quatrième croisade | 12. La seconde guerre civile (1341-1347) |
| 2. L'Empire en exil et sa restauration | 13. Le règne de Jean VI Cantacuzène (1347-1354) |
| 3. Le prix de la survie | 14. Le règne de Jean V Paléologue (1354-1391) |
| 4. Un jeu d'échecs entre l'Est et l'Ouest | 15. Le règne de Manuel II : la première crise (1391-1402) |
| 5. Le dilemme byzantin au XIII ^e siècle | 16. Le dernier répit (1402-1425) |
| 6. La restauration de l'orthodoxie | 17. Le renouveau ottoman et le règne de Jean VIII Paléologue (1425-1448) |
| 7. Symptômes et causes de déclin | 18. Constantin XI et Mahomet II : la chute de Constantinople |
| 8. L'impuissance à guérir le mal | 19. Les derniers bastions de l'empire |
| 9. La nature de l'ennemi | |
| 10. La question de la succession et la première guerre civile | |
| 11. Le règne d'Andronic III (1328-1341) | |



Vivian NUTTON, *La Médecine antique*

Professeur émérite d'histoire de la médecine à l'University Collège de Londres

Préface de Jacques Jouanna

Édition originale 2004 ; 2013² révisée – Traduction de l'anglais par Alexandre Hasnaoui

2016 – XXVI-592 p. – 16 x 24 – Broché

33 € – 978-2-251-38135-0 – [H 135]

Epub à télécharger (9782251902135) : 19,99 €

Notes – Bibliographie – Cartes – Illustrations – Index

La médecine des Grecs et des Romains de l'Antiquité a constitué le fondement d'une grande partie de la médecine en Europe jusqu'au début du XX^e siècle, et elle continue d'être une tradition vivante dans certaines parties du monde musulman. Si Hippocrate est toujours considéré comme le père fondateur de la médecine occidentale, d'autres personnages ont joué un rôle sans doute plus grand encore : les anatomistes Hérophile et Érasistrate, le pharmacologue Dioscoride, le gynécologue Soranos et, surtout, Galien, le médecin qui soigna plusieurs empereurs romains. Toutefois, ce livre magistral ne s'attache pas seulement à quelques grands noms : faisant usage des récentes découvertes de manuscrits, de papyrus et de matériel archéologique, il décrit les multiples pratiques médicales, y compris religieuses et magiques, qui avaient cours dans le monde classique, depuis Homère jusqu'au VI^e siècle de notre ère. Il révèle une communauté pleine de vie et très diverse de guérisseurs, tous engagés dans une lutte continuelle pour soigner leurs patients.

- | | |
|---|--|
| 1. Sources et portée de cette étude | 12. Les conséquences de la domination impériale :
la pharmacologie, la chirurgie et l'armée romaine |
| 2. Tableau épidémiologique | 13. L'essor du méthodisme |
| 3. Avant Hippocrate | 14. D'autres voix dans le camp humoral |
| 4. Hippocrate, le Corpus hippocratique et la définition
de la médecine | 15. La vie et la carrière de Galien |
| 5. Les théories hippocratiques | 16. La médecine galénique |
| 6. Les pratiques hippocratiques | 17. Des hommes (et quelques femmes) de toutes sortes
et de toutes conditions |
| 7. Religion et médecine dans la Grèce des V ^e et IV ^e siècles | 18. La médecine et les religions de l'empire romain |
| 8. De Platon à Praxagoras | 19. La médecine dans l'Antiquité tardive |
| 9. Alexandrie : anatomie et expérimentation | 20. Conclusion |
| 10. La médecine hellénistique | |
| 11. La transplantation de la médecine grecque à Rome | |



Charalampos ORFANOS,

Les Sauvageons d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane

Maître de conférences en littératures classiques à l'Université de Toulouse II-Le Mirail

2006 – 368 p. – 15 x 21,5 – Broché

35,50 € – 978-2-251-38079-7 – [H 79]

Notes – Bibliographie – Index

Comment Aristophane tentait-il de faire rire de ce qui faisait peur, telle l'adolescence ou la guerre civile, dans la vie politique athénienne ? Sur les gradins du théâtre de Dionysos, tous les citoyens sont là et doivent « adhérer » à l'idée comique et en rire. La principale difficulté du poète comique, s'il veut remporter le premier prix, c'est de créer sur scène la discorde entre jeune et vieux, entre homme et femme, avec des héros peu recommandables – autrement dit, en faisant de la politique – tout en se gardant bien de briser l'idéal consensuel de la communauté, de menacer l'unité du corps civique. Vingt-cinq siècles avant les *Guignols de l'info*, Aristophane intégrait dans ses comédies sa prétention de se rendre utile à la société en transcendant son rôle de poète didactique pour enseigner le juste à la cité entière dans une dramatisation et un simulacre de programme politique.

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 1. Du côté de l'ennemi | 5. Du bon usage des sauvageons |
| 2. Cléon | 6. Les <i>Cavaliers</i> , les <i>Guêpes</i> , l'homéopathie et les anti-Cléon |
| 3. Le statu quo et ses défenseurs | 7. Les <i>Acharniens</i> , les <i>Guêpes</i> , le public et le privé |
| 4. Les parasites de l'utopie | 8. Les <i>Oiseaux</i> , le lyrisme comique et l'armée céleste |



Jean-Marie PAILLER, *Bacchus. Figures et pouvoirs*

Professeur d'histoire à l'Université de Toulouse
1995 – 236 p. – 15 x 21,5 – Broché
35 € – 978-2-251-38029-2 – [H 32]
Notes – Bibliographie – Illustrations

Dionysos-Bacchus offre une pluralité de visages simultanés et successifs. Tour à tour figure de l'étranger, de celui qui vient, il demeure le maître du vin civilisateur et perturbateur, de même qu'il symbolise le théâtre, les Mystères et la folie contagieuse. Il est par essence la divinité du passage, de la puissance du mouvement insaisissable, la *dynamis*. De son apparition à l'époque mycénienne jusqu'aux décors de sarcophage du Bas-Empire, c'est ce dieu latin, confusément identifié à l'Hadès des enfers, que J.-M. Pailler suit pas à pas jusque dans le scandale des bacchanales romaines et italiennes. Il montre clairement que Bacchus se révèle le mieux en périodes d'incertitudes et d'angoisse.

1. L'aventure bachique : parcours et figures
2. Les Bacchantes en Italie



Robert PARKER, *Miasma.*

Souillure et purification dans la religion grecque archaïque et classique

Professeur émérite au New College de l'université d'Oxford
Préfaces aux éditions de 1983 et 1996
Édition originale 1983 – Traduction de l'anglais par Michel Blonski et Gerbert-Sylvestre Bouyssou
2019 – 596 p. – 15 x 21,5 – Broché
39 € – 978-2-251-44983-8 – [H 147]
Epub à télécharger (9782251912158) : 27,99 €
Notes – 8 annexes – Bibliographie – Index

La souillure est un phénomène omniprésent dans les témoignages que nous a laissés la Grèce antique. Pourtant, jusqu'à la parution de *Miasma* en 1983, sa signification et ses manifestations n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude synthétique. Quels mots désignent la souillure ? Quel est son impact réel dans les sources où elle se trouve évoquée ? Quelles sont ses implications dans la vie religieuse, communautaire, personnelle, sexuelle ? Comment la comprendre dans la lecture de l'épigraphie religieuse ? A-t-elle servi de support à des doctrines philosophiques ou religieuses – et si oui, comment ? De façon générale, comment se servir des apports des sciences sociales pour l'analyser dans le contexte de la Grèce archaïque et classique ? Telles sont plusieurs des questions que Robert Parker a soulevées tout au long de ce livre devenu un classique, et dont voici la première traduction française.

1. Purifier, trier, séparer
2. La naissance et la mort
3. Les travaux d'Aphrodite
4. Le sang versé
5. Le sacrilège
6. Malédiction, famille et société
7. La maladie, l'ensorcellement et leurs purificateurs
8. Les maladies et la vengeance des dieux
9. Purifier la cité
10. Pureté et salut
11. Scènes de la tragédie
12. Épilogue



Xavier PAULÈS, *La République de Chine (1912-1949)*

Histoire générale de la Chine, tome 9, coordonné par D. Chaussende

Maître de conférences à l'EHESS

2019 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

29,50 € – 978-2-251-44945-6 – [H 146]

Epub à télécharger (9782251911762) : 20,99 €

Notes – Bibliographie – Repère chronologique – 4 annexes –

28 Illustrations n&b – 10 Cartes en couleur – Index

En 1912, avec la proclamation de la République, la Chine bascule dans une ère foncièrement nouvelle. La révolution de 1911-1912 n'a pas pour seule conséquence de renverser les Qing. Elle vient mettre fin à la succession des dynasties qui scandait l'histoire chinoise depuis plus de deux millénaires. Le modèle politique et intellectuel de l'empire, qu'une décennie de réformes radicales (les Nouvelles politiques) avait commencé à remettre en cause à partir de 1901, est définitivement enterré. En se fondant sur l'historiographie la plus récente, l'auteur réfute la grille de lecture d'une période républicaine dominée par l'épopée révolutionnaire du Parti communiste chinois. La victoire finale de ce dernier ne se dessine que très tardivement. Elle doit au moins autant à sa stratégie et sa faculté à organiser et mobiliser la population qu'à une série de concours de circonstances particulièrement favorables qui aboutissent à affaiblir son principal ennemi, le Guomindang.

- | | |
|--|---|
| 1. La révolution de 1911 | 6. Tableau de bord de l'économie chinoise |
| 2. Cliques et seigneurs de la guerre (1916-1928) | 7. La construction de l'État |
| 3. La décennie de Nankin (1928-1937) | 8. Les transformations de la société |
| 4. La guerre contre le Japon (1937-1945) | 9. Le renouveau culturel |
| 5. La guerre civile (1945-1949) | |



Agostino PARAVICINI BAGLIANI, *Le Bestiaire du pape*

Professeur honoraire de l'université de Lausanne

Édition originale 2016

2018 – 480 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

29,00 € – 978-2-251-44868-8 – [H 145]

Epub à télécharger (9782251910369) : 18,99 €

Notes – 30 illustrations couleur – Sources et bibliographie – Index

 **Lauréat du prix de la Dame à la Licorne 2019**

Sous la forme médiévale du bestiaire, cet ouvrage narre l'histoire de plus d'une centaine d'animaux réels ou imaginaires – comme la colombe ou le basilic, le cheval et le perroquet, l'âne et le chameau, l'éléphant et le dragon, le phénix et le paon, le céraсте et l'unicorne. Ils ont continuellement accompagné, par leur fonction symbolique, l'affirmation de l'autorité pontificale, mais ont parfois été convoqués par ceux qui entendaient critiquer, réformer ou délégitimer la papauté comme institution. Comme les rois de France, les papes ont possédé des ménageries ; celle du pape Médicis, Léon X, avait accueilli un éléphant blanc indien offert par le roi Manuel I^{er} du Portugal et dont Raphaël nous a laissé le portrait. Au revers de cette médaille, l'animal devint aussi un instrument de satire anti-pontificale. C'est cette histoire que nous conte Paravicini Bagliani avec talent.

- | | |
|----------------------------------|--|
| 1. La colombe | 9. Brebis et agneaux |
| 2. Dragons, basilics et serpents | 10. Phénix et plumes de phénix |
| 3. Chevaux, ânes et mules | 11. Paon et plumes de paon |
| 4. Éléphants et rhinocéros | 12. Aigles, griffons, lions, taureaux |
| 5. Chasse et pêche | 13. Langues de céraсте et cornes de licornes |
| 6. Ânes et chameaux | 14. Pape-ours, pape-dragon |
| 7. Perroquets | 15. Animaux avec la tiare |
| 8. Le musc comme parfum | 16. <i>Papstesel</i> (pape-âne) |



Yuri PINES, *L'Invention de la Chine éternelle.*

Comment les maîtres-penseurs des Royaumes combattants ont construit l'empire le plus long de l'histoire (V^e-III^e siècle av. J.-C.)

Professeur en études chinoises à l'université hébraïque de Jérusalem
Édition originale 2009 – Traduction de l'anglais par Damien Chaussende
2013 – 396 p. – 15 x 21,5 – Broché
26 € – 978-2-251-38119-0 – [H 119]
Notes – Cartes – Dynasties chinoises – Bibliographie – Index

Cet ouvrage est une étude de la pensée politique de la période précédant la fondation de l'empire chinois en 221 av. J.-C., l'époque dite des Royaumes combattants (453-221 av. J.-C.). L'auteur a pour objectif de déterminer les principales racines idéologiques de l'empire et les cadres intellectuels qui ont contribué à la formation et à la stabilité d'un système impérial s'étant maintenu pendant plus de deux mille ans en Chine. Loin de faire un simple inventaire des idées politiques, l'auteur dépasse les clivages entre écoles, se dégage des filiations philosophiques et choisit le plus souvent de mettre en lumière le fond commun aux penseurs, en articulant son étude autour de trois grands thèmes : Primo, la vision du pouvoir et du monarque ; secundo, les activités et la place des intellectuels face à ce pouvoir ; et tertio, les discours de ces derniers sur le peuple. L'approche est celle d'un historien : Yuri Pines analyse des textes aussi bien transmis par la tradition que découverts récemment en contexte archéologique, en les replaçant autant que possible dans le contexte politique, social et économique qui les a vus naître.

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 1. Pantins rituels | 6. Servir ou ne pas servir |
| 2. Les voies du monarchisme | 7. Les <i>shi</i> et les souverains |
| 3. À la recherche du souverain idéal | 8. Régner pour le peuple |
| 4. Un pantin omnipotent | 9. « Ventres pleins, cœurs vides » |
| 5. L'ascension des <i>shi</i> | 10. L'héritage des Royaumes combattants |



Gian Luca POTESTÀ, *Le Dernier messie. Prophétie et souveraineté au Moyen Âge*

Professeur d'histoire du christianisme à l'université catholique de Milan
Édition originale 2014 – Traduction de l'italien par Gérard Marino
2018 – 272 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette
25,50 € – 978-2-251-44771-1 – [H 143]
Epub à télécharger (9782251907109) : 17,99 €
Notes – Bibliographie – Index

La Deuxième épître aux Thessaloniens annonce la venue d'une figure mystérieuse destinée à faire obstacle à l'imminent déchaînement de fureur du Fils de la perdition. En Orient, au VII^e siècle, la prédiction paulinienne est référée au dernier et plus puissant « roi des Grecs et des Romains ». Plus tard, en Occident, de nouvelles figures messianiques marquent de leur empreinte les attentes prophétiques : le « roi des Francs », le pasteur angélique, le second Charlemagne et enfin le peuple des villes. Cet ouvrage étudie les prophéties, apocalypses et sibylles médiévales les plus diffusées. Ces textes obscurs et allusifs se révèlent de subtils instruments de propagande politico-religieuse : projetant à la fin des temps des luttes pour le pouvoir historiquement contemporaines, ils restituent, dans un langage symbolique puissant, la conception de la souveraineté propre à une époque.

- | | |
|--|--|
| 1. Une vaticination pour le nouvel Alexandre | 6. Modèles complémentaires : l'empereur prêtre, l'empereur saint |
| 2. Le roi est vivant | 7. Vicaire du Christ contre christ du Seigneur |
| 3. Délivrance des vices et des ennemis | 8. De l'empereur ressuscité au pasteur angélique |
| 4. Une légende impériale disputée | 9. Les deux souverains universels |
| 5. Entre Constantinople et Jérusalem | 10. Justice populaire |

Entretien avec Damien Chaussende, sinologue et traducteur de l'ouvrage



Yuri Pines, *L'Invention de la Chine éternelle*

Gaëtan Flacelière (libraire) : *La période des Royaumes combattants est celle d'une réorganisation sociale de grande ampleur, caractérisée par, d'une part, la résurgence de la puissance des souverains dans tous les grands états, et, d'autre part, et c'est ce qui va nous intéresser particulièrement, l'ascension spectaculaire de cette classe assez large de penseurs, d'intellectuels, de lettrés que l'on appelle les shi. J'aimerais tout d'abord que l'on revienne sur la première. Les penseurs vont s'attacher à justifier le pouvoir monarchique. Sur quels arguments, concepts ou croyances se sont-ils fondés, quels sont selon eux les avantages de ce système politique ?*

Damien Chaussende : Premièrement, le système monarchique est le seul que les intellectuels ont pensé. Il n'y avait pas autre chose. L'idée que le peuple puisse intervenir directement dans la politique était exclu. Dans le passé, pendant la période des printemps et automne, il était arrivé que des sortes de comités populaires soient réunis, mais toujours à l'occasion de graves crises. Le souvenir de l'implication du peuple dans la politique est donc très négatif dans la Chine ancienne.

Deuxièmement, le système monarchique était lié à la religion et aux cultes aux ancêtres. Le souverain était à l'origine un chef de clan, et en tant que chef, il lui incombait de célébrer certains sacrifices ; il était difficile de revenir sur cela sous les royaumes combattants. Comme le dit Yuri Pines :

*« L'unité politique et spirituelle était un idéal profondément ancré dans la culture politique des Zhou. Si quelques violations pouvaient être tolérées, l'abolition complète d'un système pluriséculaire était peut-être une refonte trop radicale même pour les penseurs les plus innovants. La nécessité d'un unique dépositaire symbolique du pouvoir dans le monde sous le Ciel, dans chaque État et dans chaque lignage, un pouvoir mandaté par le système religieux des Zhou, était une idée trop admise pour être contestée ouvertement ». (Y. Pines, *L'invention de la Chine éternelle*, p. 40)*

Les penseurs des Royaumes combattants ont renforcé l'autorité effective des souverains. Ils pensaient que la dispersion du pouvoir était néfaste (ils avaient sous les yeux l'échec de la féodalité), et ne permettrait pas de mettre fin aux guerres.

Les penseurs des Royaumes combattants vont développer de nombreux discours sur la figure du souverain idéal. Yuri Pines en dégage trois «types» : celui du «sage divinisé», celui du «parangon moral» et celui de «l'administrateur suprême». En même temps, ces mêmes lettrés sont très critiques envers les monarques de leur époque. Quelles solutions préconisent-ils pour résoudre cette contradiction et faire en sorte que leurs espoirs soient exaucés ?

Il faut bien insister sur le fait que ces maîtres penseurs ont dans la tête un modèle idéal qui ne correspond pas à la réalité qu'ils ont sous leurs yeux. Leur discours est destiné à convaincre les souverains de leur temps d'appliquer les recettes qu'ils proposent, afin qu'ils deviennent les souverains idéaux. Il faut aussi garder à l'esprit que les penseurs travaillent aussi pour eux-mêmes, pour leur propre classe. Disons qu'ils essayent de se placer dans la pyramide du pouvoir. Leur discours tient en général à dire que le monarque a besoin du ministre, et que le monarque éclairé sait prendre en compte les conseils de celui-ci.

J'aimerais que l'on parle des écrits de deux penseurs, Xunzi et Han Fei, dont les écrits sont, je cite Pines, « les sommets de la pensée politique des Royaumes combattants ». Ils vont avoir énormément d'importance dans l'élaboration de la culture politique impériale : ce sont eux qui vont développer l'idée que vous avez évoqué, celle du monarque vu comme un pantin omnipotent. Quelles idées leurs discours développent-ils, quels étaient leurs objectifs ?

Yuri Pines les présente comme des sommets parce que le discours de ces deux penseurs est très élaboré par rapport aux autres, leurs œuvres sont assez importantes en terme de volume (ce sont deux très gros livres, plus gros que le *Mencius* ou les *Entretiens* de Confucius). Ces ouvrages sont très riches.

Han Fei est un représentant du courant légiste : il place la Loi au dessus de tout, et cherche à convaincre le souverain auquel il s'adresse, qu'il doit mettre en place des lois rationnelles, une mécanique parfaitement huilée qui s'autorégule. Ainsi, il peut se protéger même de ses ministres. Il peut rester en retrait, et laisser les choses avancer d'elles-mêmes. Le souverain devient alors invisible.

Xunzi, qui aurait été le professeur de Han Fei, est quant lui considéré comme un confucéen. Il représente ce qu'Anne Cheng appelle, dans son *Histoire de la pensée chinoise*, « l'héritier réaliste » de Confucius (Mencius étant « l'héritier spirituel »). Xunzi propose un confucianisme un peu plus dur que Confucius ou Mencius, un peu plus autoritaire : sa thèse est que la nature humaine est mauvaise et il faut la dompter par l'éducation (et non par la Loi). Sur le plan de la pensée politique, il aboutit d'une certaine manière à la même conclusion que Han Fei : le souverain doit rester en retrait. Là, il s'agit de faire fonctionner le pays en choisissant de bons ministres (confucéens bien entendu).

Nous l'avons dit : la période des Royaumes combattants est caractérisée par l'ascension fulgurante de cette classe de lettrés dont Confucius fut le premier porte-parole connu, les shi. En premier lieu, peut-on dresser un portrait type d'un membre de cette classe ?

Un *shi* est d'abord quelqu'un qui maîtrise l'écrit et la culture. C'est la caractéristique première de cette classe qui est très large, et regroupe beaucoup de professions différentes, comme des maîtres de musique par exemple. Dans le cas qui nous intéresse, les maîtres à penser, l'élite intellectuelle des *shi* si vous voulez, ce sont des gens qui voyagent de cours en cours, proposant leurs conseils aux différents souverains. Souvent, ils ne sont pas vraiment écoutés, comme Confucius par exemple. Ils se sentent parfois supérieurs aux souverains en termes culturels. Ils possèdent l'expertise des rites et de la politique, sans pour autant vouloir devenir souverain eux-mêmes.

Comment parviennent-ils à intégrer la pyramide du pouvoir et quel rôle jouent-ils à la cour ? Comment s'articule les relations entre les shi et les souverains ?

En devenant les conseillers avisés des souverains, en faisant en sorte de leur être indispensables, ils deviennent la cheville ouvrière du système politique. Sous l'empire, les *shi* sont intégrés à l'appareil d'État, ils deviendront ensuite les lettrés-fonctionnaires impériaux, qui plus tard, bien plus tard, à partir des VII^e et VIII^e siècles de notre ère seront recrutés en partie par voie de concours (ce sont les fameux concours mandarinaux). C'est donc bien la maîtrise de la culture qui est importante chez les *shi*, ce qu'il veulent mettre en avant, leur domaine d'expertise. Les souverains joueront de leur côté le jeu en puisant leurs ministres et leurs conseillers dans cette classe. La voie royale des intellectuels dans la Chine impériale sera le service envers l'État, le fonctionnariat. D'un côté, on peut dire que les *shi* de l'époque pré-impériale ont gagné leur pari, puisqu'ils ont réussi à mettre au point un système dans lequel ils sont pleinement intégrés, en ayant un rôle dans l'État particulièrement prestigieux. Mais d'un autre côté, ils ont perdu en autonomie intellectuelle, puisqu'une doctrine devient officielle. Une fois l'empire fondé, ils ne peuvent plus voyager de cours en cours comme ils le faisaient auparavant. Ils se retrouvent parfois à servir des souverains pas nécessairement aptes, ou ne respectant pas les normes morales et éthiques prônées par les *shi*. Cette contradiction a conduit à un malaise chez les intellectuels chinois qui traversera toute l'histoire de la Chine.



Robert Neel PROCTOR, *La Guerre des nazis contre le cancer*

Professeur d'histoire à la Pennsylvania State University

Édition originale 1999 – Préface et traduction de l'anglais par Bernard Frumer

2001 – 422 p. – 15 x 21,5 – Broché

35,50 € – 978-2-251-38049-0 – [H 48]

Notes – Illustrations – Bibliographie – Index

Pourquoi les nazis combattirent-ils avec autant d'acharnement le cancer ? R. Proctor explore ce paradoxe déroutant d'une médecine nazie à la fois criminelle, créatrice de science et utilitariste, sans entrer dans la diabolisation ou verser dans des théories simplistes sur l'hygiénisme racial. Il montre l'avance de l'Allemagne sur les autres nations en matière de lutte contre l'amiante, les radiations, les pesticides, les colorants alimentaires, et dans l'étude du lien entre la consommation de tabac et le cancer. De nombreuses mesures d'interdiction, notamment antitabac, s'appuyaient sur l'exemple du Führer dont le « corps sain » devait être un modèle pour la société entière. Cette guerre contre le cancer est aussi une métaphore où, pour les nazis, les Juifs et autres « ennemis » du peuple étaient une tumeur qu'il fallait extirper. C'est un aspect surprenant et inconnu du nazisme qui est révélé par ce livre.

1. Le secret de Hueper
2. La *Gleichschaltung* de la recherche allemande sur le cancer
3. Théories génétiques et raciales
4. La carcinogenèse du travail
5. Le régime alimentaire nazi
6. La campagne contre le tabac
7. Le monstrueux et le prosaïque



Stéphane RATTI, *Polémiques entre païens et chrétiens*

Professeur d'histoire à l'Université de Bourgogne

2012 – 304 p. – 15 x 21,5 – Broché

25,50 € – 978-2-251-38112-1 – [H 112]

Notes – Bibliographie – Index

Un certain nombre d'intellectuels païens de l'Antiquité tardive (IV^e et V^e siècles) avaient entrepris une guerre à mots couverts contre la pensée chrétienne en passe de s'installer. Au cœur de ces relations polémiques entre païens et chrétiens se situe la figure complexe et polymorphe de Nicomaque Flavien senior. Placé par ses fonctions officielles auprès de Théodose (379-395), il ne fut pas qu'un juriste avisé, rédacteur de lois pour le Prince : dans l'*Histoire Auguste*, il fait la propagande de thèmes idéologiquement très proches des positions de l'aristocratie païenne. La législation antipaïenne du début des années 390 et l'action répressive de la police secrète de l'empereur l'ont conduit à crypter son message politique et religieux en recourant de manière systématique à l'art de la fiction. S. Ratti propose une analyse originale de ce « malaise païen », fondée sur le constat que les païens comme les chrétiens privilégiaient dans l'expression et la défense de leurs convictions religieuses des formes littéraires élaborées.

1. Fiction et religion
2. Les païens pouvaient-ils s'exprimer librement sous l'Empire chrétien ?
3. La guerre des hommes célèbres
4. Le théâtre comique, lieu de la polémique antichrétienne
5. Le poète élégiaque et l'auteur comique : deux païens militants
6. Le *Querolus* : une parodie païenne
7. Nicomaque Flavien senior, cible des attaques chrétiennes
8. Nicomaque Flavien senior, philosophe néoplatonicien
9. Nicomaque Flavien senior et la loi
10. Dévotion et foi : des valeurs païennes ?
11. Les derniers païens d'Alan Cameron



ÉRIC REBILLARD, *Les Chrétiens de l'Antiquité tardive et leurs identités multiples. Afrique du Nord, 200-450 après J.-C.*

Professeur d'histoire romaine à la Pennsylvania State University
Édition originale 2012 – Traduction de l'anglais par Alexandre Hasnaoui
2014 – 240 p. – 15 x 21,5 – Broché
27 € – 978-2-251-38112-1 – [H 127]
Notes – Bibliographie – Index

Pendant longtemps, l'étude de la vie religieuse dans l'Antiquité tardive s'est appuyée sur l'idée que juifs, païens et chrétiens étaient en grande partie des groupes distincts, séparés par des marqueurs explicites en matière de croyances, de rites et de pratiques sociales. Cependant, depuis quelques années, un nombre croissant d'études ont révélé à quel point les identités dans le monde romain tardif étaient fluides, multiples et brouillées par les différences ethniques, sociales et sexuelles. Pour les chrétiens de cette période, la christianité n'était ainsi que l'une des identités disponibles parmi de nombreuses autres. Dans cette étude novatrice, Éric Rebillard explore la manière dont les chrétiens d'Afrique du Nord, entre l'époque de Tertullien et celle d'Augustin, choisissaient les moments et les contextes dans lesquels ils s'identifiaient comme chrétiens. En déplaçant le curseur des groupes vers les individus et en mettant l'accent sur ces derniers, l'auteur remet plus largement en question l'existence de groupes soudés, stables et homogènes fondés sur la christianité.

1. Carthage à la fin du II^e siècle
2. La persécution et les limites de l'allégeance religieuse
3. Être chrétien à l'époque d'Augustin



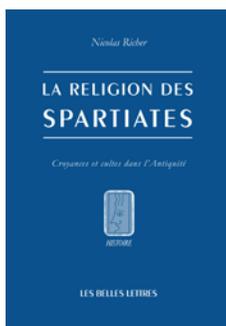
Nicolas RICHER, *La Religion des Spartiates. Croyances et cultes dans l'Antiquité*

Professeur d'histoire grecque à l'École normale supérieure de Lyon
2012 – 816 p. – 15 x 21,5 – Broché
59 € – 978-2-251-38113-8 – [H 113]
Notes – Bibliographie – Nombreux Index – Illustrations – Annexes – Cartes

L'image des Spartiates vus comme d'impitoyables professionnels de la guerre, capables d'arrêter l'avancée perse, largement popularisée par le film *300* (Z. Snyder), ou de vaincre les Athéniens à l'issue de la guerre du Péloponnèse (404 avant J.-C.), est extrêmement réductrice. À lire les historiens et les philosophes de l'Antiquité on perçoit un peuple à la sensibilité religieuse importante, voire surpassant celle des autres Grecs. Interrogeant le corpus littéraire, épigraphique et iconographique, N. Richer montre clairement de quelle manière les Spartiates veillaient à se rendre propices des entités divines, notamment en respectant les rythmes saisonniers naturels, au travers de l'organisation calendaire comme des principales fêtes connues, les Hyakinthies, les Gymnopédies et les Karneia. Plus encore, le lecteur sera surpris d'apprendre que les Spartiates s'attachaient à être toujours en harmonie avec le cosmos, harmonie nécessitant un effort constant, un effort qui était manifesté par le choix des hommes et des femmes censés être les plus qualifiés pour solliciter les dieux. Il n'y avait pas de panorama clair du système religieux complexe et cohérent des Spartiates : avec ce livre le manque est désormais comblé.

1. Le patronage divin des activités humaines assuré par les principaux protecteurs surnaturels de Sparte
2. Les *pathémata*. La sacralisation des différentes formes de la maîtrise de soi
3. Des protecteurs toujours plus nombreux pour la cité. Les morts lacédémoniens
4. La recherche, en tout lieu, de protections surnaturelles
5. Le dédoublement des objets du culte
6. Les acteurs masculins du culte. Le rôle des oracles
7. Les femmes actrices du culte
8. Les Hyakinthies de Sparte
9. Les Gymnopédies de Sparte
10. Les Karneia de Sparte
11. Les combats de jeunes Spartiates au Platanistas
12. Le calendrier des fêtes de Sparte

Cinq questions à Nicolas Richer



Nicolas Richer, *La Religion des Spartiates*

Pourriez-vous nous expliquer qui étaient vraiment les Spartiates ?

La réponse à une telle question est difficile à donner. Thucydide lui-même, qui a vécu au ^v^e siècle avant notre ère, évoquait leur goût pour le secret. Mais comme Sparte a joué un rôle majeur dans l'histoire de la Grèce classique, on possède néanmoins de nombreuses indications portant sur les comportements des Spartiates, qui mettent souvent en avant leur activité militaire. C'est, globalement, par l'examen de façons d'agir que l'on peut mesurer le dévouement des Spartiates à la collectivité dont ils faisaient partie. En soi, cette incorporation de chacun dans un groupe et cette solidarité parfois forcée constituent un trait notable.

Sur quelles sources vous êtes-vous appuyé ?

Notamment sur des sources narratives contemporaines de l'époque classique (Hérodote, Thucydide, Xénophon), mais aussi sur des sources postérieures, en particulier Plutarque, qui s'attache à des personnalités importantes, comme le mythique Lycurgue, ou comme le navarque Lysandre ou encore le roi Agésilas II.

Par quelles pratiques se manifeste le sentiment religieux chez les Spartiates ?

Un profond sentiment religieux semble innover en permanence les modes d'action des Spartiates, en paix comme en guerre. Ils prient, pratiquent des actes culturels, célèbrent des fêtes, combattent, en considérant sans cesse que leur action a besoin, pour être parfaite, d'être approuvée par les dieux et appuyée par eux. La gestion même de leur temps est largement fondée sur des considérations religieuses, comme en témoignent les moments marquants de leur calendrier.

Comment parvenaient-ils à lier si étroitement politique et religion ?

En soi, le fait n'est pas foncièrement original dans les sociétés antiques. Dans le cas de Sparte, comme toute action est censée être placée sous le regard des dieux, il est relativement logique que les éphores, principaux magistrats de la cité, semblent responsables du culte de Phobos, la Peur, qui assure la défaite des ennemis comme la discipline des citoyens. La cohérence de la pensée et de l'action des Spartiates semble avoir frappé les autres Grecs.

D'où est né cet intérêt pour Sparte ?

Du souhait d'essayer de comprendre le fonctionnement d'une société à première vue particulière, sur laquelle de multiples indications, éparées, pouvaient fournir des lueurs. Le fait de rapprocher des indices les uns des autres et de les interpréter est en soi passionnant : Xénophon a déclaré à juste raison que s'intéresser au passé constitue un exercice des plus enrichissants.



Louis ROBERT, *Choix d'écrits*

† (1904-1985), Professeur au Collège de France

Édité par Denis Rousset avec la collaboration de Philippe Gauthier et Ivana Savalli-Lestrade

2007 – 800 p. – 16,8 x 24,8 – Relié toile

90 € – 978-2-251-38083-4 – [H 84]

Biographie de Louis Robert (Ph. Gauthier) – Bibliographie des travaux de Louis Robert (D. Rousset) – Cahier photographique – Index

De nombreux savants ont évoqué l'œuvre et la personnalité hors du commun de L. Robert. Servie d'une mémoire phénoménale, l'érudition de L. Robert tirait sa source d'immenses lectures, elles-mêmes provoquées et renouvelées par une inlassable curiosité. « Travailler – et travailler dur » était la devise de cet immense savant. Ce choix sélectif d'articles témoigne des différents secteurs d'activités, des sources et des périodes historiques exploitées ainsi que de la rigueur de sa méthode, et n'a d'autre but que d'inciter le lecteur à mieux connaître l'œuvre impressionnante d'un maître.

- | | |
|---|--|
| 1. L'œuvre d'Ad. Wilhelm. L'épigraphie et ses méthodes | 14. La persistance de la toponymie antique dans l'Anatolie |
| 2. Les épigraphies et l'épigraphie grecque et romaine | 15. Inscriptions de Théangéla en Carie |
| 3. Situation des études classiques | 16. Sur un proxène d'Antioche de Carie |
| 4. Noms de personnes et civilisation grecque | 17. Les conquêtes du dynaste lycien Arbinas |
| 5. L'onomastique grecque | 18. Une épigramme hellénistique en Lycie |
| 6. Géographie et philologie ou la terre et le papier | 19. De Delphes à l'Oxus. Inscriptions grecques nouvelles de la Bactriane |
| 7. Les épigrammes satiriques de Lucilius sur les athlètes | 20. Sur un décret d'Ilion et sur un papyrus concernant des cultes royaux |
| 8. Deux concours grecs à Rome | 21. Théophraste de Mytilène à Constantinople |
| 9. Les concours grecs | 22. Inscriptions d'Aphrodisias : C. Julius Zoïlos |
| 10. Inscriptions du deme d'Acharnai | 23. Les monnaies grecques de l'époque impériale |
| 11. Les juges étrangers dans la cité grecque | 24. La titulature de Nicée et de Nicomédie. La gloire et la haine |
| 12. Malédiction funéraires grecques | |
| 13. Amulettes grecques | |



Youval ROTMAN, *Les Esclaves et l'esclavage.*

De la Méditerranée antique à la Méditerranée médiévale. VI^e-XI^e siècles

Professeur d'histoire à l'Université de Yale

2004 – 418 p. – 15 x 21,5 – Broché

29,50 € – 978-2-251-38069-8 – [H 66]

Notes – Bibliographie – Index

Le monde byzantin offre le cadre idéal pour une étude de l'esclavage en raison de la continuité avec l'Empire romain dont il se veut l'héritier et des grand bouleversements géopolitiques qui le secouent (conquête arabe, arrivée des Slaves en mer Noire). Partant des approches théoriques des Modernes, Y. Rotman analyse l'esclavage dans ses rapports avec des évolutions politiques, sociales, religieuses et culturelles durant les six siècles de transition de l'Antiquité tardive au Moyen Âge dans la Méditerranée orientale. Il récuse l'idée d'une définition économique de l'esclavage tout comme la désignation d'un État byzantin « esclavagiste » en l'absence de toute définition juridique de la liberté comme du statut de l'homme libre. C'est parce que se s'opère un glissement de statut privé/public imposé par le pouvoir impérial et par l'Église que les rapports sociaux maître/esclave évoluent, l'esclave étant perçu comme un individu. Ce livre apporte une contribution neuve au débat sur l'esclavage antique et médiéval.

1. Approches théoriques
2. L'esclavage médiéval dans un espace géopolitique nouveau
3. L'esclavage composante d'une société médiévale
4. Évolution du concept de non-liberté : changements dans la définition de l'esclave



Aline ROUSSELLE, *La Contamination spirituelle.*

Science, droit et religion dans l'Antiquité

Professeur d'histoire à l'Université de Perpignan

1998 – 386 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38039-1 – [H 39]

Notes bibliographiques – Index

Dans l'Antiquité romaine, tout est conditionné par le statut de l'individu, par des fixations juridiques bien apparentes sur la sexualité, la femme, l'adultère, l'inceste, admises dans le droit et dont la toute puissance paternelle est l'exemple. A. Rousselle propose une réflexion tant sur le corps et le désir sexuel, à partir des critères et des concepts des auteurs de l'Antiquité, que sur les transformations psychologiques irréversibles qui touchèrent les populations d'un Empire romain en voie de christianisation. Sont ainsi passés en revue les connaissances, les erreurs et les débats de la science médicale, les différences de normes entre Juifs et païens sur le concubinat ou la polygamie, l'utilisation de l'ascèse alimentaire. Ce besoin de fixer les règles sexuelles vient éclairer la formation de l'idéologie chrétienne.

1. Corps féminin et hystérie. L'impossible question du sperme féminin
2. L'eunuque et la poule. La logique de la reproduction
3. Parole et inspiration. Le travail de la voix dans le monde romain
4. La nature du citoyen
5. Concubinat et adultère
6. Statut personnel et usage sexuel dans l'Empire romain
7. Vivre sous deux droits. La pratique familiale poly-juridique des citoyens romains juifs
8. L'impuissance sexuelle de famine. Abstinence et continence dans les monastères de Gaule méridionale à la fin de l'Antiquité
9. Pour une étude positive des miracles chrétiens de la fin du IV^e siècle
10. Les femmes ne font pas de miracles. La sage-femme et le thaumaturge dans la Gaule tardive
11. Le sexe et la parole. Conciles occidentaux (IV^e-V^e s.) et droit romain



Steven RUNCIMAN, *Les Vêpres siciliennes.*

Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle

† (1903-2000), Professeur émérite d'histoire à Cambridge

Édition originale 1958 – Traduction de l'anglais par Hugues et Alain Defrance

2008 – 348 p. – 15 x 21,5 – Broché

29,50 € – 978-2-251-38090-2 – [H 90]

Notes – Bibliographie – Appendice – Glossaire – Index

L'épisode des Vêpres siciliennes est un moment-clef de l'histoire européenne. À la mort de l'empereur Frédéric II Hohenstaufen, la Curie romaine donne le royaume de Sicile au très pieux Charles d'Anjou. Mais l'installation des grands féodaux français et de leurs exactions suscitent colère et rancœur. Le lundi 30 mars 1282, les cloches des églises de Palerme appellent les fidèles aux vêpres. À ce signal, la foule se soulève et massacre tous les Français rencontrés et une partie des troupes royales. Le lendemain, la rébellion contre l'oppressur angevin gagne Messine, Corleone puis peu après l'île toute entière. Révolte populaire, complot ourdi par la couronne d'Aragon ? De ces Pâques sanglantes qui inspirèrent un opéra à Verdi, S. Runciman fait le point de départ d'une analyse aussi brillante que documentée du destin de la Sicile, de la géostratégie et de l'histoire de la Méditerranée médiévale.

- | | |
|--|--|
| 1. La mort de l'Antéchrist | 10. Le pape Grégoire X |
| 2. L'héritage des Hohenstaufen | 11. Le renouveau angevin |
| 3. Au-delà de l'Adriatique | 12. La grande conspiration |
| 4. En quête d'un roi : Edmond d'Angleterre | 13. Les Vêpres |
| 5. En quête d'un roi : Charles d'Anjou | 14. Le duel des rois |
| 6. L'invasion angevine | 15. La fin du roi Charles |
| 7. Conradin | 16. Les Vêpres et le destin de la Sicile |
| 8. Le roi Charles de Sicile | 17. Les Vêpres et le destin de l'Europe |
| 9. Un empire méditerranéen | |



Steven RUNCIMAN, *Le Schisme d'Orient.*

La papauté et les Églises d'Orient (XI^e-XII^e siècles)

† (1903-2000), Professeur émérite d'histoire à Cambridge

Préface de l'auteur

Édition originale 1955 – Traduction de l'anglais par Hugues Defrance

2005 – 208 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38072-8 – [H 73]

Notes – Bibliographie – Glossaire – Index

On croit généralement que la séparation entre les Églises d'Orient et d'Occident se produit en 1054 et eut pour causes des divergences d'ordre politique et doctrinal. S. Runciman, avec une grande clarté, démontre que le schisme fut en réalité le résultat d'un éloignement progressif, au cours des siècles précédents, des traditions et de l'idéologie des Chrétientés occidentale et orientale. L'invasion normande en Italie, l'aspiration hégémonique d'une papauté réformée au XI^e siècle et la grande migration des croisades mirent soudain en lumière cette véritable et terrible séparation qui ne fut consommée qu'en 1204 avec le tragique épisode du sac de Constantinople par les croisés. Un exposé brillant, complet et détaillé de la rupture.

1. Avant-propos
2. Michel Kérourarios
3. De 1054 à la première croisade
4. Les Églises et les croisades
5. Diplomatie et polémique
6. Colère et déchaînements populaires
7. La quatrième croisade
8. La date et la nature du schisme



Jean-Christophe SALADIN, *La Bataille du grec à la Renaissance*

Professeur de culture générale au pôle universitaire Léonard de Vinci – La Défense

2000 – 552 p. – 15 x 21,5 – Broché – 3^e tirage

45 € – 978-2-251-38047-6 – [H 47]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Index

L'Europe du XVI^e siècle fut le théâtre d'une bataille linguistique, théologique, philosophique et politique autour du retour, un siècle plus tôt, de la langue d'Homère en particulier et la polémique sur les langues sacrées en général. La langue grecque remettait en question le statut du latin comme langue sacrée (Bible, liturgie) et par ricochet ébranlait le pouvoir de l'Église catholique subissant alors la Réforme. Lorsque Érasme osa contester la Vulgate latine en publiant le *Nouveau Testament* traduit du grec (1516), le scandale éclata publiquement et Luther en prit argument pour contester l'autorité de Rome. Le statut du grec se vit étroitement lié à celui de l'hébreu, autre langue sacrée rivale du latin (affaire Reuchlin). Pour extirper toute forme de contestation, le Concile de Trente imposa la légitimité du latin biblique (1545) et fit interdire l'accès aux sources grecques et hébraïques puis fit mettre à l'*Index* les principaux hellénistes et leurs imprimeurs. Le livre de J.-C. Saladin retrace les péripéties de cet affrontement linguistique dans l'histoire de la culture occidentale.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Une amnésie millénaire 2. Le retour du grec (1360-1521) 3. Bessarion : le retour de Platon 4. Platon italien : Marsile Ficin à Florence 5. Alde Manuce, imprimer le grec, parler le grec 6. Le collège du Quirinal, enseigner le grec aux Grecs 7. Le grec, langue de la Bible | <ol style="list-style-type: none"> 8. Qui sont les « ennemis des Bonnes Lettres » ? 9. L'affaire Reuchlin 10. Le triomphe des linguistes (1516-1518) 11. Querelles de théologiens (1519) 12. La bataille de Louvain (mars 1519 - mars 1520) 13. La victoire du grec 14. Nouveaux combats |
|---|---|



Annie SCHNAPP-GOURBEILLON,

Aux origines de la Grèce (XIII^e-VIII^e siècles avant notre ère). La genèse du politique

Professeur d'histoire ancienne à l'Université de Paris VIII

2002 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché

35,50 € – 978-2-251-38059-9 – [H 53]

Notes bibliographiques – Cahier photographique – Cartes – Chronologie – Bibliographie sélective – Index

Entre la civilisation mycénienne, les rois de l'Âge du Bronze et l'émergence de la cité grecque, il était habituel de parler de « siècles obscurs » : écriture disparue, palais dévastés, habitat et sépultures appauvris, une catastrophe largement due au déferlement de hordes étrangères, les Doriens. Le mythe des « invasions doriennes » n'a servi que les seuls intérêts de Sparte. Quant à la cité grecque, elle semblait surgir de nulle part, bien après la splendeur de Mycènes. A. Schnapp-Gourbeillon révisé cette conception des « siècles obscurs », en fonction des avancées archéologiques aussi bien que de la relecture des sources anciennes. Loin de la décadence et de l'oubli, la période dite des « siècles obscurs » se révèle, en revanche, comme un temps d'effervescence, de réapprentissage politique, où s'élaborent les caractères spécifiques de la cité. Dans cette perspective, la question homérique et la naissance de l'écriture alphabétique sont l'objet d'une réflexion d'ensemble qui conduit à transformer radicalement l'interprétation des origines de la *polis*. Un livre pour qui veut comprendre la genèse d'un des plus formidables mouvements politiques et intellectuels dont nous sommes les héritiers.

I. La fin des palais. La guerre en images

I.1. Les bouleversements de la seconde moitié du XIII^e siècle

I.2. L'apport de l'iconographie

II. Le roi est mort – du *wanax* au Basileus ?

II.1. Les « objets étrangers » en Grèce : XIII^e-XII^e siècles

II.2. La vie des communautés au XII^e siècle

II.3. Mobilité et expansion

II.4. Conclusion provisoire

III. Les « invasions » doriennes revisitées

III.1. Le « Retour des Héraclides »

III.2. Les « autres » Doriens

III.3. Insaisissables Doriens

IV. Continuité ou rupture ? Religion et « siècles obscurs »

IV.1. Les sanctuaires au long court

IV.2. Les sanctuaires nouveaux de la période post-palatale (HR IIIC - MR IIIC)

IV.3. Les vestiges mycéniens sous les grands sanctuaires d'époques archaïque et classique

IV.4. Discussion

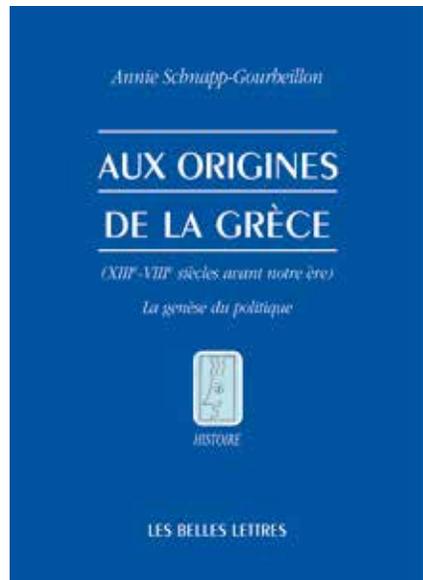
V. La fin des « siècles obscurs » : Homère et l'invention de l'écriture alphabétique

V.1. Une catastrophe démographique

V.2. L'invention de l'alphabet

V.3. Homère et l'alphabet

V.4. Les usages sociaux de l'écriture au VIII^e et dans la première moitié du VII^e siècle





Joseph SHATZMILLER, *Shylock revu et corrigé.*

Les juifs, les chrétiens et le prêt d'argent dans la société médiévale

Professeur d'histoire à Duke University (Caroline du Nord)
Édition originale 1990 – Traduit de l'anglais par Sylvain Piron
2000 – 334 p. – 15 x 21,5 – Broché
29,50 € – 978-2-251-38045-2 – [H 45]
Notes – Bibliographie – Figures & tableaux – Annexes – Index

L'image du prêteur d'argent juif, détestable et cruel, popularisé par le personnage de Shylock de Shakespeare en 1605, témoigne de l'emprise durable du portrait de l'usurier juif sur l'imaginaire européen. À côté d'expressions de ressentiments haineux et de frustrations populaires envers le prêteur juif se dessine néanmoins l'image du juif généreux et bienveillant. Ce retournement apparaît en détail dans les minutes du procès, tenu à Marseille en 1317, de Bondavin de Draguignan venu défendre sa réputation de prêteur d'argent. Il fit comparaître pour sa défense vingt-quatre témoins, tous chrétiens, qui confirmèrent l'estime dont il jouissait en ville. Se gardant de l'idéalisation du personnage de Bondavin, J. Shatzmiller, par cette affaire judiciaire, fournit une excellente occasion de revisiter les attitudes médiévales ambivalentes envers le crédit juif tout en ouvrant de nouvelles perspectives sur la situation du prêt à intérêt comme de la pensée économique de l'Occident médiéval.

1. Le procès de Bondavin – Marseille, 1317
2. Les adversaires : deux visages de Marseille
3. L'opposition au crédit juif : entre théologie et politique
4. L'endettement dans la société médiévale : besoin, habitude et sérénité face au crédit
5. L'Anti-Shylock : Bondavin vu par ses amis



Rose Mary SHELDON, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*

Professeur au Virginia Military Institute
Avant-propos de B.M.W. Knox – Préface de l'auteur
Édition originale 2005 – Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui
2009 – 528 p. – 15 x 21,5 – Broché
35,50 € – 978-2-251-38102-2 – [H 101]
Notes – Chronologie – Cartes – Illustrations – Bibliographie – Index

R.M. Sheldon retrace le développement des méthodes de renseignement civil ou militaire et les formes d'espionnage des débuts de la République romaine (509-27 avant J.-C.), où prévaut un certain amateurisme, jusqu'au règne de Dioclétien (284-305 après J.-C.) et au système savamment élaboré par les empereurs précédents. Bien que les méthodes de collecte du renseignement aient évolué avec l'avènement de la technologie moderne, elle propose une réflexion pertinente, dans un style limpide, sur les rapports entre un système politique et ses organes de renseignement, pour mettre en lumière la notion de sens de l'État inculqué à ses agents. À l'heure où l'on parle de plus en plus du rôle des services secrets, R.M. Sheldon plonge le lecteur dans le monde des coups tordus, des coups de génies, des échecs militaires cuisants, dans une étude richement documentée, complète et passionnante.

1. Fiez-vous aux dieux, mais méfiez-vous malgré tout
2. Rome à la conquête de l'Italie : méthodes et motifs
3. Les espions d'Hannibal
4. Diplomate, commerçant, messenger, client, espion : les yeux et les oreilles de Rome en Orient
5. Les terribles conséquences de l'échec : Crassus et les Parthes
6. César en Bretagne
7. Jules César et la fin de la République romaine
8. La révolution augustéenne : communications et sécurité intérieure
9. Le renseignement militaire romain
10. Un échec des systèmes de renseignement : le massacre de Varus dans le Teutoburger Wald
11. Transmission et signalisation
12. Les services secrets romains
13. Big Brother vous surveille
14. Épilogue



Claude SINGER, *Vichy, l'Université et les Juifs. Les silences et la mémoire*

Chargé de cours à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

1992 – 444 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

39 € – 978-2-251-38017-9 – [H 18]

Notes – Annexes – Cahier photographique – Bibliographie – Index

Dès son instauration, le gouvernement de Vichy met en application toute une législation d'exception. Parmi les mesures adoptées, quelques-unes visent spécifiquement l'Université et les Juifs : les enseignants juifs sont exclus des écoles, lycées et facultés ; le nombre des étudiants juifs dans l'enseignement supérieur est limité par un *numerus clausus*. Dans quelles circonstances furent élaborées toutes ces mesures ? Quelles initiatives prirent des hommes comme E. Ripert, J. Chevalier, J. Carcopino, A. Bonnard, détenteurs successifs du portefeuille de l'Éducation à Vichy ? Comment s'opèrent le recensement, la sélection et le départ des exclus dans le plus grand silence de l'opinion publique ? Ce livre apporte pour la première fois des réponses claires, précises, notamment grâce à des archives inédites.

1. De l'intégration à la remise en question
2. La législation antijuive et les modalités d'application
3. L'exclusion : les silences de l'opinion publique
4. Les juifs face à l'exclusion : les premières réactions
5. La lutte pour la survie, pour la libération et pour la réintégration



Claude SINGER, *L'Université libérée. L'Université épurée (1943-1947)*

Chargé de cours à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

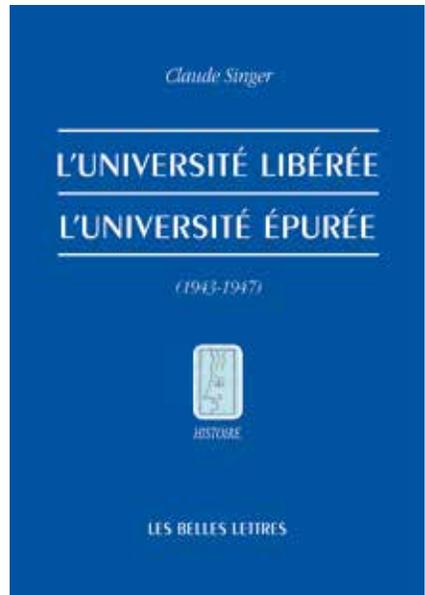
1997 – 432 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38037-7 – [H 37]

Notes – Annexes – Bibliographie – Index

Les études consacrées à Vichy se sont multipliées ces dernières années. Elles aident à mieux comprendre l'une des pages les plus sombres de notre passé. On sait désormais le rôle joué par certaines catégories socioprofessionnelles sous l'Occupation, telles que les fonctionnaires. Les universitaires sont restés jusqu'à présent plutôt silencieux, ne semblant que peu déterminés à réexaminer leur propre passé. Nombre d'entre eux avaient pourtant adhéré à la révolution nationale de l'État français. C'est la profondeur de cette adhésion que ce livre se propose de mesurer en détaillant la manière dont la libération et l'épuration, assez sévère, se sont effectuées en France, dans l'enseignement supérieur, de 1943 à 1947.

1. Libérations
2. Retour à la normale ?
3. Enseignants et étudiants
4. Diversité de l'épuration
5. Ampleur de l'épuration
6. Limites de l'épuration



Claude SINGER, *Le Juif Süss et la propagande nazie. L'histoire confisquée*

Chargé de cours à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

2003 – 350 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

30 € – 978-2-251-38061-2 – [H 56]

Notes – Illustrations – Cahier photographique – Bibliographie – Index

L'itinéraire tragique de Joseph Süss Oppenheimer, Juif de cour ayant vécu au Wurtemberg au début du XVIII^e siècle, a inspiré par sa notoriété toutes sortes de livres, de pièces de théâtre et de films du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. C. Singer rappelle la formation de l'image du juif ventripotent, au nez crochu, séducteur de jeunes blondes, comploteur et prévaricateur en regard d'un III^e Reich exaltant le passé romantique d'une Allemagne présentée comme éternelle et vitaliste. Le film de référence, *Le Juif Süss*, présenté par V. Harlem en 1940, s'inscrit dans une offensive médiatique de la propagande cinématographique voulue par Goebbels en réaction aux films antiracistes et antinazis des démocraties anglo-américaines. La chute du régime nazi a interrompu sa diffusion en Europe, où plus de 20 millions de spectateurs l'avait visionné, mais le film a continué à circuler sous le manteau. Ce livre met en évidence les fondements de l'antisémitisme nazi à la veille de la Shoah pour, selon Marc Ferro, éclairer « les zones non visibles du passé ».

1. Joseph Süss Oppenheimer : de l'histoire à la légende noire
2. De la légende noire aux relectures juives (1847-1902)
3. La version théâtrale de Lion Feuchtwanger (1917)
4. Un « best seller » romanesque de Lion Feuchtwanger (1925)
5. Les représentations théâtrales (1929-1933)
6. *Jew Süss / Power* : le film anglais de Lothar Mendes (1934)
7. Les films antisémites en Allemagne nazie (1935-1939)
8. Aux origines du *Jud Süss* de Veit Harlan (1940)
9. Scénario et thématique d'un film nazi
10. Techniques et techniciens au service d'un film nazi
11. Le casting de *Jud Süss* et sa signification
12. L'impact européen du film de 1940
13. Exploitation et critiques
14. L'accueil controversé du *Juif Süss* en France
15. Les responsables du film face à la justice
16. La circulation du film de 1945 à nos jours
17. Vers une réhabilitation du véritable Joseph Oppenheimer



Benn STEIL, *Le Plan Marshall. À l'aube de la Guerre froide*

Ancien directeur du département international d'économie du Conseil des relations étrangères

Édition originale 2018 – Traduit de l'anglais par John Edwin Jackson

2020 – 684 p. – 15 x 21,5 – Broché avec jaquette

26,90 € – 978-2-251-45134-3 – [H 149]

Epub à télécharger (9782251913759) – 18,99 €

Notes – 4 annexes – Cartes – Bibliographie – Index des personnages

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Empire britannique s'effondre et que rien ne ralentit l'expansion de Staline, l'équipe du nouveau secrétaire d'État George C. Marshall planifie la reconstruction de l'Europe de l'Ouest comme un rempart contre l'autoritarisme communiste. Cette entreprise massive, ambitieuse et coûteuse, confronte aussi bien les Européens que les Américains à une vision en désaccord avec leur histoire et leurs conceptions personnelles. Dans sa lancée, elle entraîne la création de l'OTAN, de l'Union Européenne et de l'identité occidentale. Dans cet essai haletant, Benn Steil s'attache aux années critiques de 1947 à 1949 et redonne vie aux épisodes essentiels qui ont jalonné, dans l'Europe d'après-guerre, la dégradation des relations américano-soviétiques. À partir de nouvelles sources, Steil livre une histoire limpide du plan Marshall et invite le lecteur à changer sa manière de percevoir cet événement.

- | | | |
|-------------|---------------|------------------------|
| 1. Prologue | 6. Unité | 11. L'épreuve de force |
| 2. Crise | 7. Persuasion | 12. Division |
| 3. Rupture | 8. Saucisse | 13. Réussite ? |
| 4. Plan | 9. Subversion | 14. Échos |
| 5. Piège | 10. Passage | |



Suzanne TEILLET, *Des Goths à la nation gothique.*

Les origines de l'idée de nation en occident du V^e au VII^e siècle

Professeur de latin à l'Université de Paris IV-Sorbonne

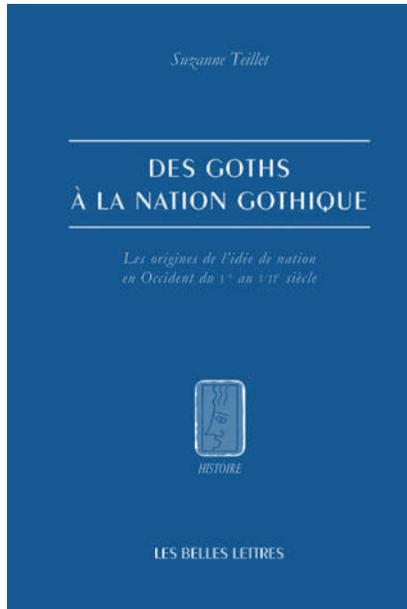
2011 – 700 p. – 16 x 24 – Broché

65 € – 978-2-251-38108-4 – [H 108]

Notes – Bibliographie – Cartes – Index

Que nous apprend l'histoire des Goths, telle qu'elle nous apparaît dans les textes latins de l'Antiquité tardive ? D'abord qu'elle est indissociable de celle de l'empire romain d'Occident, et en même temps, qu'elle occupe une place fondamentale dans la littérature de cette époque. De fait, c'est l'histoire des trois siècles qui séparent la horde barbare fuyant la poussée des Huns (376) du sacre de Wamba, premier roi wisigothique (672-680) à recevoir l'onction à Tolède. S. Teillet interroge aussi bien la conception politique romaine du barbare, que le rôle des Goths, ces derniers évoluant du statut de « fédérés » à celui de « nation ». C'est aussi, en corollaire, l'idée d'empire et celle de nation que l'auteur questionne dans cet ouvrage riche et passionnant, où bien des documents littéraires sont examinés. De la traversée du Danube à la chute de l'empire romain, de Byzance à Tolède et aux invasions arabes, on assiste la naissance de l'Europe des Nations.

1. Hostilité aux Barbares goths et le sentiment provincial sous la dynastie théodosienne
2. Vers une représentation favorable des Goths : les *Histoires* d'Orose
3. Les Goths instruments de la colère divine dans la prédication de Salvien
4. Sidoine Apollinaire admirateur raisonné du royaume de Toulouse
5. Les Goths futurs maîtres de l'Espagne d'après la *Chronique* d'Hydace
6. La survie de l'idéologie romaine à Byzance : Marcellin et Corippus
7. Les premiers témoins d'une ère nouvelle en Italie : Eugippe et Ennode
8. Cassiodore et la formation d'une idéologie romano-gothique
9. Jordanès et la naissance d'une histoire nationale des Goths
10. La reconnaissance des nouvelles « nations » par Grégoire le Grand
11. Grégoire de Tours ou l'histoire nationale et internationale au sixième siècle
12. La naissance de la nation wisigothique dans la *Chronique* de Jean de Biclar
13. Isidore de Séville et l'histoire nationale des Goths en Espagne
14. Vers une définition de la nation hispano-gothique : *rex, gens et patria Gothorum*
15. Le concept d'*Hispania* dans la littérature wisigothique de Sisebut à Réceswinthe
16. Julien de Tolède et l'exaltation du nationalisme hispano-gothique





Adam TOOZE, *Le Déluge 1916-1931. Un nouvel ordre mondial*

Professeur d'histoire de l'Allemagne à l'Université de Yale

Édition originale 2014 – Traduit de l'anglais par Christine Rimoldy

2015 – XII-618 p. – 16 x 24 – Broché sous jaquette

33 € – 978-2-251-38130-5 – [H 130]

Epub à télécharger (9782251912868) : 23,99 €

Notes bibliographiques – 32 illustrations n&b – 2 cartes – 4 figures – 15 tableaux – Index

Prix du livre d'Histoire du Los Angeles Times

1916. Prises dans le maelström de la Grande Guerre, avec des millions de morts et aucune résolution du conflit en perspective, les sociétés chancellent sur toute la surface du globe. Le cœur du système financier se voit transféré de Londres à New York. Les besoins en hommes et en matériel ne cessent d'augmenter et gangrènent les nations bien au-delà du front. L'effort de guerre sape toute entreprise économique et politique, induisant des changements sans précédent dans l'ordre social et industriel. Un siècle après le début des hostilités, Adam Tooze revisite ce cataclysme historique et interroge un impressionnant ensemble de sources sur la guerre, la paix et les conséquences du conflit. De l'entrée en guerre des États-Unis en 1917 à la Grande Dépression, l'auteur brosse le portrait d'un nouvel ordre mondial façonné par le pouvoir économique et militaire américain. L'analyse de la réaction des nations – y compris le tournant fasciste – face à l'omnipotence américaine fait du *Déluge* un ouvrage saisissant, d'une grande originalité, qui changera profondément notre vision de l'héritage de la Première Guerre mondiale.

- | | |
|------------------------------|--------------------------------------|
| 1. La crise eurasiennne | 3. Une paix inachevée |
| 2. Une victoire démocratique | 4. À la recherche d'un ordre nouveau |



Adam TOOZE, *Le Salaire de la destruction. Formation et ruine de l'économie nazie*

Professeur d'histoire de l'Allemagne à l'Université de Yale

Édition originale 2006 – Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat

2012 – 812 p. – 16 x 24 – Broché sous jaquette

35 € – 978-2-251-38116-9 – [H 116]

Epub à télécharger (9782251912875) : 24,99 €

Notes bibliographiques – 25 illustrations n&b – 22 figures – 17 tableaux – Index

Certains livres sont appelés à demeurer sans équivalent, dépassant tout ce que l'on a pu lire sur un sujet. *Le Salaire de la destruction*, une histoire économique du III^e Reich, est l'un d'eux, tant pour le nombre de préjugés qu'il balaye que pour les conclusions inédites et l'approche globale qu'il propose. En donnant naissance au mythe de la Blitzkrieg, le succès foudroyant et inattendu de la campagne de France a accredité l'image d'une Allemagne nazie invulnérable fondée sur une économie industrialisée d'une redoutable efficacité. Prenant le contrepied des nombreuses histoires exclusivement politiques du régime, A. Tooze en pointe les entraves et les défaillances puis montre que la guerre a eu sa source dans les faiblesses du Reich plutôt que dans ses forces. L'analyse rigoureuse des sources, des statistiques, des documents internes, souvent exploités pour la première fois, donne du III^e Reich l'image d'un régime aux abois, pratiquant sans scrupules spoliation et asservissement. À la fois synthétique et riche de thèses nouvelles, ce livre bouleverse toutes les idées reçues et constitue un tournant dans l'historiographie de la seconde guerre mondiale. Traduit en plusieurs langues, *Le Salaire de la destruction* s'affirme d'ores et déjà comme une lecture indispensable.

- | | |
|--|---|
| 1. Introduction | 12. La Grande-Bretagne et l'Amérique : le dilemme stratégique de Hitler |
| 2. « À chaque travailleur son travail » | 13. Préparer deux guerres à la fois |
| 3. Rupture | 14. La grande stratégie de la guerre raciale |
| 4. Partenaires : le régime et les entreprises allemandes | 15. Décembre 1941 : le tournant |
| 5. Volksgemeinschaft à l'économie | 16. Travail, nourriture et génocide |
| 6. Sauver les paysans | 17. Albert Speer : « l'homme miracle » |
| 7. 1936 : quatre ans avant la guerre | 18. Aucune place pour le doute |
| 8. Dans la zone des dangers | 19. Désintégration |
| 9. 1939 : rien à gagner à attendre | 20. La fin |
| 10. Le tout pour le tout : le premier hiver de guerre | |
| 11. Victoire à l'ouest – <i>Sieg im Westen</i> | |



Giusto TRAINA, *Carrhes, 9 juin 53 avant J.-C. Anatomie d'une défaite*

Professeur d'histoire à l'Université Paris-Sorbonne

Préface Giovanni Brizzi

Édition originale 2010 – Traduit de l'italien par Gérard Marino

2011 – 246 p. – 15 x 21,5 – Broché

25,50 € – 978-2-251-38110-7 – [H 110]

Notes – Bibliographie – Photographies – Cartes – Index

Si les victoires sont toujours mémorables, il y a aussi des défaites qui ne s'oublient pas : Carrhes, avec la bataille de Cannes contre Hannibal (216 avant J.-C.), les défaites de Teutobourg contre les Germains (9 après J.-C.) et d'Andrinople contre les Wisigoths (378 après J.-C.), en fait partie. Déroute pour l'armée romaine, la bataille a-t-elle changé le destin de Rome en Orient ? Dans la plaine de Carrhes en haute Mésopotamie, le dispositif militaire le plus efficace de l'époque, la légion romaine alors en supériorité numérique, est tenu en échec par le harcèlement de la cavalerie et l'archerie parthes du génial Suréna. Dans un récit alerte et passionnant, G. Traina fait revivre l'un des affrontements le plus important de l'histoire militaire romaine, la tragique impuissance des légions de Crassus et la naissance du conflit incessant entre Rome et l'Iran.

1. L'invasion
2. En attendant le Démon blanc
3. Chronique d'une défaite annoncée
4. La mémoire de la bataille



Giusto TRAINA, *428. Une année ordinaire à la fin de l'Empire romain*

Professeur d'histoire à l'Université Paris-Sorbonne

Préface Gilbert Dagron

Édition originale 2007 – Traduit de l'italien par Gérard Marino

2009 – 288 p. – 15 x 21,5 – Broché

25,50 € – 978-2-251-38099-5 – [H 99]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Cartes – Index

Prenant pour point de départ l'événement le plus important de l'an 428 après J.-C. – la chute du royaume d'Arménie – le livre propose d'abord une traversée de la Méditerranée et de l'Europe, puis emprunte le chemin de l'Orient jusqu'à la route de la soie, qui s'ouvre à la frontière d'autres mondes. Au cours de ce voyage, le lecteur rencontrera des villes et des déserts, des palais et des monastères, des écoles païennes et des sanctuaires chrétiens, et surtout les *dramatis personae*, dont le lecteur est peu familier, de cette longue année : les empereurs romains et perses et leurs généraux romains, des chefs barbares, des femmes de pouvoir telles que Galla Placidia et Pulchérie, des intellectuels païens comme des évêques énergiques. Autant de personnages dissemblables, aux itinéraires et aux destins les plus divers, ici réunis. Avec cette chronique, G. Traina fait la preuve que la petite histoire peut faire la grande avec panache.

1. Le voyage de Flavius Dionysius et la fin de l'Arménie
2. Le monde de Nestorius : évêques, moines et Sarrasins
3. Sur la route des pèlerins
4. La nouvelle Rome et son prince
5. Anatomie d'un empire
6. De Ravenne à Nole : l'Italie de la transition
7. Premiers essais du Moyen Âge
8. En attendant les Vandales
9. Pâques à Jérusalem
10. Le Grand Roi et les sept princesses



Robert TURCAN, *Les Cultes orientaux dans le monde romain*

Professeur émérite d'histoire à l'Université de Paris IV-Sorbonne

1989 – 400 p. – 15 x 21,5 – Broché

29 € – 978-2-251-38001-8 – [H 2]

Notes bibliographiques – Illustrations – Planches – Index

Au II^e siècle de notre ère, Rome domine le bassin méditerranéen. Mais ses fonctionnaires et ses soldats adorent désormais Isis, Attis, Mithra, les Baal qui occupent la Ville aux sept collines. En Occident, ces divinités orientales sont présentes dans les ports fluviaux et maritimes, dans les camps et les villes de garnison, d'Écosse aux lisières du Sahara et jusque dans certains bourgs de la Gaule. Qui sont ces divinités étrangères si attirantes ? Que signifient-elles pour leurs fidèles ? Comment sont organisés leurs cultes et leurs clergés ? R. Turcan répond à toutes ces questions en étudiant l'ensemble de ces dévotions immigrées, sans négliger les cultes marginaux ou sporadiques, tout en traitant également des courants gnostiques, occultistes et théosophiques (hermétisme, oracles chaldaïques).

1. La Grande Mère et ses eunuques
2. Isis myrionyme ou Notre-Dame-des-Flots
3. L'Oronte déversé dans le Tibre
4. Sous les rocs de l'ancre persique
5. Cavaliers, mères et serpents
6. Occultisme et théosophie
7. Dionysios et Sabazios



Robert TURCAN, *Mithra et le mithriacisme*

Professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne

1993, revue et augmentée 2000 – 224 p. – 15 x 21,5 – Broché

25 € – 978-2-251-38023-0 – [H 24]

Notes – Bibliographie – Illustrations – Appendices – Index

Dans le monde gréco-romain, Mithra, dieu du serment, n'est pas un dieu parmi d'autres, ni comme les autres. Venu d'un lointain héritage indo-iranien, il n'est pas lié à tel ou tel sanctuaire topique. On l'honore partout, seul ou en groupe de fidèles initiés, recrutés dans les cadres administratifs et militaires. Son culte, à fortes connotations cosmiques, est centré sur une doctrine vitaliste du sacrifice et du salut qu'appuie un symbolisme puissant (lumière solaire, taureau). Dérivé du mazdéisme, le mithriacisme fut introduit par Pompée et connut un développement avec l'annexion de la Commagène sous Vespasien. Le succès du mithriacisme, par sa quête d'une explication de l'homme et l'univers, tient en partie à l'annihilation de certaines valeurs fondatrices de l'Empire et vient combler les carences d'une société civile cosmopolite en déliquescence. Les recherches les plus récentes sont ici exposées avec clarté et concision sur une divinité complexe et fascinante.

1. Protohistoire de Mithra
2. De l'Empire achéménide aux pirates ciliciens
3. Diffusion du mithriacisme à Rome et dans le monde romain
4. L'imagerie mithriaque
5. Le culte
6. La doctrine
7. La fin du mithriacisme



Sylvain VENAYRE, *Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques.*

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Grenoble-Alpes

2012 – 654 p. – 15 x 21,5 – Broché sous jaquette

35 € – 978-2-251-38115-2 – [H 115]

Notes bibliographiques – Présentation synthétique des sources – Chronologie – Index

En un peu plus d'un siècle, entre 1780 et 1920, le voyageur s'est métamorphosé. Les savants et les curieux de l'âge classique, gênés par les difficultés du déplacement et convaincus de la nécessité de partir pour connaître, se sont progressivement effacés. À leur place sont apparus des individus d'abord soucieux de jouissances sensibles et n'imaginant pas toujours que le voyage soit le meilleur moyen de faire avancer la science. Les raisons de ce changement sont multiples : techniques, politiques, industrielles, sociales et, peut-être avant tout, culturelles. Car une pratique originale du monde finit par tout emporter : celle que résume la figure du touriste, ses innombrables avatars (alpiniste, aventurier, baigneur, curieux, excursionniste, flâneur, globe-trotter, plaisancier, plaisirain, poète, sportsman, vélocipédiste, villégiateur) et son lot de déceptions inévitables. S. Venayre propose, pour une époque cruciale, un inventaire passionnant de la mise en place des éléments structurants de l'imaginaire du voyage.

- | | |
|--|---|
| 1. Le triomphe de la communication | 9. La société mystérieuse |
| 2. La gloire du commerce | 10. L'avis des médecins |
| 3. Les trois temps des colonies | 11. L'invention des saisons |
| 4. La tradition des arts apodémiques | 12. La foi et le mouvement |
| 5. Les figures de la curiosité | 13. La joie par les sens |
| 6. Le livre et le monde | 14. Les logiques du tourisme |
| 7. Le prestige de la science | 15. La consécration de la littérature de voyage |
| 8. Les nouveaux vestiges du passé du monde | |



Catherine VERNA, *L'Industrie au village.*

Essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)

Professeur d'histoire médiévale à l'Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis

2017 – 560 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-44760-5 – [H 140]

Epub à télécharger (9782251906010) : 24,99 €

Notes – Bibliographie – 19 illustrations – 8 cartes couleur – Index

Cet ouvrage, fondé sur une enquête au plus près des sources et qui emprunte ses méthodes à la micro-histoire, restitue une autre réalité et propose un autre modèle économique des campagnes médiévales. Le lieu en est la vallée du Vallespir qui borde le massif du Canigou (Pyrénées-Orientales) et, en particulier, le bourg d'Arles-sur-Tech. Le temps est celui de la fin du Moyen Âge, les XIV^e et XV^e siècles, quand la Couronne d'Aragon s'étend au-delà des Pyrénées vers la plaine du Roussillon. En faisant parler des milliers d'actes notariés, C. Verna démontre clairement qu'il est des lieux industriels, traversés et unifiés par des circulations de produits, de capitaux et de savoirs, portées par des entrepreneurs ruraux, ou des affaires s'y nouent, les contrats s'y établissent, les réussites et les échecs enregistrés. Cette étude permet d'explorer de façon neuve l'économie des campagnes.

- | | |
|---|--|
| 1. Le Vallespir et ses industries :
un territoire pour l'historien | 7. La forge et la question des origines |
| 2. La main des notaires et la micro-histoire | 8. Les fers et les aciers des actes notariés |
| 3. Les mots du notaire et l'industrie | 9. Prix des fers et valeur des hommes |
| 4. Les silences du notaire et la pluriactivité | 10. Basques, Ariégeois et Languedociens |
| 5. Le district industriel du Vallespir | 11. Travailler dans la forge |
| 6. L'innovation, le roi et les notables | 12. La mine des Comelles |
| | 13. Compétences et savoirs |



Pierre VIDAL-NAQUET, *Le Miroir brisé. Tragédie athénienne et politique*

† (1930-2006), Directeur d'études à l'EHESS
2002 – 96 p. – 12 x 18 – Broché
11 € – 978-2-251-38058-2 – [H 70]
Notes bibliographiques

Les Grecs ont inventé la politique. On peut le dire sans crainte, dans la mesure où la politique implique non seulement le débat – d'autres sociétés l'ont pratiqué – mais le suffrage, la loi commune écrite, la résolution des antagonismes par des joutes verbales, et le vote des décisions auxquelles on peut donner une forme publique écrite. Les dieux sont évoqués en tête des plus anciens décrets, mais ce sont les hommes réunis en assemblée ou en conseil qui décident. Parmi les Grecs, les Athéniens ont inventé la tragédie, ce « fait social total » comme aurait dit Marcel Mauss, à la fois esthétique, littéraire et religieux.

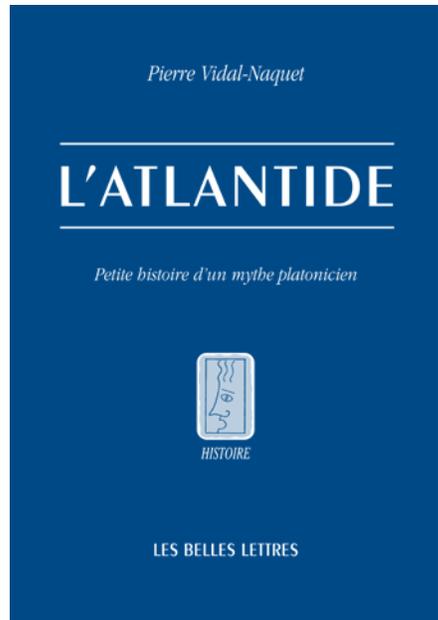


Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*

† (1930-2006), Directeur d'études à l'EHESS
2005 – 208 p. – 15 x 21,5 – Broché
19 € – 978-2-251-38071-1 – [H 72]
Notes bibliographiques – Appendice – Cahier photographique en couleur – Cartes – Index

Ce livre, dont P. Vidal-Naquet disait qu'il le portait en lui depuis longtemps, commence vers les années 335 avant J.-C., lorsque Platon rédige le *Timée* et le *Critias*. Assurément Platon a puisé dans la culture de son temps, d'Homère à Thucydide, mais le mythe du continent perdu et englouti, inséparable d'une Athènes imaginaire, est son œuvre propre. Il n'y a pas à chercher l'Atlantide ni dans les méandres du temps ni dans les profondeurs océaniques. Reste toutefois que le mythe a connu d'incroyables développements dans l'Antiquité d'abord, puis à l'époque proto-byzantine, et a littéralement explosé à la Renaissance, singulièrement après la découverte de l'Amérique. Plus tard, les nationalismes européens s'emparèrent du sujet pour l'instrumentaliser, notamment sous l'Allemagne nazie. C'est l'histoire du mythe de l'Atlantide et de son attrait indéniable que nous conte P. Vidal-Naquet avec simplicité et érudition.

1. Au commencement était Platon
2. Atlantides antiques
3. Le retour des Atlantes (1485-1710)
4. Lumières de l'Atlantide (1680-1786)
5. Le grand tournant (1786-1841)
6. Il faut qu'une nation soit ouverte ou fermée
7. Interlude : note sans musique
8. L'eau, la terre et les songes





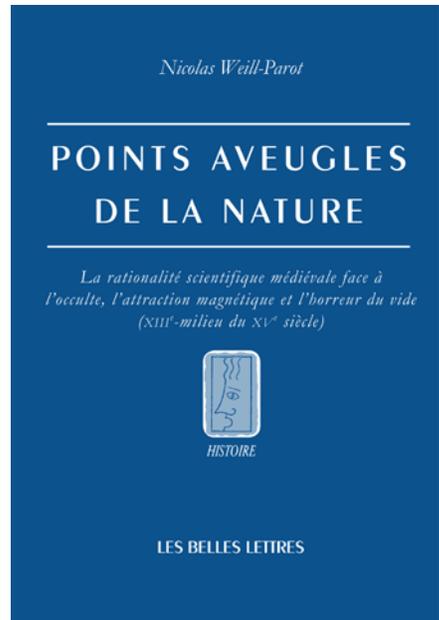
Nicolas WEILL-PAROT, *Points aveugles de la nature.*

*La rationalité scientifique médiévale face à l'occulte,
l'attraction magnétique et l'horreur du vide (XIII^e - milieu du XV^e siècle)*

N. Weill-Parrot, professeur d'histoire à l'Université de Paris-Est Créteil
2013 – 656 p. – 15 x 21,5 – Broché
55 € – 978-2-251-38120-6 – [H 120]
Notes – Sources – Bibliographie – Index

Ce livre vise à mettre en évidence la profonde rationalité de la pensée scientifique scolastique du Moyen Âge – plus précisément du XIII^e au milieu du XV^e siècle –, voire son véritable rationalisme, à partir de l'étude détaillée, articulée et comparée de trois questions qui furent autant de défis pour elle : l'occulte naturel, c'est-à-dire les propriétés occultes par lesquelles on expliquait des phénomènes inexplicables par l'agencement des qualités premières (chaud, froid, sec et humide), l'attraction magnétique qui semblait contrarier l'axiome aristotélicien selon lequel, dans tout mouvement, ce qui meut et ce qui est mû sont en contact, et l'« horreur du vide » qui faisait que la nature était amenée à contredire ses processus ordinaires pour éviter toute formation de vide dans un monde qu'Aristote avait voulu plein. L'ouvrage, en analysant un grand nombre de sources, souvent inédites, en particulier des commentaires à la *Physique* d'Aristote, souhaite ainsi apporter une contribution à la fois à l'histoire de la raison et à celle du concept de nature.

1. Genèse et signification de l'occulte
2. L'occulte et son acmé
3. L'occulte en question : des voies minoritaires et originales
4. Devenir et enjeux de la question de l'occulte
5. Le modèle d'Averroès et ses premiers sectateurs
6. Le mouvement magnétique est-il naturel ? Les premiers commentaires anglais de la *Physique* (ca. 1250-1270)
7. L'importance croissante du medium ? Commentaires parisiens et anglais (ca. 1270-1330)
8. La multiplication des *species* ou le règne de la « mouvance saxo-buridanienne »
9. Devenir et signification de la question de l'attraction magnétique
10. La « nature universelle » entre le monstre et l'horreur du vide
11. La « nature universelle » et ses usages dans les commentaires à la *Physique* (v. 1250-1310)
12. « Nature universelle » et nature commune : Burley et Buridan et leur postérité
13. L'explication scientifique à l'épreuve de trois questions





Nicolas WEILL-PAROT, *Le Vol dans les airs au Moyen Âge.*

Essai historique sur une utopie scientifique

Professeur à l'EPHE

2020 – 240 p. – 15 x 21,5 – Broché

24,50 € – 978-2-251-45103-9 – [H 150]

Epub à télécharger (9782251913872) : 16,99 €

Notes – Sources – 18 illustrations couleur – Bibliographie – Index

Dans les sources médiévales, le vol humain est rarement abordé de front : la tentative catastrophique du moine anglais Eilmer de Malmesbury, la machine à voler rêvée par Roger Bacon ou la nef flottant au-dessus de l'air imaginée par Albert de Saxe et Nicole Oresme font figure d'exceptions célèbres. Pourtant, cette question des vols fut un véritable défi intellectuel pour la pensée médiévale. Qu'ils soient portés par la force naturelle des oiseaux, par les esprits (âmes, anges ou démons) ou encore par l'ingéniosité humaine, les vols mettent en jeu de riches spéculations explicites ou indirectes. Et ce fut une gageure pour la science scolastique de penser le possible maintien d'un corps lourd dans l'air par projection, grâce au feu ou à l'air chaud, grâce au magnétisme ou par l'effet de l'horreur du vide. Dans cet essai historique original, Nicolas Weill-Parot enquête sur la confrontation de la science avec la magie, la technique ou la théologie. Travaillant au plus près de nombreuses sources, il trace une nouvelle histoire de la pensée du vol dans les airs : celle de la conceptualisation scientifique d'une réalité inaccessible.

1. Introduction – Le vol humain, une utopie scientifique
2. Par la nature : le vol animal et son usage
3. Par l'esprit : âme, anges et démons
4. Par l'art : utopies techniques et scientifiques du vol humain
5. Une intuition des aérostats ? La légèreté au service du vol dans son cadre conceptuel
6. Entre nature et contre-nature : le projectile et le fer aimanté suspendu
7. Entre nature et contre-nature : les corps dans l'air et l'« horreur du vide »
8. Le vol médiéval : statut, fonction, signification





Édouard WILL & Claude ORRIEUX, « *Prosélytisme juif* » ? *Histoire d'une erreur*

† (1920-1997), É. Will, professeur d'histoire à l'Université de Nancy

† (1928-1994), C. Orrieux, professeur à l'Université de Caen

1992 – 404 p. – 15 x 21,5 – Broché

35 € – 978-2-251-38016-2 – [H 17]

Notes bibliographiques – Index

Le mythe du « prosélytisme juif », d'où serait issu le prosélytisme chrétien, s'est largement répandu de la fin de l'époque hellénistique jusqu'à Charlemagne, autorisant une concurrence entre juifs et chrétiens pour la conversion des païens. Erreur. Le mot n'existe pas dans les textes hébraïques et s'il existe des prosélytes qui rejoignent la religion juive, on ne trouve en aucun cas une volonté de convertir de la part des juifs. C'est Paul de Tarse, nouvellement converti, qui innovera totalement en pratiquant et en organisant le « prosélytisme », même si ce mot n'apparaît qu'au XVII^e siècle, à la fois en France et en Angleterre, pour gagner les milieux protestants des libéraux allemands un siècle plus tard. Ce livre, solidement argumenté, règle une fois pour toutes la question du « prosélytisme », erreur de l'histoire, délibérément utilisée à des fins de propagande.

1. Position du problème
2. « Prosélytisme » : ébauche de l'histoire du mot
3. Les prosélytes de la Bible et la question de l'universalisme
4. Philon et les prosélytes
5. De quelques textes extérieurs au judaïsme
6. « Faire un prosélyte » dans le judaïsme rabbinique
7. « Prosélytisme juif » au Moyen Âge ?
8. Les prétendues « conversions collectives » au judaïsme
9. En quête des origines de l'erreur



Zvi YAVETZ, *César et son image. Des limites du charisme en politique*

† (1925-2013), Professeur d'histoire à l'Université de Tel-Aviv

Édition originale 1983 – Traduit de l'anglais par Elie Barnavi

1990 – 304 p. – 15 x 21,5 – Broché

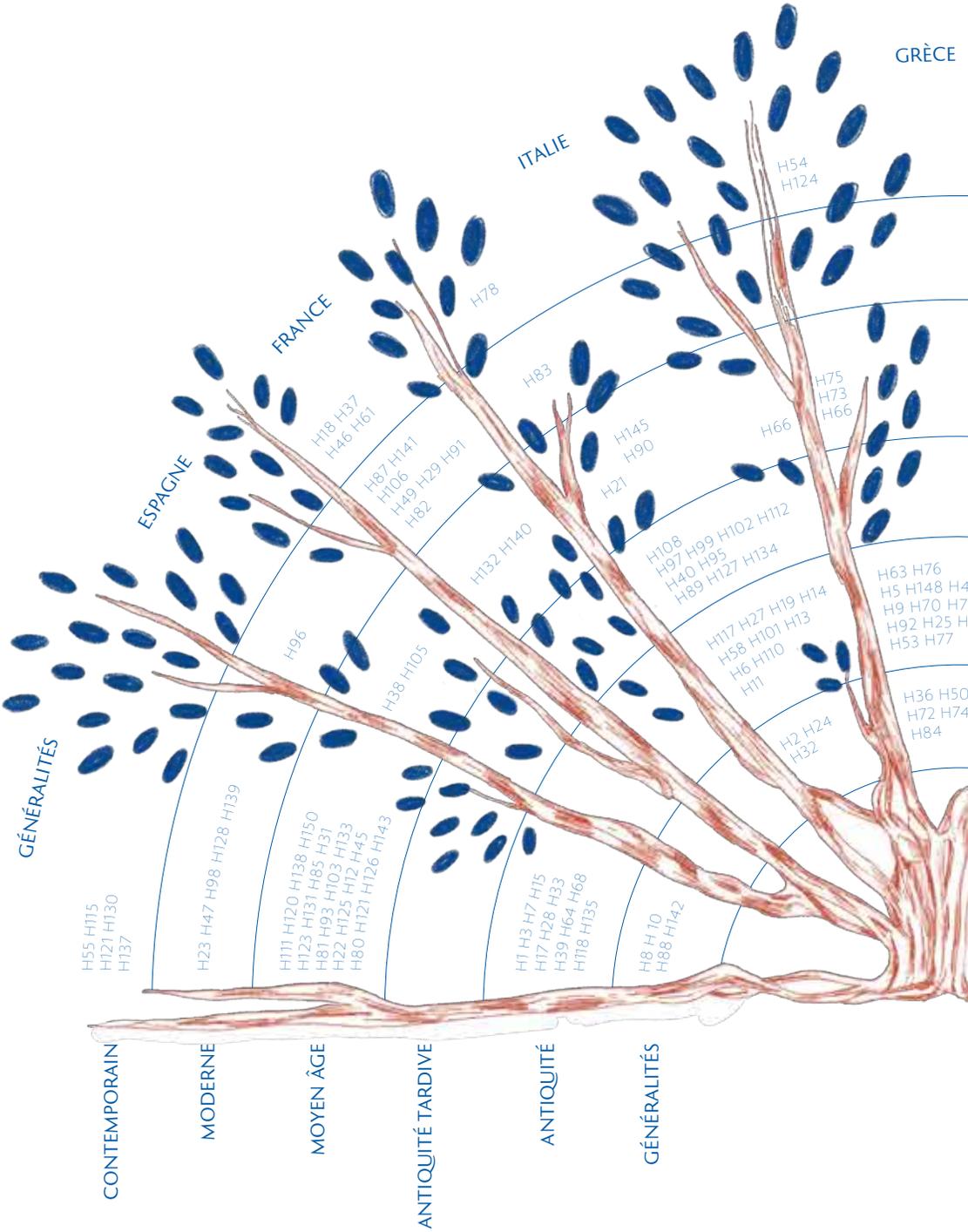
29 € – 978-2-251-38005-6 – [H 6]

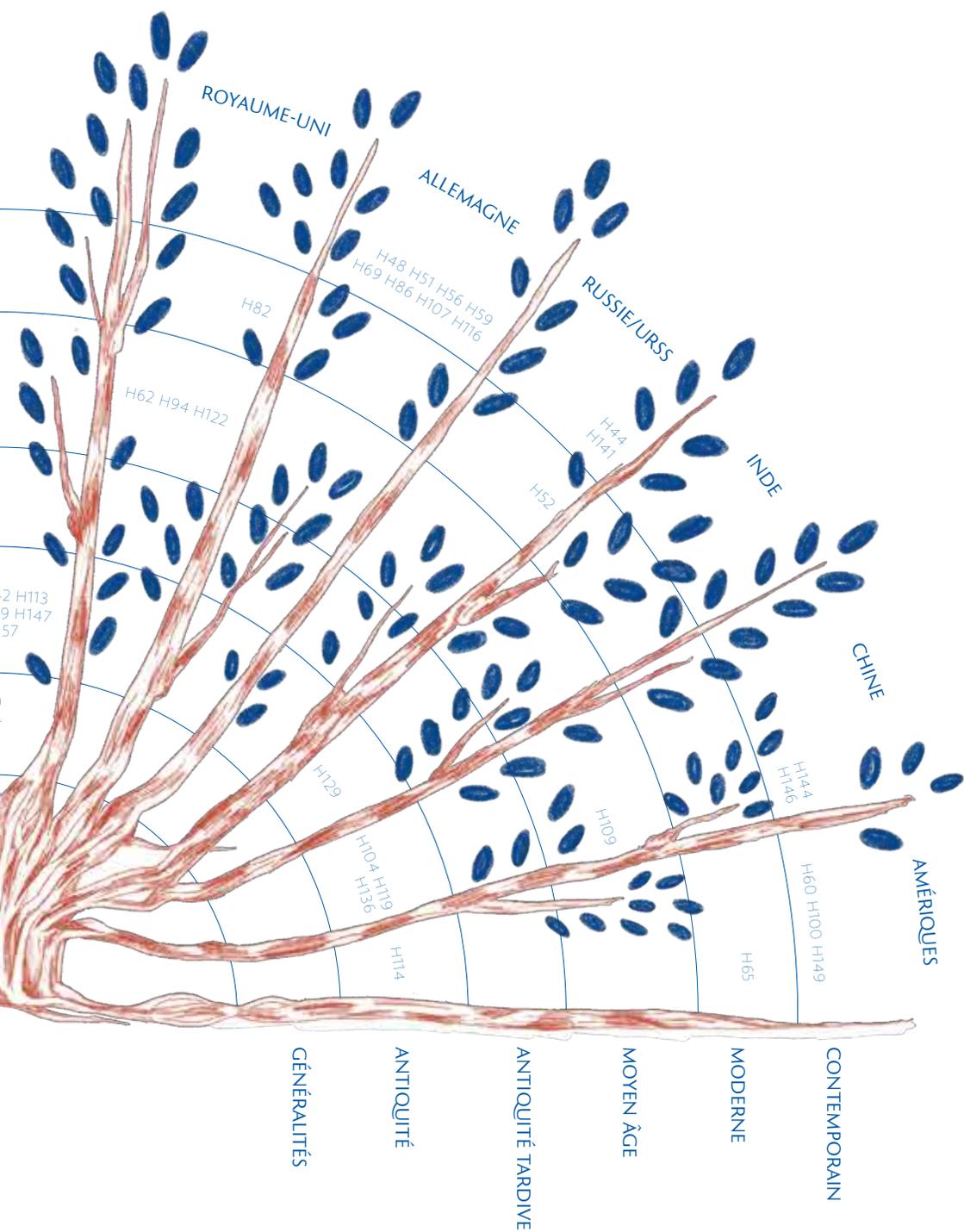
Notes bibliographiques – Appendices – Index

Conquérant de génie, législateur visionnaire, orateur admirable ou bien arriviste sans scrupule, despote cruel, vaniteux, corrompu : derrière ces portraits si violemment contrastés, tracés de l'Antiquité à nos jours, qui fut le véritable César ? Pour répondre, Z. Yavetz scrute les divers Césars de l'historiographie moderne et la naissance du « césarisme », cette monarchie absolue fondée sur la royauté divine. Cette enquête montre aussi comment s'est constituée l'image de César dans l'opinion publique de l'époque, et le décalage permanent entre ses actions et leurs perceptions. César lui-même utilisa cette image à ses propres fins, avec succès d'abord, pour en être finalement victime. Ce livre apparaît comme une leçon des plus modernes sur les limites du charisme en politique.

1. César et le césarisme dans l'historiographie moderne
2. Mesures politiques
3. Mesures administratives à caractère politique
4. Mesures économiques et sociales
5. Conclusion provisoire
6. L'opinion publique et les Ides de Mars

L'ARBRE À HISTOIRE





COLLECTION HISTOIRE

> CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE

[Généralités sur l'Histoire]

[H 142]	Alain BOUREAU, <i>Kantorowicz. Histoires d'un historien</i>	12
[H 88]	Kurt FLASH, <i>Prendre congé de Dilthey. Que serait un néohistorisme en histoire de la philosophie ? suivi de Congé à Dilthey</i>	25
[H 8]	Daniel Shabetai MILO, <i>Trahir le temps (Histoire)</i>	54
[H 10]	Daniel Shabetai MILO & Alain BOURREAU, <i>Alter Histoire. Essais d'histoire expérimentale</i>	54

Généralités Antiquité

[H 7]	Jérôme CARCOPINO, <i>Les Bonnes leçons</i>	18
[H 3]	Moses Immanuel FINLEY, <i>On a perdu la guerre de Troie. Propos et polémiques sur l'Antiquité</i>	25
[H 33]	Peter GARNSEY, <i>Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain. Réactions aux risques et aux crises</i>	28
[H 68]	Peter GARNSEY, <i>Conceptions de l'esclavage d'Aristote à saint Augustin</i>	28
[H 118]	Peter GARNSEY, <i>Penser la propriété. De l'Antiquité jusqu'à l'ère des révolutions</i>	29
[H 28]	Fritz GRAF, <i>La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique</i>	31
[H 1]	Pierre GRIMAL, <i>Les Erreurs de la liberté</i>	33
[H 64]	Ramsay MACMULLEN, <i>Les Émotions dans l'Histoire, ancienne et moderne</i>	47
[H 15]	Arnaldo MOMIGLIANO, <i>Les Fondations du savoir historique</i>	55
[H 135]	Vivian NUTTON, <i>La Médecine antique</i>	57
[H 39]	Aline ROUSSELLE, <i>La Contamination spirituelle. Science, droit et religion dans l'Antiquité</i>	67
[H 17]	Édouard WILL & Claude ORRIEUX, « Prosélytisme juif » ? Histoire d'une erreur	81

Antiquité/ Grandes civilisations (Égypte, Mésopotamie, Perse, Inde, Mésoamérique)

[H 129]	Cédric FERRIER, <i>L'Inde des Gupta (IV^e-VI^e siècle)</i>	24
[H 114]	Alfredo LÓPEZ AUSTIN & Leonardo LÓPEZ LUJÁN, <i>Le Passé indigène. Histoire pré-coloniale du Mexique</i>	44

Chine

Antiquité

[H 136]	Marianne BUJARD & Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, <i>Les Dynasties Qin et Han (221 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.)</i>	18
[H 104]	Damien CHAUSSENDE, <i>Des Trois royaumes aux Jin. La légitimation du pouvoir impérial en Chine au III^e siècle</i>	20
[H 119]	Yuri PINES, <i>L'Invention de la Chine éternelle. Comment les maîtres-penseurs des Royaumes combattants ont construit l'empire le plus long de l'histoire (I^{er}-III^e siècle av. J.-C.)</i>	60

Moyen Âge

[H 109]	Pierre MARSONE, <i>La Steppe et l'Empire. La formation de la dynastie Khitan (Liao). IV^e-X^e siècle</i>	50
---------	---	----

Période contemporaine

[H 144]	Gilles GUIHEUX, <i>La République populaire de Chine (1949 à nos jours)</i>	33
[H 146]	Xavier PAULÈS, <i>La République de Chine (1912-1949)</i>	59

Antiquité/ Grèce

Généralités

[H 74]	Pierre ELLINGER, <i>La Fin des maux. D'un Pausanias à l'autre. Essai de mythologie et d'histoire</i>	24
[H 50]	Mogens Herman HANSEN, <i>Polis et cité-État. Un concept antique et son équivalent moderne</i>	35
[H 36]	Jean IRIGOIN, <i>Tradition et critique des textes grecs</i>	38
[H 84]	Louis ROBERT, <i>Choix d'écrits</i>	66
[H 72]	Pierre VIDAL-NAQUET, <i>L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien</i>	78

Périodes archaïque et classique

[H 77]	Alain DUPLOUY, <i>Le Prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les ^x et ^v siècles avant J.-C.</i>	23
[H 25]	Mogens Herman HANSEN, <i>La Démocratie athénienne à l'époque de Démosthène. Structures, principes et idéologie</i>	34
[H 92]	Mogens Herman HANSEN, <i>Polis. Une introduction à la cité grecque</i>	35
[H 5]	Victor Davis HANSON, <i>Le Modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique</i>	36
[H 148]	Donald KAGAN, <i>Le Déclenchement de la guerre du Péloponnèse</i>	39
[H 57]	Nicole LORAUX (dir.), <i>La Grèce au féminin</i>	44
[H 42]	Irak MALKIN, <i>La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire</i>	48
[H 9]	Christian MEIER, <i>De la tragédie grecque comme art politique</i>	52
[H 79]	Charalampos ORFANOS, <i>Les Sauvageons d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane</i>	57
[H 147]	Robert PARKER, <i>Miasma. Souillure et purification dans la religion grecque archaïque et classique</i> ..	58
[H 113]	Nicolas RICHER, <i>La Religion des Spartiates. Croyances et cultes dans l'Antiquité</i>	64
[H 53]	Annie SCHNAPP-GOURBEILLON, <i>Aux origines de la Grèce (XIII^e-VIII^e siècles avant notre ère). La genèse du politique</i>	69
[H 70]	Pierre VIDAL-NAQUET, <i>Le Miroir brisé. Tragédie athénienne et politique</i>	78

Monde hellénistique

[H 76]	Christian HABICHT, <i>Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine</i> ...	34
[H 63]	John MA, <i>Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale</i>	45

Antiquité/ Rome

Rome, de la royauté à la République

[H 11]	Alexandre GRANDAZZI, <i>La Fondation de Rome. Réflexion sur l'Histoire</i>	32
[H 110]	Giusto TRAINA, <i>Carrhes, 9 juin 53 avant J.-C. Anatomie d'une défaite</i>	75
[H 6]	Zvi YAVETZ, <i>César et son image. Des limites du charisme en politique</i>	81

Empire romain

[H 117]	Véronique BOUDON-MILLOT, <i>Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome</i>	7
[H 19]	André CHASTAGNOL, <i>Le Sénat romain à l'époque impériale. Recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres</i>	19
[H 27]	Eugen CIZEK, <i>L'Empereur Aurélien et son temps</i>	21
[H 14]	Ramsay MACMULLEN, <i>Le Déclin de Rome et la corruption du pouvoir</i>	46
[H 58]	Ramsay MACMULLEN, <i>La Romanisation à l'époque d'Auguste</i>	47
[H 13]	Régis François MARTIN, <i>Les Douze Césars. Du mythe à la réalité</i>	51
[H 101]	Rose Mary SHELDON, <i>Renseignement et espionnage dans la Rome antique</i>	70

Religion romaine

[H 32]	Jean-Marie PAILLER, <i>Bacchus. Figures et pouvoirs</i>	58
[H 2]	Robert TURCAN, <i>Les Cultes orientaux dans le monde romain</i>	76
[H 24]	Robert TURCAN, <i>Mithra et le mithriacisme</i>	76

Antiquité tardive – Haut Moyen Âge

[H 102]	Polymnia ATHANASSIADI, <i>Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive.</i>	4
[H 134]	Peter BROWN, <i>À travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme en Occident (350 - 550)</i>	14
[H 95]	Maria Grazia BAJONI, <i>Les Grammairiens lascifs. La grammaire à la fin de l'Empire romain</i>	5
[H 97]	Pierre CHUVIN, <i>Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien</i>	20
[H 40]	Ramsay MACMULLEN, <i>Christianisme et paganisme du I^{er} au VII^e siècle</i>	46
[H 89]	Ramsay MACMULLEN, <i>Voter pour définir Dieu. Trois siècles de conciles (253-553)</i>	48
[H 112]	Stéphane RATTI, <i>Polémiques entre païens et chrétiens</i>	63
[H 127]	Éric REBILLARD, <i>Les Chrétiens de l'Antiquité tardive et leurs identités multiples. Afrique du Nord, 200-450 après J.-C.</i>	64
[H 108]	Suzanne TEILLET, <i>Des Goths à la nation gothique. Les origines de l'idée de nation en occident du V^e au VI^e siècle</i>	73
[H 99]	Giusto TRAINA, <i>428. Une année ordinaire à la fin de l'Empire romain</i>	75

Le Moyen Âge

Généralités

[H 126]	Thomas BISSON, <i>La Crise du XII^e siècle. Pouvoir et seigneurie à l'aube du gouvernement européen.</i>	7
[H 22]	Alain BOUREAU, <i>L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge</i>	8
[H 80]	Alain BOUREAU, <i>La Religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)</i>	9
[H 85]	Alain BOUREAU, <i>L'Empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)</i>	10
[H 93]	Alain BOUREAU, <i>De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique</i>	10
[H 103]	Alain BOUREAU, <i>L'Inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les franciscains et la vierge Marie à la fin du XIII^e siècle</i>	11
[H 125]	Alain BOUREAU, <i>Le Désir dicté. Histoire du vœu religieux dans l'Occident médiéval</i>	11
[H 133]	Alain BOUREAU, <i>L'Errance des normes. Éléments d'éthique scolastique (1220-1320)</i>	12
[H 142]	Alain BOUREAU, <i>Kantorowicz. Histoires d'un historien</i>	12
[H 121]	Alain BOUREAU & Corinne PÉNEAU (sous la direction de), <i>Le deuil du pouvoir. Essais sur l'abdication</i>	13
[H 111]	Chiara FRUGONI, <i>Le Moyen Âge sur le bout du nez. Lunettes, boutons et autres inventions médiévales</i>	27
[H 131]	Chiara FRUGONI, <i>Le Moyen Âge par ses images</i>	26
[H 123]	Arsenio & Chiara FRUGONI, <i>Une Journée au Moyen Âge</i>	27
[H 31]	Einar MÁR JÓNSSON, <i>Le Miroir. Naissance d'un genre littéraire</i>	49
[H 138]	Joel KAYE, <i>Histoire de l'équilibre (1250-1375). L'apparition d'un nouveau modèle d'équilibre et son impact sur la pensée</i>	40
[H 81]	Elsa MARMURSZTEJN, <i>L'Autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle</i>	50
[H 12]	Robert Ian MOORE, <i>La Persécution. Sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècles)</i>	55
[H 143]	Gian Luca POTESTÀ, <i>Le Dernier messie. Prophétie et souveraineté au Moyen Âge</i>	60
[H 45]	Joseph SHATZMILLER, <i>Shylock revu et corrigé. Les juifs, les chrétiens et le prêt d'argent dans la société médiévale</i>	70

[H 120]	Nicolas WEILL-PAROT, <i>Points aveugles de la nature. La rationalité scientifique médiévale face à l'occulte, l'attraction magnétique et l'horreur du vide (XIII^e - milieu du XV^e siècle)</i>	79
[H 150]	Nicolas WEILL-PAROT, <i>Le Vol dans les airs au Moyen Âge. Essai historique sur une utopie scientifique</i>	80
[H 17]	Édouard WILL & Claude ORRIEUX, « Prosélytisme juif » ? Histoire d'une erreur.....	81

Royaume de France

[H 132]	Gianluca BRIGUGLIA, <i>Le Pouvoir mis en question. Théologiens et théorie politique à l'époque du conflit entre Boniface VIII et Philippe le Bel</i>	13
[H 140]	Catherine VERNA, <i>L'Industrie au village. Essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)</i>	77

Royaume d'Angleterre

[H 62]	Alain BOUREAU, <i>La Loi du royaume. Les moines, le droit et la construction de la nation anglaise (X^e-XIII^e siècles)</i>	9
[H 94]	Alain BOUREAU, <i>Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham</i>	8
[H 122]	Christophe GRELLARD, <i>Jean de Salisbury et la renaissance médiévale du scepticisme</i>	32

Péninsule ibérique

[H 105]	Joseph GOERING, <i>La Vierge et le Graal. Les origines d'une légende</i>	30
[H 38]	Peter LINEHAN, <i>Les Dames de Zamora. Secrets, stupre et pouvoirs dans l'Église espagnole du XIII^e siècle</i>	43

Royaumes d'Italie, de Sicile et les États de l'Église

[H 21]	Arsenio FRUGONI, <i>Arnaud de Brescia dans les sources du XII^e siècle</i>	26
[H 145]	Agostino PARAVICINI BAGLIANI, <i>Le Bestiaire du pape</i>	59
[H 90]	Steven RUNCIMAN, <i>Les Vêpres siciliennes. Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle</i>	67

L'Empire byzantin

[H 75]	Donald MacGillivray NICOL, <i>Les Derniers siècles de Byzance (1261-1453)</i>	56
[H 73]	Steven RUNCIMAN, <i>Le Schisme d'Orient. La papauté et les Églises d'Orient (XI^e-XII^e siècles)</i>	68
[H 66]	Youval ROTMAN, <i>Les Esclaves et l'esclavage. De la Méditerranée antique à la Méditerranée médiévale (VI^e-XI^e siècles)</i>	66

L'Époque moderne

Généralités

[H 128]	Gérard DELILLE, <i>L'Économie de Dieu. Famille et marché entre christianisme, hébraïsme et islam</i>	21
[H 98]	Evyatar MARIENBERG, <i>Niddah. Lorsque les juifs conceptualisent la menstruation</i>	49
[H 139]	Robert MUCHEMBLED, <i>La Civilisation des odeurs (XVI^e-début XIX^e siècle)</i>	56
[H 23]	Anthony GRAFTON, <i>Fausseurs et critiques. Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux</i>	31
[H 47]	Jean-Christophe SALADIN, <i>La Bataille du grec à la Renaissance</i>	68

Renaissance, Nouveau-monde

Amérique centrale

[H 65]	Annick LEMPÉRIÈRE, <i>Entre Dieu et le roi, la République. Mexico, XVI^e-XIX^e siècles</i>	42
--------	--	----

Royaume d'Espagne (Aragon, Castille)

[H 96]	Marcel BATAILLON, <i>Les Jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle</i>	6
--------	--	---

Royaumes de France et d'Angleterre

[H 82]	Ralph GIESEY, <i>Le Rôle méconnu de la loi salique. La succession royale XIV^e-XVI^e siècles</i>	29
--------	--	----

Période classique

Royaume de France

- [H 106] Robert DESCIMON & Élie HADDAD (sous la direction de), *Épreuves de noblesse. Les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne (XVII^e-XVIII^e siècle)* 22
- [H 91] Sophie HOUDARD, *Les Invasions mystiques. Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne* 37
- [H 29] Hélène MERLIN-KAJMAN, *Public et littérature en France au XVII^e siècle* 53
- [H 49] Hélène MERLIN-KAJMAN, *L'Excentricité académique. Littérature, institution, société* 53

Italie (Duché de Savoie)

- [H 83] Sabrina LORIGA, *Soldats. Un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIII^e siècle* 45

Grandes révolutions, premier XIX^e siècle

- [H 87] Florin AFTALION, *L'Économie de la Révolution française* 4
- [H 124] Hervé MAZUREL, *Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec* 52

L'Époque contemporaine

Généralités

- [H 55] Delphine BECHTEL *et alii* (sous la direction de), *Écriture de l'histoire et identité juive. L'Europe ashkénaze (XIX^e-XX^e siècles)* 6
- [H 121] Alain BOUREAU & Corinne PÉNEAU (sous la direction de), *Le deuil du pouvoir. Essais sur l'abdication* 13
- [H 141] Tamara KONDRATIEVA, *Bolcheviks et Jacobins. Itinéraire des analogies* 41
- [H 137] David Saul LANDES, *L'Heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne* 42
- H 115] Sylvain VENAYRE, *Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques* 77

Première Guerre mondiale

- [H 130] Adam TOOZE, *Le Déluge 1916-1931. Un nouvel ordre mondial* 74

Seconde Guerre mondiale

France

- [H 61] Renée DRAY-BENSOUSAN, *Les Juifs à Marseille (1940-1944)* 23
- [H 46] Katy HAZAN, *Les Orphelins de la Shoah. Les maisons de l'espoir (1944-1960)* 37
- [H 18] Claude SINGER, *Vichy, l'Université et les Juifs. Les silences et la mémoire* 71
- [H 37] Claude SINGER, *L'Université libérée. L'Université épurée (1943-1947)* 71

Allemagne nazie

- [H 51] Christopher Robert BROWNING, *Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands* 16
- [H 69] Christopher Robert BROWNING, *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne* 15
- [H 86] Christopher Robert BROWNING, *Les Origines de la Solution finale. L'évolution de la politique antijuive des nazis (septembre 1939-mars 1942)* 16
- [H 107] Christopher Robert BROWNING, *À l'intérieur d'un camp de travail nazi. Récits des survivants : mémoire et histoire* 17
- [H 59] Guenter LEWY, *La Persécution des Tziganes par les nazis* 43
- [H 48] Robert Neel PROCTOR, *La Guerre des nazis contre le cancer* 63
- [H 56] Claude SINGER, *Le Juif Süss et la propagande nazie. L'histoire confisquée* 72
- [H 116] Adam TOOZE, *Le Salaire de la destruction. Formation et ruine de l'économie nazie* 74

	Italie	
[H 78]	Giuliana, Marisa, Gabriella CARDOSI, <i>À la frontière. La question des mariages mixtes durant la persécution antijuive en Italie et en Europe (1935-1945)</i>	19
	Grèce	
[H 54]	Mark MAZOWER, <i>Dans la Grèce d'Hitler (1941-1944)</i>	51
	URSS	
[H 44]	Gabriel GORODETSKY, <i>Le Grand Jeu de dupes. Staline et l'invasion allemande</i>	30
	XX^e siècle	
	Amérique du nord et centrale	
[H 60]	Gilles BATAILLON, <i>Genèse des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)</i>	5
[H 100]	Maury KLEIN, <i>Le Krach de 1929</i>	40
[H 149]	Benn STEIL, <i>Le Plan Marshall. À l'aube de la Guerre froide</i>	72
	Russie/URSS	
[H 52]	Tamara KONDRATIEVA, <i>Gouverner et nourrir. Du pouvoir en Russie (XVI^e-XX^e siècles)</i>	41



[H 1]	Pierre GRIMAL, <i>Les Erreurs de la liberté</i>	33
[H 2]	Robert TURCAN, <i>Les Cultes orientaux dans le monde romain</i>	76
[H 3]	Moses Immanuel FINLEY, <i>On a perdu la guerre de Troie. Propos et polémiques sur l'Antiquité</i>	25
[H 5]	Victor Davis HANSON, <i>Le Modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique</i>	36
[H 6]	Zvi YAVETZ, <i>César et son image. Des limites du charisme en politique</i>	81
[H 7]	Jérôme CARCOPINO, <i>Les Bonnes leçons</i>	18
[H 8]	Daniel Shabetai MILO, <i>Trahir le temps (Histoire)</i>	54
[H 9]	Christian MEIER, <i>De la tragédie grecque comme art politique</i>	52
[H 10]	Daniel Shabetai MILO & Alain BOURREAU, <i>Alter Histoire. Essais d'histoire expérimentale</i>	54
[H 11]	Alexandre GRANDAZZI, <i>La Fondation de Rome. Réflexion sur l'Histoire</i>	32
[H 12]	Robert Ian MOORE, <i>La Persécution. Sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècles)</i>	55
[H 13]	Régis François MARTIN, <i>Les Douze Césars. Du mythe à la réalité</i>	51
[H 14]	Ramsay MACMULLEN, <i>Le Déclin de Rome et la corruption du pouvoir</i>	46
[H 15]	Arnaldo MOMIGLIANO, <i>Les Fondations du savoir historique</i>	55
[H 17]	Édouard WILL & Claude ORRIEUX, « Prosélytisme juif » ? Histoire d'une erreur	81
[H 18]	Claude SINGER, <i>Vichy, l'Université et les Juifs. Les silences et la mémoire</i>	71
[H 19]	André CHASTAGNOL, <i>Le Sénat romain à l'époque impériale. Recherches sur la composition de l'Assemblée et le statut de ses membres</i>	19
[H 21]	Arsenio FRUGONI, <i>Arnaud de Brescia dans les sources du XII^e siècle</i>	26
[H 22]	Alain BOUREAU, <i>L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge</i>	8
[H 23]	Anthony GRAFTON, <i>Fausseurs et critiques. Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux</i>	31
[H 24]	Robert TURCAN, <i>Mithra et le mithracisme</i>	76
[H 25]	Mogens Herman HANSEN, <i>La Démocratie athénienne à l'époque de Démosthène. Structures, principes et idéologie</i>	34
[H 27]	Eugen CIZEK, <i>L'Empereur Aurélien et son temps</i>	21
[H 28]	Fritz GRAF, <i>La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique</i>	31
[H 29]	Hélène MERLIN-KAJMAN, <i>Public et littérature en France au XVII^e siècle</i>	53
[H 31]	Einar MÁR JÓNSSON, <i>Le Miroir. Naissance d'un genre littéraire</i>	49
[H 32]	Jean-Marie PAILLER, <i>Bacchus. Figures et pouvoirs</i>	58
[H 33]	Peter GARNSEY, <i>Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain. Réactions aux risques et aux crises</i>	28
[H 36]	Jean IRIGOIN, <i>Tradition et critique des textes grecs</i>	38
[H 37]	Claude SINGER, <i>L'Université libérée. L'Université épurée (1943-1947)</i>	71
[H 38]	Peter LINEHAN, <i>Les Dames de Zamora. Secrets, stupre et pouvoirs dans l'Église espagnole du XIII^e siècle</i>	43
[H 39]	Aline ROUSSELLE, <i>La Contamination spirituelle. Science, droit et religion dans l'Antiquité</i>	67
[H 40]	Ramsay MACMULLEN, <i>Christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e siècle</i>	46
[H 42]	Irak MALKIN, <i>La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire</i>	48
[H 44]	Gabriel GORODETSKY, <i>Le Grand Jeu de dupes. Staline et l'invasion allemande</i>	30
[H 45]	Joseph SHATZMILLER, <i>Shylock revu et corrigé. Les juifs, les chrétiens et le prêt d'argent dans la société médiévale</i>	70

[H 46]	Katy HAZAN, <i>Les Orphelins de la Shoah. Les maisons de l'espoir (1944-1960)</i>	37
[H 47]	Jean-Christophe SALADIN, <i>La Bataille du grec à la Renaissance</i>	68
[H 48]	Robert Neel PROCTOR, <i>La Guerre des nazis contre le cancer</i>	63
[H 49]	Hélène MERLIN-KAJMAN, <i>L'Excentricité académique. Littérature, institution, société</i>	53
[H 50]	Mogens Herman HANSEN, <i>Polis et cité-État. Un concept antique et son équivalent moderne</i>	35
[H 51]	Christopher Robert BROWNING, <i>Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands</i>	16
[H 52]	Tamara KONDRATIEVA, <i>Gouverner et nourrir. Du pouvoir en Russie (XVI^e-XX^e siècles)</i>	41
[H 53]	Annie SCHNAPP-GOURBEILLON, <i>Aux origines de la Grèce (XIII^e-VIII^e siècles avant notre ère). La genèse du politique</i>	69
[H 54]	Mark MAZOWER, <i>Dans la Grèce d'Hitler (1941-1944)</i>	51
[H 55]	Delphine BECHTEL <i>et alii</i> (sous la direction de), <i>Écriture de l'histoire et identité juive. L'Europe ashkénaze (XIX^e-XX^e siècles)</i>	6
[H 56]	Claude SINGER, <i>Le Juif Süss et la propagande nazie. L'histoire confisquée</i>	72
[H 57]	Nicole LORAUX (dir.), <i>La Grèce au féminin</i>	44
[H 58]	Ramsay MACMULLEN, <i>La Romanisation à l'époque d'Auguste</i>	47
[H 59]	Guenter LEWY, <i>La Persécution des Tziganes par les nazis</i>	43
[H 60]	Gilles BATAILLON, <i>Genèse des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)</i>	5
[H 61]	Renée DRAY-BENSOUSAN, <i>Les Juifs à Marseille (1940-1944)</i>	23
[H 62]	Alain BOUREAU, <i>La Loi du royaume. Les moines, le droit et la construction de la nation anglaise (XI^e-XIII^e siècles)</i>	9
[H 63]	John MA, <i>Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale</i>	45
[H 64]	Ramsay MACMULLEN, <i>Les Émotions dans l'Histoire, ancienne et moderne</i>	47
[H 65]	Annick LEMPÉRIÈRE, <i>Entre Dieu et le roi, la République. Mexico, XVI^e-XIX^e siècles</i>	42
[H 66]	Youval ROTMAN, <i>Les Esclaves et l'esclavage. De la Méditerranée antique à la Méditerranée médiévale (VI^e-XI^e siècles)</i>	66
[H 68]	Peter GARNSEY, <i>Conceptions de l'esclavage d'Aristote à saint Augustin</i>	28
[H 69]	Christopher Robert BROWNING, <i>Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne</i>	15
[H 70]	Pierre VIDAL-NAQUET, <i>Le Miroir brisé. Tragédie athénienne et politique</i>	78
[H 72]	Pierre VIDAL-NAQUET, <i>L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien</i>	78
[H 73]	Steven RUNCIMAN, <i>Le Schisme d'Orient. La papauté et les Églises d'Orient (XI^e-XII^e siècles)</i>	68
[H 74]	Pierre ELLINGER, <i>La Fin des maux. D'un Pausanias à l'autre. Essai de mythologie et d'histoire</i>	24
[H 75]	Donald MacGillivray NICOL, <i>Les Derniers siècles de Byzance (1261-1453)</i>	56
[H 76]	Christian HABICHT, <i>Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine</i> .	34
[H 77]	Alain DUPLOUY, <i>Le Prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.</i>	23
[H 78]	Giuliana, Marisa, Gabriella CARDOSI, <i>À la frontière. La question des mariages mixtes durant la persécution antijuive en Italie et en Europe (1935-1945)</i>	19
[H 79]	Charalampos ORFANOS, <i>Les Sauvageons d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane</i>	57
[H 80]	Alain BOUREAU, <i>La Religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)</i>	9
[H 81]	Elsa MARMURSZEJN, <i>L'Autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle</i>	50
[H 82]	Ralph GIESEY, <i>Le Rôle méconnu de la loi salique. La succession royale XIV^e-XVI^e siècles</i>	29
[H 83]	Sabrina LORIGA, <i>Soldats. Un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIII^e siècle</i>	45
[H 84]	Louis ROBERT, <i>Choix d'écrits</i>	66

[H 85]	Alain BOUREAU, <i>L'Empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)</i>	10
[H 86]	Christopher Robert BROWNING, <i>Les Origines de la Solution finale. L'évolution de la politique antijuive des nazis (septembre 1939-mars 1942)</i>	16
[H 87]	Florin AFTALION, <i>L'Économie de la Révolution française</i>	4
[H 88]	Kurt FLASH, <i>Prendre congé de Dilthey. Que serait un néohistorisme en histoire de la philosophie ? suivi de Congé à Dilthey</i>	25
[H 89]	Ramsay MACMULLEN, <i>Voter pour définir Dieu. Trois siècles de conciles (253-553)</i>	28
[H 90]	Steven RUNCIMAN, <i>Les Vêpres siciliennes. Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle</i>	67
[H 91]	Sophie HOUDARD, <i>Les Invasions mystiques. Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne</i>	37
[H 92]	Mogens Herman HANSEN, <i>Polis. Une introduction à la cité grecque</i>	35
[H 93]	Alain BOUREAU, <i>De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique</i>	10
[H 94]	Alain BOUREAU, <i>Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham</i>	8
[H 95]	Maria Grazia BAJONI, <i>Les Grammairiens lascifs. La grammaire à la fin de l'Empire romain</i>	5
[H 96]	Marcel BATAILLON, <i>Les Jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle</i>	6
[H 97]	Pierre CHUVIN, <i>Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien</i>	20
[H 98]	Evyatar MARIENBERG, <i>Niddah. Lorsque les juifs conceptualisent la menstruation</i>	49
[H 99]	Giusto TRAINA, <i>428. Une année ordinaire à la fin de l'Empire romain</i>	75
[H 100]	Maury KLEIN, <i>Le Krach de 1929</i>	40
[H 101]	Rose Mary SHELDON, <i>Renseignement et espionnage dans la Rome antique</i>	70
[H 102]	Polymnia ATHANASSIADI, <i>Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive</i>	4
[H 103]	Alain BOUREAU, <i>L'Inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les franciscains et la vierge Marie à la fin du XIII^e siècle</i>	11
[H 104]	Damien CHAUSSENDE, <i>Des Trois royaumes aux Jin. La légitimation du pouvoir impérial en Chine au III^e siècle</i>	20
[H 105]	Joseph GOERING, <i>La Vierge et le Graal. Les origines d'une légende</i>	30
[H 106]	Robert DESCIMON & Élie HADDAD (sous la direction de), <i>Épreuves de noblesse. Les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne (XVI^e-XVIII^e siècle)</i>	22
[H 107]	Christopher Robert BROWNING, <i>À l'intérieur d'un camp de travail nazi. Récits des survivants : mémoire et histoire</i>	17
[H 108]	Suzanne TEILLET, <i>Des Goths à la nation gothique. Les origines de l'idée de nation en occident du V^e au VII^e siècle</i>	73
[H 109]	Pierre MARSONE, <i>La Steppe et l'Empire. La formation de la dynastie Khitan (Liao). IV^e-X^e siècle</i>	50
[H 110]	Giusto TRAINA, <i>Carrhes, 9 juin 53 avant J.-C. Anatomie d'une défaite</i>	75
[H 111]	Chiara FRUGONI, <i>Le Moyen Âge sur le bout du nez. Lunettes, boutons et autres inventions médiévales</i>	27
[H 112]	Stéphane RATTI, <i>Polémiques entre païens et chrétiens</i>	63
[H 113]	Nicolas RICHER, <i>La Religion des Spartiates. Croyances et cultes dans l'Antiquité</i>	64
[H 114]	Alfredo LÓPEZ AUSTIN & Leonardo LÓPEZ LUJÁN, <i>Le Passé indigène. Histoire pré-coloniale du Mexique</i>	44
[H 115]	Sylvain VENAYRE, <i>Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques</i>	77
[H 116]	Adam TOOZE, <i>Le Salaire de la destruction. Formation et ruine de l'économie nazie*</i>	74
[H 117]	Véronique BOUDON-MILLOT, <i>Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome</i>	7

[H 118]	Peter GARNSEY, <i>Penser la propriété. De l'Antiquité jusqu'à l'ère des révolutions</i>	29
[H 119]	Yuri PINES, <i>L'Invention de la Chine éternelle. Comment les maîtres-penseurs des Royaumes combattants ont construit l'empire le plus long de l'histoire (I^{er}-III^e siècle av. J.-C.)</i>	60
[H 120]	Nicolas WEILL-PAROT, <i>Points aveugles de la nature. La rationalité scientifique médiévale face à l'occulte, l'attraction magnétique et l'horreur du vide (XIII^e-milieu du XI^e siècle)</i>	79
[H 121]	Alain BOUREAU & Corinne PÉNEAU (sous la direction de), <i>Le deuil du pouvoir. Essais sur l'abdication</i>	13
[H 122]	Christophe GRELLARD, <i>Jean de Salisbury et la renaissance médiévale du scepticisme</i>	32
[H 123]	Arsenio & Chiara FRUGONI, <i>Une Journée au Moyen Âge</i>	27
[H 124]	Hervé MAZUREL, <i>Vertiges de la guerre. Byron, les philhellènes et le mirage grec</i>	52
[H 125]	Alain BOUREAU, <i>Le Désir dicté. Histoire du vœu religieux dans l'Occident médiéval</i>	11
[H 126]	Thomas BISSON, <i>La Crise du XII^e siècle. Pouvoir et seigneurie à l'aube du gouvernement européen</i>	7
[H 127]	Éric REBILLARD, <i>Les Chrétiens de l'Antiquité tardive et leurs identités multiples. Afrique du Nord, 200-450 après J.-C.</i>	64
[H 128]	Gérard DELILLE, <i>L'Économie de Dieu. Famille et marché entre christianisme, hébraïsme et islam*</i>	21
[H 129]	Cédric FERRIER, <i>L'Inde des Gupta (IV^e-VI^e siècle)</i>	24
[H 130]	Adam TOOZE, <i>Le Déluge 1916-1931. Un nouvel ordre mondial*</i>	74
[H 131]	Chiara FRUGONI, <i>Le Moyen Âge par ses images</i>	26
[H 132]	Gianluca BRIGUGLIA, <i>Le Pouvoir mis en question. Théologiens et théorie politique à l'époque du conflit entre Boniface VIII et Philippe le Bel</i>	13
[H 133]	Alain BOUREAU, <i>L'Errance des normes. Eléments d'éthique scolastique (1220-1320)*</i>	12
[H 134]	Peter BROWN, <i>À travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme en Occident (350 - 550)*</i>	14
[H 135]	Vivian NUTTON, <i>La Médecine antique*</i>	57
[H 136]	Marianne BUJARD & Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, <i>Les Dynasties Qin et Han (221 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.)*</i>	18
[H 137]	David Saul LANDES, <i>L'Heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*</i>	42
[H 138]	Joel KAYE, <i>Histoire de l'équilibre (1250-1375). L'apparition d'un nouveau modèle d'équilibre et son impact sur la pensée*</i>	40
[H 139]	Robert MUCHEMBLED, <i>La Civilisation des odeurs (XVI^e-début XIX^e siècle)*</i>	56
[H 140]	Catherine VERNA, <i>L'Industrie au village. Essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)*</i>	77
[H 141]	Tamara KONDRATIEVA, <i>Bolcheviks et Jacobins. Itinéraire des analogies*</i>	41
[H 142]	Alain BOUREAU, <i>Kantorowicz. Histoires d'un historien*</i>	12
[H 143]	Gian Luca POTESTÀ, <i>Le Dernier messie. Prophétie et souveraineté au Moyen Âge*</i>	60
[H 144]	Gilles GUIHEUX, <i>La République populaire de Chine (1949 à nos jours)*</i>	33
[H 145]	Agostino PARAVICINI BAGLIANI, <i>Le Bestiaire du pape*</i>	59
[H 146]	Xavier PAULÈS, <i>La République de Chine (1912-1949)</i>	59
[H 147]	Robert PARKER, <i>Miasma. Souillure et purification dans la religion grecque archaïque et classique*</i> ..	58
[H 148]	Donald KAGAN, <i>Le Déclenchement de la guerre du Péloponnèse*</i>	39
[H 149]	Benn STEIL, <i>Le Plan Marshall. À l'aube de la Guerre froide*</i>	72
[H 150]	Nicolas WEILL-PAROT, <i>Le Vol dans les airs au Moyen Âge. Essai historique sur une utopie scientifique*</i>	80

À PROPOS D'HISTOIRE : LA PRESSE EN PARLE

Benn STEIL, *Le Plan Marshall. À l'aube de la Guerre froide*

« Abordant ce fameux plan et son contexte sous plusieurs angles, l'auteur parvient à la conclusion que son impact économique fut moins important qu'on ne le dit et clairement moins significatif que son impact politique ». *L'Express*, 12 novembre 2020

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, *Le Bestiaire du pape*

« Cet ouvrage nous offre une histoire symbolique, plaisante et originale de la papauté, et révèle de quelle manière le bestiaire du pape a été utilisé pour construire une souveraineté et pour la critiquer ». *Histoire & Civilisations*, 1^{er} avril 2019

Xavier PAULÈS, *La République de Chine (1912-1949)*

« Confié à un jeune historien français, ce nouveau volume de l'Histoire générale de la Chine renouvelle profondément notre compréhension du xx^e siècle chinois ». *Libération*, 23 novembre 2019

Gilles GUIHEUX, *La République populaire de Chine (1949 à nos jours)*

« Une brillante synthèse des bouleversements politiques, économiques et sociaux que les maoïstes ont imposés à la Chine. [...] Cet ouvrage décrit précisément les mécanismes économiques et politiques qui ont permis au pays le plus peuplé au monde de passer, en si peu de temps, d'une nation agricole et arriérée à un État où plus de la moitié de la population vit désormais dans des agglomérations modernes ». *Le Monde*, 19 juillet 2018

Gian Luca POTESTÀ, *Le Dernier messie. Prophétie et souveraineté au Moyen Âge*

« En reconstituant l'évolution des thèmes messianiques au cours des siècles, la transmission des manuscrits et la transformation des contextes intellectuels et politiques dans lesquels ces textes sont écrits puis lus, Gian Luca Potestà offre une leçon de méthode ». *Le Monde des Livres*, 2 février 2018

Robert MUCHEMBLED, *La Civilisation des odeurs (xv^e-début xix^e siècle)*

« Dans cette étude passionnante, aux prolongements insoupçonnés, Roger Muchembled explore ce corpus impalpable, et sa lecture donne le sentiment d'aborder un continent aussi riche que mystérieux. [...] Un voyage putride - dont un lecteur issu de notre société aseptisée ne sort pas indemne - qui se poursuit par un décryptage éclairant du rapport au corps à travers les siècles. » *Historia*, 24/11/2017

« Robert Muchembled illustre, par des textes passionnants, la moralisation de l'apprentissage olfactif [qui] a conduit à dissimuler les mauvaises odeurs sous des couches de parfums de plus en plus fruités, signe d'une féminisation de la société et d'un progrès de la civilisation. » *Le Figaro Histoire*, 01/10/2017

Marianne BUIARD & Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, *Les Dynasties Qin et Han (221 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.)*

« Dans cette synthèse très complète de deux directrices d'études à l'École pratique des hautes études, un des chapitres aborde les relations des Chinois avec les peuples situés aux marches de l'empire, les pasteurs nomades des steppes eurasiennes : un domaine de recherche très actif actuellement. [...] Après un exposé chronologique complet, les auteurs déclinent les différents domaines d'évolution, de la culture matérielle aux structures du quotidien, à l'art et aux domaines religieux et littéraires. » *Dossiers Archéologie et Sciences des origines*, 22/11/2017

David Saul LANDES, *L'Heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*

« L'auteur (1924-2013), sociologue, historien, économiste, retrace avec force détails, souvent érudits, jamais ennuyeux, ces inventions, leurs raisons et conséquences. » *Etvdes*, 23/10/2017

« Le livre de Landes apporte une contribution majeure au débat qui ne cesse d'agiter les historiens des sciences et des techniques à propos des avancées de l'Occident sur la Chine et les sociétés musulmanes. » *Qantara*, 23/11/2017

« Un beau livre à propos des nombreux outils mis au point par les hommes pour mesurer l'écoulement du temps. Son auteur y montre surtout comment l'Occident moderne a voulu exploiter le temps et le mesurer avec précision. » *Cerveau & Psycho*, 23/11/2017

Joel KAYE, *Histoire de l'équilibre (1250-1375). L'apparition d'un nouveau modèle d'équilibre et son impact sur la pensée*

« [Joel Kaye] propose de revisiter la question de la longue durée en histoire sous un jour nouveau, celui d'une généalogie intellectuelle qui intègre pleinement le Moyen Âge à la construction de l'économie moderne. » *Le Monde des Livres*, 10/11/2017

Vivian NUTTON, *La Médecine antique*

« Cette Médecine antique magistrale qui se lit comme un consistant roman tient ses promesses : la passion que transmet Nutton est contagieuse. » *Archéologia*, 01/02/2017

« Un ouvrage magistral que nourrissent les découvertes récentes de manuscrits, papyrus et matériel archéologiques. » *Revue hospitalière de France*, 23/02/2017

Peter BROWN, *À travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme en Occident (350-550)*

« Une langue élégante, saupoudrée d'humour...un tableau vivant et passionnant. » *Le Monde des Livres*, 23/09/2016

« Le livre est une exploration incroyablement riche du monde romain au IV^e siècle. » *Commentaires*, 31/12/2016

« Dans son essai, *À travers un trou d'aiguille*, profondément analytique, l'auteur dresse un panorama fouillé et contrasté des attitudes des païens et des chrétiens à l'égard de la richesse... » *Luxemburger Wort*, 24/11/2016

Chiara FRUGONI, *Le Moyen Âge par ses images*

« Chiara Frugoni est un guide redoutable ! Elle se livre à un travail d'enquête qui raconte une toute autre histoire de l'art. » *L'Alsace*, 28/11/2015

« Forte de son immense érudition, de son intelligence et de sa familiarité avec les œuvres d'art présentées, Chiara Frugoni offre au visiteur de son musée imaginaire les nombreuses clés et références nécessaires pour percevoir la signification de l'iconographie médiévale. » *La Repubblica*, 11/04/2004

« Chiara Frugoni réveille le sens du moindre détail... » *Philosophie Magazine*, 01/12/2015

Adam TOOZE, *Le Déluge 1916-1931. Un nouvel ordre mondial*

« Un ton iconoclaste pour cette fresque économique qui éclaire l'histoire d'un œil nouveau. » *L'Amour des Livres*, 01/10/2015

« Adam Tooze propose une lecture globale et originale du monde né des convulsions de la Grande Guerre... » *L'Histoire*, 01/12/2015

« L'analyse de la réaction des nations, y compris le tournant fasciste, face à l'omnipotence américaine apporte une vision nouvelle sur cette période qui a profondément façonné le monde actuel. » *L'AGEFI*, 24/11/2015

« L'historien britannique Adam Tooze propose une lecture nouvelle de l'engrenage qui a précipité le monde dans un nouveau conflit deux décennies après la Première guerre mondiale. » *Le Temps*, 30/10/2015

Maury KLEIN, *Le Krach de 1929*

« Chez Maury Klein, le récit l'emporte sur la théorie. Il plonge son lecteur dans la vie palpitante de Wall Street à la veille du drame. » *Le Figaro*, 29 octobre 2009

Giusto TRAINA, *428. Une année ordinaire à la fin de l'Empire romain*

« Un essai passionnant et, au fond, très utile pour aujourd'hui. » *Le Figaro*, 1^{er} octobre 2009

« C'est bien ce qui fait la force, entre autres, de ce magnifique arrêt sur image. » *Le Monde*, 6 novembre 2009

Steven RUNCIMAN, *Les Vêpres siciliennes. Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle*

« Siciliens contre Anjou : Steve Runciman restitue de façon magistrale le XIII^e siècle. » *Lire*, Juillet-Août 2008

Donald MacGillivray NICOL, *Les Derniers Siècles de Byzance (1261-1453)*

« Trente-trois ans pour avoir la traduction de cet admirable ouvrage ! Limpide, vivant, solide, il présente l'une des pages les plus passionnantes de l'histoire du monde occidental. » *Valeurs Actuelles*, 27 janvier 2006

Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*

« ... Pierre Vidal-Naquet a tiré un petit "traité d'atlantologie" extraordinaire. » *Le Point*, 03 mars 2005

Claude SINGER, *Le Juif Süß et la propagande nazie. L'histoire confisquée*

« L'ouvrage de Claude Singer n'est pas seulement un grand livre d'Histoire. C'est aussi un vrai livre de cinéma. » *Le Monde*, 11 juillet 2003

« ... l'ouvrage présente une synthèse claire, argumentée et exhaustive d'un objet tristement célèbre mais à bien des égards méconnu. » *Libération*, 26 juin 2003

Mark MAZOWER, *Dans la Grèce d'Hitler (1941-1944)*

« Cet ouvrage, qui a reçu de grands hommages mérités dans les pays anglophones, devrait occuper une place marquante dans la bibliographie française. » *La Croix*, 30 janvier 2003

Christopher Robert BROWNING, *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*

« Le résultat donne un livre saisissant, sans doute la première micro-histoire du Génocide. Elle se situe à l'échelle des exécutants qui ont vécu des mois durant les mains dans le sang. » *Libération*, 24 février 1994

« Bouleversant et instructif. » *L'Express*, 10 mars 1994

Victor Davis HANSON, *Le modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*

« Fascinant, ô combien, original, important, *Le modèle occidental de la guerre*, le titre anglais *Western Way War*, précise, en outre "la bataille d'infanterie dans la Grèce classique", achève d'asseoir le crédit de la collection Histoire lancée par Michel Desgranges dans la très érudite maison des Belles Lettres. » *Le Figaro*, 17 novembre 1990



HISTOIRE DE LIRE AUTREMENT

✓ Une collection de référence

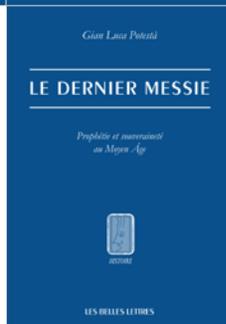
✓ Plus de cent titres disponibles

✓ Des ouvrages complets
(cartes, glossaire, illustrations, index)

✓ Retrouvez toute notre offre

sur

www.lesbelleslettres.com



LES BELLES LETTRES

95, boulevard Raspail, 75006 Paris
Tél : 01 44 39 84 20 — Fax : 01 45 44 92 88
www.lesbelleslettres.com — courrier@lesbelleslettres.com
Retrouvez les Belles Lettres sur facebook et twitter

LIBRAIRIE GUILLAUME BUDÉ – LES BELLES LETTRES

95, boulevard Raspail, 75006 Paris
Tél : 01 44 39 84 21 — Fax : 01 45 44 92 88
www.librairieguillaumebude.com

Horaires :

lundi et samedi de 10h00 à 12h30 et de 13h00 à 19h / du mardi au vendredi de 10h à 19h30

Retrouvez la librairie Guillaume Budé sur facebook

NOS LIVRES SONT DIFFUSÉS ET DISTRIBUÉS PAR :

France / Belgique

Belles Lettres Diffusion Distribution S.A.S. (BLDD)
25, rue du général Leclerc
94270 Le Kremlin-Bicêtre
www.bldd.fr

Services commerciaux : Tél. : 01 45 15 19 70 – Fax : 01 45 15 19 80
Comptoir de vente : Tél. : 01 45 15 19 90 – Fax : 01 45 15 19 99



**BELLES LETTRES
DIFFUSION
DISTRIBUTION**
S.A.S.

Suisse

Diffusion : BLDD
Distribution : Servidis
Chemin des chalets, 7
CH-1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse
www.servidis.ch
Tél. : +41 22 960 95 10
Fax : +41 22 776 35 44

Canada

Diffusion & distribution : Dimédia
539 Bd Lebeau,
Saint-Laurent, H4 N1S2
Québec, Canada
www.dimedia.com
Tél. : +1 514 336 39 41 – Fax : +1 514 331 39 16

Japon

Diffusion : Bureau A. Hosoya
Stork Yotsuya n°104
24-5 Sakamachi
Shinjuku-ku
Tokyo 160-0002, Japon
Tél. : +81-3-3358-0692 – Fax : +81-3-3358-0693
Distribution : BLDD

Amérique du Sud, Europe

Diffusion : Garzón Diffusion Internationale
10, rue de la Maison Blanche
75013 Paris
www.garzondi.com
Tél. : +33(0)1 45 82 01 14 – Fax : +33(0)1 45 82 01 93
Distribution : BLDD

Asie du Sud-Est, Inde, Australie

Diffusion : DDP Diffusion
140 bis rue de Rennes
75006 Paris
http://ddpdiffusion.fr
Tél. : +33(0)7 60 59 57 86 – Fax : +33(0)9 50 17 75 70
Distribution : BLDD

Afrique (hors Tunisie), Liban, Océan Indien, Caraïbes

Diffusion : Claire Terrier (CT Diffusion)
claire@ctdiffusion.com
Tél. : +33(0)6 07 94 93 66
Distribution : BLDD

États-Unis

Diffusion & Distribution : Ian Stevens Distribution
70 Enterprise Drive, Suite 2
Bristol, CT 06010, United States of America
www.isdistribution.com
Tél. : +1860 584 65 46 – Fax : +1860 540 10 01

Tunisie

Diffusion : RMR & associés
21, rue du Koweit
01002 Tunis Belvédère, Tunisie
Tél. : +216 718 44 700 – Fax : +216 718 42 667
Distribution : BLDD